

Les Trois grandes Races

de la

Province du Yun-nan

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

ITANG HSU

Dépositaire général

LIBRAIRIE RUSSE ET FRANÇAISE

L. RODSTEIN

17, Rue Cujas. — PARIS (V°)

1932

THESE
POUR LE DOCTORAT

La Faculté n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans les thèses. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

Les Trois grandes Races

de la

Province du Yun-nan

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

ITANG HSU

Dépositaire général

LIBRAIRIE RUSSE ET FRANÇAISE

L. RODSTEIN

17, Rue Cujas. — PARIS (V^e)

1932



AVANT-PROPOS

Une étude sur « les populations de la province du Yun-nan », n'est pas chose nouvelle en France. Depuis soixante ans, de très nombreuses relations de voyageurs et traductions de documents chinois sur ces populations, ont paru.

Dans notre propre travail, nous nous appliquerons, d'abord, à fournir des données de première main et à compléter les ouvrages ethnographiques français ; en même temps, sur plusieurs points, nous donnerons des indications qui permettront au lecteur de corriger lui-même les erreurs qui auraient pu se glisser, aussi bien dans les livres des voyageurs que dans les ouvrages des traducteurs.

Notre travail comprend deux parties. Dans la première partie, nous donnons des indications sur les populations du Yun-nan et les documents chinois les concernant. Dans la deuxième partie, plus importante, nous donnons des traductions de documents ethnographiques sur le Yun-nan, extraits d'une monographie du Yun-nan (Yun Nan T'ong Tche), par Wang Wen-chao, édition de 20^e année kouang-siu.

Le Yun Nan T'ong Tche réunit des documents émanant des monographies de préfectures et de sous-préfectures, ainsi que de certains ouvrages spéciaux. Dans la section de « Man du Sud », il indique 141 tribus; nous en avons choisi une vingtaine pour repré-

senter les trois races désignées par M. Bourne : Les Lolos, les Thai, et les Miao-tseu.

Avant de clore cet avant-propos, il nous faut exprimer notre profonde reconnaissance à M. le Professeur Granet qui a bien voulu accepter d'être rapporteur de cette thèse. Nous avons bénéficié de la bienveillance de M. le Professeur Mauss qui a bien voulu diriger notre travail et des enseignements de MM. les Professeurs Fauconnet et Rivet à qui nous devons nos connaissances sociologiques et anthropologiques ; à M. Mestre, chargé de cours à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises, qui nous a donné de précieux conseils.

INTRODUCTION

Deniker divise les races et les peuples de l'Asie en six groupes : Asie septentrionale, Asie centrale, Asie orientale, Indo-Chine, Inde et Asie antérieure (1). Les trois groupes de l'Asie centrale, de l'Asie orientale et de l'Indo-Chine, sont représentés à la fois dans la province chinoise du Yun-nan.

Le Yun-nan est un foyer de races qui comprend les peuples suivants : Tibétains, Si-fan, Lolos ou Nesous, Lissous, Messo ou Nachis, Lou-tseu ou Kiou-tseu qui appartiennent au groupe de l'Asie centrale ; Chinois, Man-tseu, Miao-tseu, Yi-jen, T'ou-jen qui appartiennent au groupe de l'Asie orientale ; Mon-khmer, Tibéto-Birmans, Annamites, Thai (Thai blancs, Thai noirs, P'ou-Thai), (Tou-jen), Po-yi, Tchong-kia ou Tchong-jen, Po-jen ou Min-kia, Man, Yao, ou Miao-tseu qui appartiennent au groupe de l'Indo-Chine. Tous ont été cités par Deniker, dans son ouvrage, mais, en réalité, d'après les documents chinois, il y a encore des tribus, inconnues des savants occidentaux.

Depuis soixante ans, les races du Yun-nan ont attiré l'attention des Européens. Beaucoup de voyageurs sont allés étudier les races (2) qu'ils cherchèrent à classer

(1) Voir Deniker, *Les races et les peuples de la terre*, pp. 447-512.

(2) Voir Gaston Recuvier, *La province chinoise du Yun-nan*, dans la *Revue de Géographie*, 1896, pp. 25 et 29.

soit en deux groupes (3), trois groupes (4), quatre groupes (5), six groupes (6), ou sept groupes (7).

D'autre part, on peut trouver des renseignements sur les peuples du Yun-nan dans les classiques et les vingt-quatre histoires dynastiques chinois. Les plus anciens ouvrages qui citent les peuples du Yun-nan, sont : le Li Ki (8), le Tch'ouen-ts'ieou-Tsö-tchouan (9), le Chou King (10) et les Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien (11).

(3) Gaide, Notice ethnographique sur les principales races indigènes du Yun-nan, *Revue Indo-Chinoise*, 1905, pp. 711-714. Credner, La géographie politique du Yun-nan. (*Revue chinoise*) *La nouvelle Asie*, vol. 2, N° 6, p. 18.

(4) China, N° 1, 1888 (report, c. - 5371), p. 27 ou Cordier, Les Lolos, T'oung Pao, série 2, vol. 8, pp. 664-665. Dr. Deblenne, la Mission lyonnaise, 1895-1897, tome I, p. 347. Davies, Yun-nan, *The link between India and the Yang-tse*, 1909, London, p. 337.

(5) Liétard, Les Lo Lo Po, p. 5.

(6) Bonifacy, Les groupes ethniques du bassin de la Rivière Claire (Extrait du Bul. et Mém. de la Société anth. de Paris, 1906), pp. 5-7.

(7) Cordier, La Province du Yun-nan, Hanoï, 1928, p. 347 et le tableau, en face de cette page.

(8) Voir Li Ki, ch. III, Règlements impérieux, un passage explique l'appellation barbare de l'est, du sud, de l'ouest et du nord et les noms des langues des barbares de ces quatre pays (Traduction de Couvreur, T. I, pp. 295-297).

(9) Voir Tchouen-ts'ieou-Tso-tch'ouan, liv. 10, Tchao Kong, 9^e année (Traduction de Couvreur, T. III, p. 163).

(10) Voir Chou King, part. I, ch. 3; part. 4, ch. 2 (Traduction de Couvreur, pp. 41-43 et 184-185).

(11) Voir Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien, ch. 116,

Plus tard, ce sont le Ts'ien Han Chou (12), le Heou Han Chou (13) et les deux T'ang Chou (14) qui donnent les principaux renseignements sur ces peuples.

Sous les Yuan, les relations avec les peuples du Yun-nan (et les autres provinces), furent multiples, mais malheureusement, le Yuan Che, ne contient pas de chapitre spécial sur les peuples indigènes. On peut toutefois trouver des renseignements incomplets dans la section consacrée à la géographie (15).

L'ouvrage intitulé « Ethnographie des peuples étrangers de la Chine » (16) qui fait partie de l'œuvre de Ma Touan-lin, Wen Hien T'ong K'ao, fut publié à cette époque, mais les renseignements qu'il donne, sont plus historiques qu'ethnographiques. Le Ming Che suit la même tradition, en consacrant plusieurs chapitres (17), à la population indigène du Yun-nan et des autres provinces.

Biographie des barbares du Sud-Ouest (n'existe pas dans la traduction de Chavanues).

(12) Voir Ts'ien Han Chou, ch. 95, Biographie des barbares du Sud-Ouest.

(13) Voir Heou Han Chou, ch. 116, Biographie des Man du Sud et des barbares du Sud-Ouest.

(14) Voir Sin T'ang Chou, ch. 222 A. B. C. et Kieou T'ang Chou, ch. 197.

(15) Voir Yuan Che, ch. 61.

(16) Traduit par M. le marquis d'Hervey de Saint Denys, 1883, Paris.

(17) Voir Ming Che, ch. 313, 314, 315.

Sous les Ming, plusieurs ouvrages furent composés sur le Yun-nan (18). Une très importante monographie du Yun-nan fut publiée la 6^e année long-k'ing (1572), par Li Yuan-yang (19). Sous les Yuan, 5^e année (1572), 1361), Li King avait déjà composé une monographie du Yun-nan en quatre chapitres (20). Une deuxième, dont l'auteur est inconnu, fut publiée la 14^e année hong-wou (1381) sur l'ordre de l'empereur, en soixante et un chapitres (21). Wang Kou rédigea la troisième, pendant la période king-t'ai, en dix chapitres (22). Li Yuan-Yang composa la quatrième.

Li Yuan Yang, surnommé Jen-fou (désignation littéraire Tchong-k'i) qui était originaire de T'ai-hou (auj. Ta-li hien) fut reçu docteur l'année ping-siu de la période kia-tsing (1526). Il composa sur l'ordre du gouverneur

(18) Par exemple : Tien Tch'eng Ki et Tien Tsai Ki de Yang Chen ; T'ong Tche Ts'ao de Pao Kien-tsi ; Tien Che de Tchou-k'o Yuan-cheng ; Tien Yeou Je Ki de Siu Hong-tsou ; Tien Lio de Sic Tchao-tche ; Nan Tchao Yé Che de Yang Chen (ou de Yuan Yuan-cheng). Voir Ming She, ch. 97 ; Catalogué impérial du Sseu K'ou, partie d'histoire, section de géographie ; Yun Nan T'ong Tche Kao de Yuan Yuan, ch. 191, et Yun Nan T'ong Tche de Wang Wen-chao, ch. 208.

(19) Voir Ming Che, ch. 97, Yun`Nan T'ong Tche Kao, ch. 191, p. 27 et Yun Nan T'ong Tche, ch. 208, p. 27.

(20) Voir Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 191, pp. 14-15 et Yun Nan T'ong Tche, ch. 208, pp. 14-15.

(21) Voir Ming Che, ch. 97, Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 191, p. 15 B et Yun Nan T'ong Tche, ch. 208, p. 15 B.

(22) Voir Ming Che, ch. 97, Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 191, p. 18B et Yun Nan T'ong Tche, ch. 208, p. 18B.

général du Yun-nan, Tcheou Ying-long, une monographie en 17 chapitres (23). Cet ouvrage est cité fréquemment dans le Yun Nan T'ong Tche Kao (abr. Y.N.T.T.K.), par Yuan Yuan, édition de la 12^e année tao-kouang (1832) et dans le Yun Nan T'ong Tche (abr. Y. N. T. T.), par Wang Wen-chao, édition de la 20^e année kouang-siu (1894), sous le titre de Kieou Yun Nan T'ong Tche (abr. K. Y. N. T. T.) (24).

A l'époque des Ts'ing, les ouvrages officiels, imprimés pendant les dynasties des Yuan et des Ming, avaient disparu ; les ouvrages particuliers comme le Tien Tsai Ki et le Tien Tch'eng Ki de Yang Chen ne sont pas très exacts, seul le Tien Lio de Sie Tch'ao-tche est un bon ouvrage, mais il s'arrête à la dynastie des Ming (25). La 30^e année k'ang-hi (1691), une monographie du Yun-nan fut commencée ; la 7^e année yong-tcheng, Ngo-eul-t'ai (26) qui était vice-roi des trois provinces : Yun-nan, Kouei-tcheou et Kouag-si, ordonna à Tsing Tao-mou, préfet de Yao tcheou, de diriger les travaux. Ts'in Tao-mou disposa cette monographie en 30 chapitres, et Yin Ki-chan,

(23) Dans la préface, l'auteur dit : « 17 Chapitres » ; dans le chapitre 97 du Ming Che, il écrit « 18 chapitres ». Yun Nan T'ong Tche Kao et Yun Nan T'ong Tche adoptent ce chiffre.

(24) Cf. Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 1908, p. 333, note 4.

(25) Voir Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 192, p. 13 B. Yun Nan T'ong Tche, ch. 209, p. 13 B.

(26) Voir Yuan Mei, Biographie de Ngo-eul-t'ai (Tien Hi, vol. 22, pp. 20-26).

le vice-roi suivant, la publia la 1^{re} année k'ien-long (1736) (27).

Dans la suite, Yuan Yuan surnommé Po-yuan (désignation littéraire Yun-t'ai) promu docteur l'année keng-siu de la période k'ien-long, vice-roi du Yun-nan et du Kouei-tcheou composa une nouvelle monographie en 216 chapitres. Cet ouvrage fut commencé la 6^e année tao-kouang (1826) et parut la 12^e année (1832) sous le titre de Yun Nan T'ong Tche Kao (28).

La 20^e année kouang-siu (1894) le vice-roi des provinces du Yun-nan et du Kouei-tcheou, Wang Wen-chao (29), surnommé K'ouei-cheng (désignation littéraire Keng-yu) docteur de la période yuan-fong, revisa et augmenta cette monographie qui parut en 342 chapitres avec des appendices où il a ajouté les renseignements postérieurs à la révolution des musulmans et a remplacé les noms géographiques anciens par les noms modernes. Cet ouvrage, qui porte le titre de Yun Nan T'oug Tche (abr. Y. N. T. T.) ne doit pas être confondu avec le Siu Yun Nan T'ong Tche Kao du même auteur (30) qui a été

(27) Voir Catalogue impérial du Sseu-K'ou, partie d'histoire, section de géographie et A. Wylie, notes on Chinese literature.

(28) D'après le texte, paru la 12^e année tao-kouang, mais le Catalogue impérial du Sseu-K'ou et le Yun Nan T'ong Tche écrivent 15 année. Voir Yun Nan T'ong Tche, ch. 209, p. 34.

(29) Voir T'oung Pao, sér. 2, vol. 10, p. 91. Nécrologie de Wang Wen-chao.

(30) Voir Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 1908, p. 333, note 4.

imprimé la 24^e année kouang-siu (1898) à Yo-tche hien au Sseu-tch'ouan (31).

Les deux dernières éditions, par Yuan Yuan et par Wang Wen-chao, contiennent six chapitres sur les barbares du sud (Man du sud) qui se basent, surtout sur les monographies des sous-préfectures et des préfectures.

Nous donnons une liste (32) des textes originaux qui ont servi de source à ces ouvrages :

1^o Houang Ts'ing Tche Kong T'ou (33).

2^o Man Chou, par Fan Tch'o, 10 ch., paru pendant la période yuan-t'ong de la dynastie des T'ang (34).

3^o Yuan Kiao Ki Wen, par Tien Jou-tch'eng, 14 ch. (35).

(31) On peut trouver cet ouvrage à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises de l'Université de Paris, à la Bibliothèque de Chavannes de la Société Asiatique de Paris et à la Bibliothèque de l'Ecole des Langues Vivantes Orientales de Paris.

(32) Les ouvrages énumérés ci-après sont cités dans le Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 191-192, et le Yun Nan T'ong Tche, ch. 208-9.

(33) Voir le Catalogue impérial du Sseu-K'ou, partie d'histoire, section de géographie.

(34) Ibid, partie d'histoire, section, de « Tchai Ki », ou Pelliot, B.E.F.E.O., 1904, p. 132, n^o 5.

(35) Tien Jou-tch'eng, surnommé Jou-hou, né à Ts'ien-t'ang (au Tchö-kiang), docteur de l'année ping-siu de la période de kia-tsing (1526), ministre des finances de la province du Kouang-si. Cet ouvrage qui se compose de 14 chapitres, décrit l'histoire du sud-ouest de la Chine, de la fin de la dynastie des Ming. Voir le Catalogue impérial du Sseu-K'ou, partie de l'histoire, section « Ki Che Pen Mo ».

4° Teng Yue Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Teng-yue) par Wou Tsong-yao, 2 ch.

5° Yun Nan T'ong Tche (Monographie de la province de Yun-nan), par Li Yuan-yang, 17 ch., éd. de la 6^e année long-k'ing (1572) (36).

6° Ta Li-Fou Tche (Monographie de la préfecture de Ta-li), par Li Yuan-yang (auteur du Kieou Yun Nan T'ong Tche), 10 ch., éd. de l'année ting-tch'ou de la période wan-li (1577).

7° Ta Li Fou Tche Lio (Monographie générale de la préfecture de Ta-li), par Tchao Leang-yuan, 3 ch., éd. de la période hong-wou.

8° Tong K'i Sien Tche, par Lou Ts'eu-yun (37), 3 ch. sup. 1 ch.

9° Chouen Ning Fou Tche (Monographie de la préfecture de Chouen-ning), par Siu Li, 2 vol., éd. de la 26^e année k'ang-hi (1687).

10° Kouang T'ong Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture de Kouang-t'ong), par Li Ts'ien, 9 ch., éd. de la 29^e année k'ang-hi (1690).

(36) Voir p. 11, notes 23-24.

(37) Lou Ts'eu-yun, surnommé Yun-tche, né à Ts'ien-t'ang, (au Tchö-kiang), sous préfet de Kiang-yin (au Kiang-sou). Cet ouvrage est divisé en 3 chapitres : 1° Les langues des barbares ; 2° Monographie des barbares ; 3° La production des barbares. Un appendice contient des chansons recueillies chez les barbares. Voir le Catalogue impérial de Sseu-K'ou, partie de l'histoire, section de géographie ; Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 191, pp. 37 B - 38 A. et Yun Nan T'ong Tche, ch. 208, pp. 37 B - 38 A.

A. Wylie dit : « Cet ouvrage est écrit par Tch'en Ting ». Voir notes on Chinese Literature, p. 51.

11° Wou 'ting Fou 'tche (Monographie de la préfecture de Wou-ting), par Wang 's'ing-mien, 4 ch., éd. de la 28° année k'ang-hi (1689).

12° Ta Li Fou 'tche (Monographie de la préfecture de Ta-li), par Houang Yuan-tche, 20 ch., éd. de la 35° année k'ang-hi (1694).

13° Mong Houa Fou 'tche (Monographie de la préfecture de Mong-houa), par Sie Hio (ou Tchang Hio), 6 ch., éd. de la 37° année k'ang-hi (1698) (38).

14° Ting Yuan Hien 'tche (Monographie de la sous-préfecture de Ting-yuan), par Tchang Yuan-cheng, 8 ch., éd. de la 41° année k'ang-hi (1702).

15° P'ing Yi Hien 'tche (Monographie de la sous-préfecture de P'ing-yi), par Jen Tchung-ni, 10 ch., éd. de la 44° année k'ang-hi (1705).

16° Yao Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2° classe de Yao), par Kouan Louen, 4 ch., éd. de la 52° année k'ang-hi (1713).

17° Tch'ou Hiong Fou Tche (Monographie de la préfecture de Tch'ou-hiong), par Tchang Kia-yin, 10 ch., éd. de la 55° année k'ang-hi (1716).

18° Lo P'ing Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2° classe de Lo-p'ing), par Houang To-cheng, 4 ch., éd. de la 56° année k'ang-hi (1717).

19° Che Tsong Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2° classe de Che-tsong), par Kouan Louen, 2 ch., éd. de la 56° année k'ang-hi (1717).

20° Ma Long Tcheou Tche (Monographie de la pré-

(38) Le texte écrit « Tchang Hio », le Yun Nan T'ong Tche Kao et le Yun Nan T'ong Tche écrivent « Sie Hio ».

fecture de 2^e classe de Ma-long), par Kouan Louen, 10 ch. de la 1^{re} année yong-tcheng (1723).

21^o Che Tsong Tcheou Tche Siu Pien (Deuxième monographie de la préfecture de 2^e classe de Che-tsong), par Hia Tche-yuan, 2 ch., éd. de la 7^e année yong-tcheng (1729).

22^o Yun Nan T'ong Tche (Monographie de la province du Yun-nan), par Ngo-eul-t'ai et Yin Ki-chan, 30 ch., éd. de la 1^{re} année k'ien-long (1736) (39).

23^o Tchao Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Tchao), par Tchao Chouen et Tou l'ang, 4 ch., éd. de la 1^{re} année k'ien-long (1736).

24^o Mi Lo Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Mi-lo), par Wang Wei, 27 ch., éd. de la 3^e année k'ien-long (1738).

25^o Li Kiang Fou Tche (Monographie de la préfecture de Li Kiang), par Wan Yuan-yen, 2 ch., éd. de la 5^e année k'ien-long (1740).

26^o Siu Sin Hing Tcheou Tche (Deuxième monographie de la préfecture de 2^e classe de Sin-hing), par Su Tcheng-ngen, 10 ch., éd. de la 11^e année k'ien-long (1746).

27^o K'ai Houa Fou Tche (Monographie de la préfecture de K'ai-houa), par T'ang Ta-pin, 10 ch., éd. de la 23^e année kien-long (1758).

28^o Chouen Ning Fou Tche (Monographie de la préfecture de Chouen-ning), par Leou Ts'ing, 10 ch., éd. de la 26^e année k'ien-long (1761).

29^o Tong Tch'ouan Fou Tche (Monographie de la

(39) Voir pp. 11-12, notes 26-27.

préfecture de T'ong-tch'ouan), par Fang Kouei et Hlou Wei, 20 ch., éd. de la 26^e année k'ien-long (1761).

30^e Yong Pei Fou Tche (Monographie de la préfecture de Yong-peï), par Tch'en Ki-tien, 28 ch., éd. de la 30^e année k'ien-long (1765).

31^e Yun Nan Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture de Yun-nan), par Li Che-pao et Tchang Cheng kong, 4 ch., éd. de l'année ting-miao de la période de k'ien-long (1747).

32^e Tchan Yi Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Tchan-yi), par T'ang Tche-hing, 1 ch., éd. de la 34^e année k'ien-long (1769).

(40) Yu K'ing-Yuan est le frère de Yu K'ing-tch'ang. L'année ki-tch'eou (1769), K'ing-tch'ang fut sous-préfet de Wei-si. Son frère Yu K'ing-yuan alla chez lui. K'ang-yuan, emprunta à Wei-si les renseignements qu'il donna dans un livre divisé en quatre sections : le climat, les routes, les personnages et les ustensiles. Voir Yun Nan T'ong Tche Kao, ch. 192, p. 21 et Yun Nan T'ong Tche, ch. 209, p. 21 B.

Bonifacy dit dans une note à la page 368, B. E. F. E. O. 1908 : « Le Wei Si Wen Kien Lou, que Che Fan reproduit intégralement dans cet appendice, est l'œuvre de Siu K'ing Yuan, qui compléta, en interrogeant les fonctionnaires locaux âgés, les traditions et les mœurs, les notes recueillies précédemment par son frère aîné, gouverneur du territoire en 1769, cf. Bull. géogr. histor. et descript. 1904, J. Beauvais, Les Lamas du Yun Nan, pp. 82 et suiv. qui d'après le Yun Nan T'ong Tche lui donne le nom de famille de Yu. Cet ouvrage a été incorporé au Yun Nan Pei Tcheng Tche dont il forme le 18 Kiuan. Il débute par des renseignements relatifs au climat et aux itinéraires de la région ; les traducteurs ont négligé cette première partie, assez courte d'ailleurs (pp. 20B-22B.)

33° Wei Si Wen Kien Lou, par Yu K'ing-yuan, 4 ch., (40).

34° Yue Men Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture de Yue-men), par Tong Leang-ts'ai, 12 ch., éd. de la 42^e année k'ien-long (1777).

35° Siuan Wei Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Siuan-wei), par Jao Mong-ming, 8 ch., éd. de la 44^e année k'ien-long (1779).

36° Yuan Meou Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture du Yuan-meou), par Tan Ts'ouei, 14 ch., éd. de l'année sin-tch'éou de la période de k'ien-long (1781).

37° Tcheng Hiong Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Tcheng-hiong), par T'ou Chou-lien, 8 ch., éd. de la 49^e année k'ien-long (1784).

38° Yong Tch'ang Fou Tche (Monographie de la préfecture du Yong-tch'ang), par Siuan Che-tao, 26 ch., éd. de l'année yi-sseu de la période k'ienlong (1785).

39° Teng Yue Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe du Teng-yue), par Tou Chou-lien ou Tan Ts'ouei, 12 ch., éd. de la 55^e année k'ien-long (1790).

40° Mong Tseu Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture du Mong-tseu), par Li K'ouen, 6 ch., éd. de la 55^e année k'ien-long (1790).

41° Lin Ngan Fou Tche (Monographie de la préfecture du Lin-ngan), par Kiang Tsi-yuan, 20 ch., éd. de la 4^e année kia-k'ing (1799).

parce qu'elle est dépourvue d'intérêt au point de vue ethnographique. Wei si est actuellement un tcheou de la préfecture de Li-kiang (Auj. Wei-si est un Hien) au Yun Nan. Cf. Playfair, n° 8026 ».

42° Tch'ou Hiong Fou Tche (Monographie de la préfecture du Tch'ou-hiong), par Sou Ming-ho, 10 ch., éd. de la 22^e année kia-k'ing (1817).

43° King Tong Tche Li T'ing Tche (Monographie de la préfecture de king-tong), par Lo Han Tchang, 28 ch., éd. de la 25^e année kia-k'ing (1820).

44° Kouang Nan Fou Tche (Monographie de la préfecture de Kouang-nan), par Hou Yu, 4 ch., éd. de la 5^e année tao-kouang (1825).

45° Yuan Kiang Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de Yuan-kiang), par Kouang Yu, 4 ch., éd. de la 6^e année tao-kouang (1821).

46° Sin P'ing Hien Tche (Monographie de la préfecture de Sin-p'ing), par Li-Tch'eng, 8 ch., éd. de la 6^e année tao-kouang (1821).

47° Ngen Lou Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture de Ngen-lou), par Houang Cheng et Che Leang-yu, 14 ch., éd. de la 6^e année tao-kouang (1826).

48° T'o Lang T'ing Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de T'o-lang), par Li Heng-k'ien, 3 ch., éd. de la 7^e année tao-kouang (1827).

49° K'ai Houa Fou Tche (Monographie de la préfecture de K'ai-houa), par Tcheou Pin et Wan Tch'ong-yin, 10 ch., éd. de la 9^e année tao-kouang (1829).

50° Yun Nan T'ong Tche Kao (Archives sur monographie du Yun-nan), par Yuan Yuan, 216 ch., éd. de la 12^e année tao-kouang (1832) (41).

51° Kouang Nan Fou Tche (Monographie de la préfecture de Kouang-nan) par Li Hi-lin, éd. de la 28^e année tao-kouang (1848).

(41) Voir p. 12, note 28.

52° Ting Yuan Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture de Ting-yuan), par Li To-cheng, éd. de la période de tao-kouang.

53° Wou Ting Tcheou Tche (Monographie de la sous-préfecture de 2^e classe de Wou-ting), par Kouo Houei-li, éd. de la 4^e année kouang-siu (1878).

54° Yong Tch'ang Fou Tche (Monographie de la préfecture de Yong-tch'ang), par Lieou Yu-k'o, éd. de la 10^e année kouang-siu (1884).

55° Sin P'ing Hien Tche (Monographie de la sous-préfecture de Sin-p'ing), par Kong Tch'eng-jou, éd. de la 10^e année tao-kouang (1884).

56° T'o Lang T'ing Tche Kao (Archives relatifs à la monographie de la préfecture de 2^e classe de T'o-leang), par ?, éd. de la 10^e année kouang-siu (1884).

57° Yao Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Yao), par Kan Yu, éd. de la 11^e année kouang-siu (1885).

58° Tchan Yi Tcheou Tche (Monographie de la préfecture de 2^e classe de Tchan-yi), par Han Pao-cheng et Tcheng Yen, éd. de la 11^e année kouang-siu (1885) (42).

59° Kou Kin T'ou Chou Tsi Tch'eng.

60° Po Lin T'ou Chouo (43).

61° Kou Cheng, par Niéou Sieou (44).

(42) Les huit derniers ouvrages sont cités dans le Yun Nan Tong Tche, sans indication des numéros de chapitre.

(43) Ouvrage inconnu de nous.

(44) Il concerne divers sujets, pendant la période entre les dynasties des Ming et des Ts'ing ; très intéressant à lire comme roman populaire en 8 ch. et sup. 4 ch.

62° Heou Han Chou (45-46).

Nous devons mentionner ici un livre très important qui s'intitule : Tien Hi (on l'a appelé « Encyclopædia du Yun-nan »). Cet ouvrage a été composé par Che Fan (47) surnommé Li-fei, originaire de Tchao tcheou (auj. Fong-ni hien). Il parut l'année ting-hai de la période kouang-siu (1887), un peu avant l'édition kouang-siu du Yun-Nan T'ong Tche (1894) (48).

Le Tien Hi contient 40 vol. : 2 vol. sur la géographie; 1 vol. sur l'administration; 1 vol. sur l'histoire; 1 vol. sur les contributions et la production; 2 vol. sur les montagnes et les fleuves; 1 vol. sur les personnages; 8 vol. sur les archives; 18 vol. sur les lettres, 2 vol. sur les chefs indigènes; 1 vol. sur les barbares soumis; 2 vol. sur les routes de voyages et 1 vol. sur les affaires diverses. Le volume sur les barbares soumis a été traduit, par Soulié et Tchang, dans le Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (abr. B. E. F. E. O.), 1908, pp. 149-176 et 333-379 où ils suppriment « les routes » de la première partie et « le climat », « les routes », « les ustensiles » et quelques tribus de la deuxième partie.

Les renseignements sur les barbares soumis dans le Tien Hi ont été tirés pour la plupart, du Kieou Yun Nan T'ong Tche du Li Yuan-yang, auxquels Che Fan, l'auteur du Tien Hi, ajoute quelques phrases tirées des autres

(45) Les quatre derniers ouvrages ne sont pas cités dans le Yun Nan T'ong Tche.

(46) Voir p. 9, note 13.

(47) Voir B.E.F.E.O. 1908; p. 333, note 2.

(48) Voir p. 12.

ouvrages (49), c'est pourquoi la traduction publiée dans B. E. F. E. O. 1908, est peu différente de la nôtre.

Par ailleurs, le texte sur les peuples du Yun-Nan dans le Houang Ts'ing Tche Kong T'ou a été traduit par Devéria dans « La frontière Sino-annamite ». La traduction porte sur les tribus : Po-yi, Cha-jen, Nong, T'oulao, P'o-la, Miao-lolos, Mou-ki, Po-jen ou Min-kia, P'outch'a, Wou-ni, Lolos blancs, Lolos noirs, Kou-tsong, T'ch'e-sou, Pou-jen et Mang-jen, pour les autres, l'auteur ne donne qu'un court résumé du texte (50).

Les six chapitres sur les « Man du Sud » (les barbares du sud) dans le Yun Nan T'ong Tche Kao, par Yuan Yuan (édition de 12 année tao-kouang) mentionnent 141 tribus ; le Yun Nan T'ong Tche par Wang Wen-ch'ao (édition de la 20^e année kouang-siu) reproduit tous ces renseignements dans les six chapitres du même titre ; quelques noms géographiques anciens y sont remplacés par les nouveaux.

Ces 141 tribus sont :

- 1° Les Ts'ouan Man † (51).
- 2° Les A-tchö.
- 3° Les Tong Ts'ouan Wou Man.
- 4° Les Po-jen (Les hommes blancs) †.
- 5° Les Hei Lolos. (Les Lolos noirs) †.
- 6° Les Po Lolos. (Les Lolos blancs) †.
- 7° Les Miao Lolos. (Les Lolos merveilleux) †.
- 8° Les Hai Lolos. (Les Lolos de la mer) †.

(49) Voir les avant-propos du chapitre « Barbares soumis », dans Tien-Hi, vol. 37, ch. 1 et 2.

(50) Voir Devéria, La Frontière Sino-Annamite, pp. 99-170.

(51) Ceux qui sont marqués (†) ont été traduits dans ce travail.

- 9° Les Kan Lolos. (Les Lolos de la terre) †.
- 10° Les Sa-mi Lolos †.
- 11° Les A-tchö Lolos †.
- 12° Les Lou-wou Lolos †.
- 13° Les Sa-wan Lolos †.
- 15° Les Ko Lolos †.
- 16° Les P'ou-la Lolos †.
- 17° Les Ta Lolos. (Les grands Lolos) †.
- 18° Les Siao Lolos. (Les petits Lolos) †.
- 19° Les Kou-lo.
- 20° Les Mi-yi.
- 21° Les Mou-tch'a.
- 22° Les Po-yi †.
- 23° Les Han Po-yi. (Les Po-yi de la terre).
- 24° Les Choueï Po-yi. (Les Po-yi de l'eau).
- 25° Les Po-yi (Autre espèce que les 22°).
- 26° Les Houa Po-yi, (Les Po-yi à fleurs).
- 27° Les Lo-wou.
- 28° Les P'ou-jen †.
- 29° Les P'ou Man.
- 30° Les Lou-hei.
- 31° Les Ta Lou-hei. (Les grands Lou-hei).
- 32° Les Siao Lou-hei. (Les petits Lou-hei).
- 33° Les P'ou-la.
- 34° Les Po P'ou-la. (Les P'ou-la blancs).
- 35° Les Houa P'ou-la. (Les P'ou-la à fleurs).
- 36° Les P'ou-tö.
- 37° Les Wou-ni.
- 38° Les Po Wou-ni. (Les Wou-ni blancs).
- 39° Les Hei Wou-ni. (Les Wou-ni noirs).
- 40° Le No-pi.
- 41° Les Hei-p'ou.

- 42° Les Mou-ki. (Les poules).
- 43° Les Po Mou-ki. (Les poules blanches).
- 44° Les Mou-ki. (Les poules noires).
- 45° Les T'ou-jen †.
- 46° Les Houa T'ou-leao. (Les T'ou-leao à fleurs).
- 47° Les Po T'ou-leao. (Les T'ou-leao blancs).
- 48° Les Hei T'ou-leao. (Les T'ou-leao noirs).
- 49° Les Fei-t'eu Leao. (Les Leao à tête volante).
- 50° Les T'ou-jen †.
- 51° Les Nou-jen.
- 52° Les Tch'e-sou.
- 53° Les Les Chan-sou.
- 54° Les Nong-jen.
- 55° Les Cha-jen.
- 56° Les Hei Cha-jen. (Les Cha-jen noirs).
- 57° Les Po Cha-jen. (Les Cha-jen blancs).
- 58° Les Mo-so.
- 59° Les Li-so.
- 60° Les Kou-tsong.
- 61° Les Siao Kou-tsong. (Les petits Kou-tsong).
- 62° Les Yé Kou-tsong. (Les Kou-tsong sauvages).
- 63° Les Si-fan. (Les Tibétains).
- 64° Les Yé Si-fan. (Les Si-fan sauvages).
- 65° Les La-lou.
- 66° Les Miao-jen †.
- 67° Les Kan-jen.
- 68° Les Mong-jen.
- 69° Les Cha-t'ou.
- 70° Les Hei Kan-yi. (Les Kan-yi noirs).
- 71° Les Tchong-jen.
- 72° Les K'ou-tch'ong.
- 73° La-wou.

- 74° Les Ma-tch'a.
- 75° Les Lo-mien.
- 76° Les Man-ts'ie.
- 77° Les Kie-la.
- 78° Les Li-mi.
- 79° Les Siao Li-mi. (Les petits Li-mi).
- 80° Les Kieou-jen.
- 81° Les P'i-yi.
- 82. Les P'i-cha-yi.
- 83° Les La-mao (ou ts'eu-mao).
- 84° Les Tseu-hien.
- 85° Les Hi-po.
- 86° Les Cha-mo.
- 87° Les Mong-houa yi. (Les barbares de la préfecture
du Mong-houa).
- 88° Les Yao-jen †.
- 89° Les Nie-sou.
- 90° Les Ma-la.
- 91° Les A-tch'eng.
- 92° Les A-kie.
- 93° Les A-hi.
- 94° Les A-t'ou.
- 95° Les P'ou-tch'a.
- 96° Les La-hi.
- 97° Les Mong-wou.
- 98° Les P'ou-piao.
- 99° Les Pou-ma.
- 100° Les P'ou-lie.
- 101° Les Si-yu.
- 102° Les Si-t'ou.
- 103° Les Chö-wou.
- 104° Les Chan-t'chö.

- 105° Les A-k'ou.
- 106° Les Lio-kou.
- 107° Les Po Si-ki. (Les Si-ki blancs).
- 108° Les Kiao-jen. (Les Tonkinois).
- 109° Les Hai-yi.
- 110° Les Lou-ngo.
- 111° Les A-chen.
- 112° Les K'a-to.
- 113° Les Hei-p'ou.
- 114° Les Mien Ho-chang. (Les bonzes du Birmanie).
- 115° Les Long-jen.
- 116° Les A-k'a.
- 117° Les Tch'ang-t'eu-fa. (Les longs cheveux).
- 118° Les Ngo-tch'ang.
- 119° Les P'iao-jen.
- 120° Les Ha-la.
- 121° Les Mien-jen. (Les Birmans).
- 122° Les Keng-tseu.
- 123° Les P'eng-tseu.
- 124° Les Mang-jen.
- 125° Les Kie-so.
- 126° Les Tchoua-so.
- 127° Les Kie-so-tseu.
- 128° Les Ti-yang-kouei.
- 129° Les K'a-wa.
- 130° Les Yé Man. (Les sauvages).
- 131° Les Ki-yi-si.
- 132° Les San-tch'e-mao. (Les trois mèches de cheveux).
- 133° Les Lao-kou. (Les peuples du Lao-kou).
- 134° Les Houang-kiao La-ma. (Les La-ma du Bouddhisme jaune).

135° Les Hong-kiao La-ma. (Les La-ma du Bouddhisme rouge).

136° Les Mou-lo-kou La-ma. (Les La-ma de Mou-lo-kou).

137° Les Chan-tche-che-La-ma. (Les La-ma de Chan-tche-che).

138° Les Na-ma.

139° Les Ngan-lao yi (Les barbares du Ngan-lao).

140° Les Po-pa-si-fou (Les Huit cents belles filles).

141° Les Mou-pang (Les peuples du Mou-pang).

Ces 141 tribus ont été classées, pour la première fois, par Bourne. Ce dernier croit qu'à part les Si-fan (comprenant les Mo-so, les Li-so et les Kou-tsong, etc.), il n'y a que trois grandes races non-chinoises dans le Yun-nan : les Lolos, les Chan (les Thai) et les Miao-tseu (52). Le Dr Deblenne a adopté cette classification, mais il place les Si-fan dans le groupe Lolos (Lolo-sifan) (53).

Nous ne pouvons naturellement pas traduire les textes concernant les 141 tribus, dans ce petit travail. Pour présenter des renseignements ethnographiques plus importants et pour les étudier plus profondément, il faut choisir les tribus les plus grandes et les plus connues des ethnographes. En partant de ce point de vue, nous avons choisi :

Les Ts'ouan Man

Les Hei Lolos

(52) Voir Cordier, Les Lolos, T'oung-Pao, série 2, vol. 8, pp. 664-665.

(53) La Mission lyonnaise, 1895-1897, T. I, p. 347.

Les Po Lolos
Les Miao Lolos
Les Hai Lolos
Les Kan Lolos
Les Sa-mi Lolos
Les At-tchö Lolos.
Les Lou-wou Lolos
Les Sa-wan Lolos
Les A-hie Lolos
Les Ko Lolos
Les P'ou-la Lolos.
Les Ta Lolos
Les Siao Lolos

pour la race des Lolos ;

Les Po-yi
Les P'ou-jen
Les T'ou-jen

pour la race Thai ;

Les Miao-jen
Les Yao-jen

pour la race Miao-tseu.

Les textes concernant le sous-groupe des Si-fan ont été laissés de côté. Les renseignements, sur ce sous-groupe, donnés dans le Yun Nan T'ong Tche, sont tirés pour la plupart, de deux ouvrages : Kieou Yun Nan T'ong Tche et Wei Si Wen Kien Lou de Yu K'ing-yuan qui a été traduit dans B.E.F.E.O., 1908, pp. 355-357 (Source du Tien Hi, tiré et modifié de K.Y.N.T.T.) et pp. 368-375 (Wei Si Wen Kien Lou) par Soulié et Tchang

Ici nous nous heurtons à une difficulté assez grave impossible de trouver tous les textes originaux employés

par le Yuan Nan T'ong Tche ; dans le Houang Ts'ing Tche kong Tou, trouvé à Paris et comparé au Yun Nan T'ong Tche, nous constatons qu'il n'y a aucune divergence entre eux; quant à savoir s'il y en a entre le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai et ceux de Yuan Yuan et de Wang Wen-chao, nous ne pouvons le dire n'ayant pas à notre disposition le texte de Kieou yun Nan T'ong Tche de Li Yuan-Yang.

Le texte traduit est celui de l'édition Wang Wen-chao. Sauf quelques phrases à la page 48 (cf. note 62 de la même page), il est traduit d'après l'édition tao-kouang, par Yuan Yuan ; une phrase à la page 138 (cf. note 41 de la même page), traduite d'après l'édition de k'ien-long, par Ngo-eul-t'ai, l'édition de tao-kouang, par Yuan Yuan, et le Tien Hsi, par Che Fan.

Dans ce travail, nous avons employé la méthode que les savants chinois appliquèrent à l'époque k'ien-long et kia-k'ing (1736-1819) de la dynastie des Ts'ing pour reviser les textes classiques chinois. Cette méthode consiste à examiner le texte du point de vue étymologique et grammatical et à comparer les différentes éditions en notant les nuances. Nous avons, de plus, recherché les traductions fragmentaires déjà faites en langues européennes du texte qui a fait l'objet d'une traduction et nous avons souligné les divergences les plus importantes entre notre traduction et celle déjà publiées. Nous avons ajouté un commentaire historique, géographique et ethnographique basé surtout sur les textes originaux des annales officielles de l'histoire chinoise et des classiques. Malheureusement, les ouvrages chinois concernant le Yun-nan ne sont pas nombreux à Paris. En particulier, nous regrettons

de ne pas avoir pu utiliser le Yun Han Pei Tcheng Tche de Wang Song, travail intéressant et moderne paru en 1911. Ainsi, nous considérons ce travail comme une étude provisoire que nous espérons bien compléter plus tard.

Enfin, nous regrettons de ne pouvoir faire une carte complète d'ethnographie de la province du Yun-nan. Heureusement, il y a une bonne carte d'ethnographie du Yun-nan que M. Davies a fait dans son grand ouvrage : Yun-nan, *The link between India and The Yang-tse*, 1909, London.

Les Ts'ouan Man

(Y. N. T. T., Ch. 119, p. 2-5)

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B.E.F.E.O., 1908, pp. 334-338

D'après le T'ang Chou (1, 2), ceux qui habitent à partir du sud-ouest de K'iu tcheou (3) et Tsing tcheou dans la direction de K'ouen tcheou (4), K'iu-ngo (5),

(1) Voir Sin T'ang Chou, ch. 112B. Art. Les deux Ts'ouan Man.

(2) Le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, débute par le passage suivant : « La famille Ts'ouan est originaire de Ngan-yi. Pendant la dynastie Tsin (265-419), un homme de cette famille était préfet de Nan-ning. Au temps de l'invasion des barbares du Nord en Chine (3^e-4^e siècle), il régna en maître sur tous les territoires Man. A Lo-leang, il y a la « stèle du roi Ts'ouan » qui dit : « Ce sont des descendants de Tseu-wen, lin-ying (ministre) de Tch'ou (690-223 av. J.-C.). Ils avaient comme nom de clan Pan. A la fin de la dynastie des Han antérieurs (206 av. J. C. - 24 de notre ère), l'empereur leur donna un domaine de terres habitées par les Ts'ouan; alors, ils changèrent leur nom de famille en Ts'ouan. Leurs descendants étaient des sous-gouverneurs militaires des Man. Sous la dynastie Tsin, c'étaient Ts'ouan Cheng, Ts'ouan Tchan et Ts'ouan Tcheng. Sous la dynastie Souei (589-617) Ts'ouan Wan se révolta, il fut, par la suite, soumis par Che Wan-choueï. Sous les T'ang, Ts'ouan Kouei-wang fut promu préfet de Nan-ning

Tsin-ning (6), Yu hien (7), Ngan-ning-k'i (8) et Long-ho-tch'eng (9) sont appelés d'une manière générale, barbares blancs des Ts'ouan occidentaux et ceux qui habitent de Mi-Lo (10) et Cheng-ma (11) en allant vers le sud jusqu'à F'ou-t'ou (12), sont les barbares noirs des Ts'ouan orientaux (13). L'appellation « noir » ou « blanc » est un

tcheou et administra la ville Che-tch'eng. Celle-ci est le K'iu-tsing d'aujourd'hui ». Ch. 27, p. 33 B.

(3) Ces deux circonscriptions comprenaient tous les territoires des sous-préfectures : K'iu-tsing, P'ing-yi, Siuan-wei, Tchan-yi, Ma-long, Lo-leang, et Lo-p'ing. Pendant les T'ang, ils formaient deux Tcheou placés sous le gouvernement du Jong-tcheou-tou-tou-fou (Gouverneur général de Jong-tcheou). Cf. Sin T'ang Chou. Ch. 43 B.

(4) Auj. K'ouen-ming hien.

(5) Auj. supprimée.

(6) Auj. Tsin-ning hien.

(7) Auj. supprimée.

(8) Auj. Ngan-ning hien.

(9) Auj. sur le territoire de K'iu-tsing hien, voir Tien Hi, vol. 2, p. 25. Dans la traduction de Soulié et Tchang, on coupe les six mots : Ngan Ning Ki Ho Long Tch'eng en trois mots : Ngan ning, Ki-Ho et Long-tch'eng. B. E. F. E. O. 1908, p. 335.

(10) Auj. Mi-lo hien.

(11) Auj. supprimée. Sous les T'ang, elle dépendait de Li-tcheou de la province de Sseu-tch'ouan (Auj. Ts'ing-ki hien). Sin T'ang Chou, Ch. 43.

(12) Auj. sur le territoire du Kien-choueï hien.

(13) Soulié et Tchang traduisent ainsi : « Dans le T'ang Chou, on appelle Man blanc des Ts'ouan occidentaux, tous ceux qui habitent à partir de Kiu tcheou, de Tsing tcheou, de Si k'ouen-tch'ouan,

surnom. Ils n'ont pas de nom de famille. Sans doute l'appellation de Ts'ouan vient-elle du nom de clan de leur chef. Au début des Han (14) il y avait un roi du Royaume de Po (15), les barbares qui lui étaient soumis étaient les Po-jen (16), ensuite il y eut un roi Ts'ouan, ses sujets furent les Ts'ouan-jen (17). C'est de la même manière que les barbares du Kouang-nan (18) sont appelés du nom de famille du chef Nong, Nong-jen (19, 20). C'est le nom de Tso'uan qui a été conservé le

et An K'ouen-tch'ouan, de Kiu-wei, de Tsin-ning, Yu-hien, Ngan-ning, Ki-ho et Long-tch'eng. Du Sud des deux tcheou de Mi-lou (Mi-lo) et Cheng-ma jusqu'à Pou-t'cou, on les appelle Man noir des Ts'ouan orientaux » B. E. F. E. O. 1908, pp. 334-335.

(14) Le Tien Hi dit : « Au début du Tien » au lieu de « Au début des Han », vol. 37, ch. 2, p. 1 B.

(15) Jen-kouo, descendant de Po-fan-wang (Roi du riz blanc) et de Mong-ts'iu-song, y était roi et gouvernait la contrée. A la suite de cela, les deux états (l'autre était le pays de Tien) se firent la guerre. Jen-kouo reçut plus tard des Han l'investiture du roi de Pao-tseu, voir Nan Tchao Yé Che, t. I, p. 6 et la traduction de Sainson, p. 28.

(16) Po-jen signifie : « Hommes blancs ».

(17) voir Ethnographie des peuples étrangers de la Chine de Ma Touan-lin, Traduction de M. le marquis d'Harvey de Saint Denys, t. 2, p. 71 et suivantes; Sin T'ang Chou, ch. 112 B.

(18) Auj. Kouang-nan hien, sud-est de la province du Yun-nan.

(19) Dans le Ch. 200 du Yun Nan T'ong Tche, il y a des documents sur les Nong-jen. Devéria, Soulié et Tchang en ont traduit déjà une partie dans leurs ouvrages, voir La frontière sino-annamites, pp. 108-113 et B. E. F. E. O. 1908, p. 361.

(20) Soulié et Tchang traduisent : « De même, les barbares du

plus longtemps. Jadis, ces populations étaient extrêmement diverses ; il y en avait qu'on appelait les barbares Lou-Lou, maintenant, on les appelle, par erreur, « les Lolos » (22).

Ceux qui habitent dans les montagnes et les vallées impraticables situées dans les deux parties (23) de cette province, sont tous de cette race. Leur langue et leurs goûts varient, en même temps que les appellations

Kouang-nan sont surnommé « Race des hommes de Nong » ». B. E. F. E. O. 1908, p. 335.

(21) Soulié et Tchang coupent les passages suivants à une section spéciale qui porte le titre « Barbares Lou-lou ». Ibid.

(22) Pelliot a donné son opinion à propos de la traduction de Sainson, sur les noms : Kouo-lo, Lou-lou et Lolo. Il dit : « Pendant plusieurs pages il va être question des « Kouo-lo » dont M. Sainson transcrit le Kouo-lo et qui, hors de contestation sont les Lolo. La lecture Kouo pour « Kouo » est celle du Dictionnaire de K'ang-hi ; M. Sainson peut donc invoquer de bonnes autorités. Toutefois il ne peut pas oublier que tous ceux qui ont connu ces populations par les Chinois eux-mêmes les ont toujours entendu appeler des Lolo. La transcription Lo-lo est celle de Houang Ts'ing Tche Kong T'ou et dès l'époque des T'ang on rencontre Lou-lou avec liquide initiale et non une gutturale. Comme il y a au moins un cas très fréquent, celui de « Louo » où la phonétique « Kouo » entre dans un caractère qui se prononce avec liquide initiale, j'étais partisan de lire « lo » et non « kouo » et de transcrire par suite Lo-lo au lieu de Kouo-lo ». B.E.F.E.O., 1904, p. 118.

(23) On appelle la partie est de la province du Yun-nan : T'ou-tong (en allant vers l'est) et la partie de l'ouest : T'ou-si (en allant vers l'ouest). Le Tien Hi donne le « Hei-choueï » (fleuve noir) au lieu de « les deux parties », vol. 37, ch. 2, p. 2 A.

données aux différents groupes. D'une manière générale, ceux qui sont en petit nombre, cultivent avec le couteau et sèment avec le feu (24) ; quand ils sont nombreux, ils se réunissent pour piller. Les hommes ont un chignon en forme de marteau et s'épilent la moustache et la barbe. Ils portent, à droite et à gauche de la ceinture, deux sabres. Ils sont batailleurs et n'ont pas peur de la mort (25). Les femmes ont les cheveux épars et des habits de couleurs foncées. Celles qui sont nobles se parent d'étoffe de brocard, et les vulgaires portent des peaux de mouton (26). Aux oreilles, elles ont de grandes boucles. Elles coupent leurs cheveux à la hauteur des sourcils, leurs jupes ne cachent pas les genoux (27).

Leur fête est celle du printemps dans la douzième lune. On dresse une longue tige de bambou, on pose une

(24) « ... Ce qui se dit des populations montagnardes qui préparent leurs champs en abattant les arbres et en y mettant le feu ; puis on sème, on récolte et on va recommencer ailleurs à déboiser, à brûler ». Pelliot, B.E.F.E.O., 1904, p. 1119.

(25) Le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai s'exprime ainsi : « Ils estiment les chevaux qui ont la queue coupée. Leurs selles n'ont pas de tapis. Les étriers sont en bois creusé en forme de bouche de poisson, (Soulié et Tchang traduisent « queue de poisson ») on peut à peine y placer les orteils ». Ch. 27, p. 34 A.

(26) Tien Hi ajoute : « A cheval, elles ont les deux jambes du même côté ». Vol. 37, p. 2 A. Cette phrase n'existe pas dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai.

(27) Tien Hi dit encore : « Le mari et la femme ne se voient pas pendant le jour ; les fils, après leur naissance, ne voient pas leur père avant l'âge de dix ans. Les femmes et les concubines

planche en travers, à chaque extrémité s'assied un homme, et ils s'amuse à qui se fera tomber l'un, l'autre (sorte de balançoire) (28). Quand ils sont malades, ils n'ont ni médecin, ni médicaments. Ils ont recours à des sorciers barbares pour conjurer le démon. Ces sorciers s'appellent Ta-hi-po (29) ou bien Pang-ma (30) ou encore Po-ma (31). Ils choisissent un poussin mâle et le vident tout vivant ; ils prennent ensuite ses deux cuisses qu'ils attachent ensemble; ils en enlèvent soi-

ne sont pas jalouses les unes des autres. « On se marie de préférence avec ses cousins et cousines du côté maternel, si l'on n'en ; pas, on se marie avec une personne d'une autre famille ». Ibid.

(28) Cf. p. 136. La fête d'escarpolette chez les Po-yi.

(29) Ce nom est écrit dans la traduction de Soulié et Tchang : « Ta-Ki-Po ». B. E. F. E. O. 1908, p. 336.

(30) Ce nom est écrit dans le Tien Hi « Pai-Niao ».

(31) Devéria traduit dans son ouvrage les phrases suivantes du Nan Tchao Yé Che ou Nan Tchao P'ei K'ao : « Parmi les sorciers il y a le grand Hi-p'ou. Ils rendent un culte à l'image d'un cheval blanc ». Il propose une autre interprétation dans la note : ils adorent « ma », désignation d'un « cheval blanc ». Il fait enfin remarquer que Po-ma (ou Pai-ma) peut être une autre transcription de Pi-mo, que certains textes indiquent comme une appellation des magiciens chez les « Lolo ». Sainson adopte la phrase que Devéria a traduite dans sa traduction Nan Tchao Yé Che. Mais Pelliot dit : « C'est à cette hypothèse que je crois qu'il faut se rallier, car au point de vue du texte lui-même, il n'y a, ce me semble, qu'une interprétation possible. Parmi les sorciers, il y a ceux qu'on appelle grand Ili-po et Pai-ma ou P'ai-ma ». Voir Devéria, La frontière Sino-annamite, p. 151; Sainson, Nan Tchao Yé Che, p. 166 et Pelliot, B.E.F.E.O. 1904, p. 1118.

gneusement la peau et les os, dans les cavités qu'ils trouvent dans les deux os, ils piquent de petits bâtonnets, puis, ils en considèrent le nombre, beaucoup ou peu, et en face ou par derrière, les dispositions (32) et conjecturent de là le bonheur où le malheur ; quelquefois ils prennent aussi des herbes de la montagne, ils les attachent ensemble et les tiennent avec les doigts (33), selon le procédé de la divination par l'herbe « che » (achillée) (34). Ces barbares ont des livres sacrés, ceux-ci sont tous écrits en caractères ts'ouan, dont la forme ressemble à celle des « caractères k'ou-teou (35) ».

Ceux qui les connaissent bien peuvent pressentir des phénomènes météorologiques et prévoir le beau et le mauvais temps (36). Dans le peuple, on sacrifie toujours au ciel sur un autel à trois marches (37).

(32) Le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai dit : « Les petites cavités dans les os de poulet sont très différentes, les uns des autres, il n'y en a pas d'identique, même parmi plusieurs centaines ». Ch. 27, p. 34 A.

(33) Soulié et Tchang traduisent : « Ils les attachent ensemble et les enlèvent une à une... ». B.E.F.E.O. 1908, p. 336.

(34) Le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai dit : « La réponse est très claire ». Ibid.

(35) Ces caractères sont en forme de tétard. C'est une écriture ancienne de la dynastie Tcheou (1134-247 A. J.). Elle fut découverte dans le tombeau du roi N'gan-li de Wei, à Ki hien (Ho-nan), l'année 280 de notre ère.

(36) Le Tien Hi ajoute : « Ils se tiennent auprès du chef pour qu'il puisse les consulter en cas de doute ». Traduction de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O. 1908, p. 336.

(37) Le Tien Hi dit : « C'est aussi le « Po-ma » (Cheval blanc) qui officie ». Ibid.

L'épouse principale du chef s'appelle Nai-tö (38). Les enfants qui ne sont pas nés d'elle ne peuvent succéder à la charge du père. Si la Nai-tö n'a pas de fils, ou si ses fils sont morts jeunes, on prend alors les enfants des concubines (39); quand il n'y a pas d'héritier, on intronise la femme ou la fille du chef.

Après la mort, on enveloppe le cadavre dans une peau de panthère et on l'incinère, puis on enterre les os dans la montagne ; aucune personne étrangère à la consanguinité n'en peut connaître l'endroit.

Ils entretiennent de nombreux guerriers voués à la mort qu'ils appellent Tsiu-k'o (40) et qu'ils nourrissent généreusement. Chaque fois que les troupes sortent, les Tsiu-k'o forment l'avant-garde. Ces troupes n'observent aucun règlement militaire. Au combat, ils s'accroupissent et avancent lentement de trois ou quatre pas, puis lancent leurs javelots ; en ont-ils lancé deux, il y a sûrement deux ennemis touchés, le troisième javelot leur sert à combattre de près (Litt : attaquer et piquer) ils ne le lancent pas. Ils ont aussi des arcs puissants et des flèches empoisonnées qui causent la mort dès que le poison a pénétré dans le sang (Litt : bu le sang, ou :

(38) « Chez cette tribu, la femme d'un chef s'appelle « Nai-to » et un vaillant guerrier « Ts'iu-k'o » ». Nan Tchao Yé Che, traduction de Sainson, p. 116.

(39) Le Tien Hi ajoute : « On prend alors les enfants des concubines ou les enfants qui sont nés d'une union illégitime ». Vol. 37, ch. 2, p. 2 B.

(40) Devéria donne une autre explication que celle du Nan Tchao Yé Che : « Chez eux un chef de sexe masculin s'appelle Ts'iu-ko ». Voir La frontière Sino-annamite, p. 151.

bu par le sang). Quand ils s'en servent pour tuer les oiseaux ou les quadrupèdes, ils enlèvent la chair que la flèche a touchée et peuvent manger l'animal.

Les barbares des tribus appellent leur chef Sa-p'ou, en chinois, on dirait « tchou-jen » (maître) (41).

Le caractère des barbares est par trop naïf. Ils aiment fidèlement et ne consentent pas à quitter leur chef (42). Quand un chef veut tuer un homme, il le confie à deux soldats; ceux-ci le conduisent à la campagne et creusent un trou, autour duquel ils rassemblent les parents et les amis de la victime. Ils lui font leurs adieux et boivent tristement toute la nuit ; à l'aube les deux soldats lui coupent la tête qu'ils enfouissent dans la fosse. Puis, ils reviennent en rendre compte au chef (43). Le chef envoie deux autres soldats pour s'assurer du fait, et alors on permet à la famille de faire les funérailles. Même ceux qui sont très intimes avec le chef, si celui-ci veut les tuer, on les tue. L'ordre une fois donné, on ne peut pas demander sa grâce, et la famille n'ose pas non plus se plaindre du chef. Celui-ci applique la loi, sévèrement, et il tue ses sujets quand il le veut (44, 45).

(41) Le Tien Hi dit : « ...ce qui veut dire « maître » dans la langue barbare ». Traduction Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 337.

(42) Soulié et Tchang traduisent : « Les sauvages sont aveuglément attachés à leur chef ». Ibid.

(43) Soulié et Tchang traduisent : « ...qui (deux soldats) le conduisent hors de la ville et creusent un trou dont ils font connaître l'emplacement à la famille et aux amis (du condamné). Le condamné pleure et on boit toute la nuit... ». Ibid.

(44) Soulié et Tchang traduisent les phrases du Tien Hi : « ...Car plus la loi est sévère, moins il y a de brigands dans le

Quand le chef fête quelque heureux événement (46) il ordonne à ses (t'eu-mou) (Litt : Tête-œil, lieutenant) d'entrer dans les villages pour répartir les contributions au prorata des populations. A leur arrivée, les habitants de tous les villages se réunissent pour leur fournir la nourriture et le logis. Tous les hommes, vieillards et jeunes, sortent rangés en ordre (47) et les saluent à terre, devant leurs chevaux. Les gens qui habitent dans les palissades (villages) voisines d'une

pays ». Mais ils n'ont pas traduit la phrase suivante : « Il tue ses sujets quand il le veut ». Ibid.

(45) Cette phrase « Car plus la loi est sévère, moins il y a de brigands dans le pays », est une contradiction avec les phrases suivantes dans le même passage.

(46) A partir d'ici, Soulié et Tchang traduisent : « A l'occasion de toutes les cérémonies, le chef ordonne à ses lieutenants d'entrer dans les villages et les camps, de compter les habitants et de les répartir en plusieurs classes. Les habitants des diverses classes se réunissent pour fournir à ces envoyés du chef la nourriture et le logis. Les vieillards et les petits enfants doivent tous sortir et venir à leur rencontre pour les saluer. Les postes voisins, d'une distance de plusieurs dizaines de li, viennent tous apporter du riz et des poulets. S'ils ne peuvent pas fournir le nécessaire, ils s'enfuient secrètement (hors des limites du territoire de la tribu). Les chefs prennent toujours leur part du butin obtenu par le pillage. Mais, si les mandarins chinois leur font des reproches, ils envoient des hommes quelconques (qu'ils déclarent être les coupables) », B.E.F.E. O., 1908, pp. 337-338.

(47) Lo, Litt : Personnes ou choses rangées en ordre sur une certaine étendue : « Ils croissent rangés en ordre devant la salle ». Les neuf chansons (Kieou-kou), Tch'ou Sseu.

distance de plusieurs dizaines de li, apportent du millet et des poulets. S'ils ne peuvent pas fournir tout le nécessaire, ils sortent secrètement par un autre compartiment pour se le procurer par le pillage. Les t'cou-mou se partagent alors le butin obtenu. Si les mandarins chinois leur font des reproches ou des menaces, ils envoient des hommes quelconques (qu'ils déclarent être les coupables).

Mong Hona Fou Tche

Les Kouo-lo (48) de la préfecture de Mong-houa sont des Ts'ouan noirs sédentaires. Ils forment une des neuf tribus barbares Ngan-lao (49).

(48) Voir p. 34, note 22.

(49) « Les barbares Ngan-lao : Jadis, il y avait une femme qui demeurait dans la montagne Lao; elle s'appelait Cha-yi. Un jour qu'elle était en train de pêcher dans l'eau, elle fut heurtée par un arbre noyé dans l'eau qui l'influença de telle sorte qu'elle devint enceinte; dix mois après, elle mit au monde dix fils. Dans la suite, l'arbre se changea en dragon et revint à la surface de l'eau. Tout à coup, Cha-yi l'entendit qui lui dit : « Tu as des enfants de moi, où sont-ils ? » Neuf d'entre eux l'ayant vu, s'enfuirent de frayeur. Seul, le plus jeune, ne pouvant pas s'enfuir monta sur le dos du dragon et s'y assit, le dragon le lécha. Dans la « langue des oiseaux » (langue barbare) de cette femme, « dos » se dit : kicou et « s'asseoir » se dit long; de là vient le nom de l'enfant qui s'appelle « Kicou-long ».

« Kicou-long devenu grand, les autres frères aînés pensèrent que Kicou-long devait être intelligent parce qu'il avait été léché par leur père et ils l'élevèrent comme un roi.

Ils sont de goûts simples et sont habitués aux travaux pénibles, quand ils sacrifient aux ancêtres, ils instituent des représentants des défunts (50). Les familles respectent (Litt : reconnaissent) le fils aîné ta-tsong (51)

« Au pied de la montagne Lao, était un ménage qui avait dix filles ; Kieou-long et ses frères les épousèrent. Par la suite, leurs descendants se multiplièrent.

« Les gens de cette race se tatouent et se peignent sur le corps des dessins de dragons ; leurs vêtements ont une queue par derrière.

« Après la mort de Kieou-long, leurs descendants se succédèrent de génération en génération. » Heou Han Chou, Ch. 116 (Biographie des barbares du sud-ouest).

(50) Cheu : « Le corps d'un défunt étendu sur le lit s'appelle cheu ; mais dans le cercueil, il s'appelle kieu logé pour longtemps ». Li Ki, traduction de Couvreur, T. I, p. 102, cf. même traduction, T. II, p. 553.

(51) Granet, La civilisation chinoise, pp. 371-72 : « Une famille particulière (chou sing) est divisée en collèges culturels inégaux en rang. Tout en bas sont les collèges formés par un groupe de frères, qui, réunis, avec leurs descendants, autour de l'aîné rendent un culte au père défunt. Ces communautés fraternelles qui forment la plus petite unité domestique, ont déjà une organisation hiérarchique : elles reconnaissent le privilège de primogéniture. Un fils qui n'est pas le principal héritier de son père ne peut, de lui-même, lui faire des offrandes ; il prend part simplement aux offrandes faites par l'aîné. Une communauté supérieure, dirigée par l'oncle aîné, groupe les descendants d'un même grand-père : les communautés fraternelles y sont englobées, chacune ayant son rang déterminé par celui de son chef. Au-dessus est le groupe formé par tous les descendants du même bisaïeul, plus haut celui qui célèbre le culte d'un trisaïeul commun. Ces quatre espèces de collèges culturels peuvent se réunir

et ont des égards pour les supérieurs et aînés. Quand ils vont au festin, ils chantent en frappant du pied la terre ou en dansant. Leur caractère est simple et sincère. De nos jours, ils aiment à adopter la civilisation chinoise; ils savent lire et beaucoup fréquentent l'école. Mais en général, ils sont naïfs et soupçonneux, c'est pourquoi, s'il s'en trouve de plus rusés, plus malins, ou plus avides et plus méchants, ils attaquent les autres telles les teignes (tou) rongeur des grains — un tel état de choses est lamentable. Heureusement, que seuls ceux de la région de Mong-houa sont dans ce cas ; les Lolos des autres préfectures ne leur ressemblent pas.

à des collèges analogues pour célébrer le culte d'un aïeul plus lointain, le plus ancien aïeul connu de tous les groupes qui portent encore le même cognomen et ne sont pas séparés pour former une famille particulière (chou sing). Le chef de ce grand collège (ta tsong) est le chef du plus haut collège de la droite lignée. Cette organisation domestique, qui fait contraste avec une conception de la parenté fondée sur l'indivision, est en rapport étroit avec le culte des ancêtres. Celui-ci est un privilège des nobles qui seuls ont le droit de posséder un temple ancestral. Or, l'ordonnance de ce temple conserve la marque d'une organisation indivise ancienne sur laquelle paraît s'être superposée l'organisation en clientèles hiérarchisées ». Et p. 241 : « Une première épouse dont le mari est fils principal a, dans la génération dont celui-ci fait partie, rang d'épouse principale. On a vu que le fils principal, quand il préside aux cérémonies de la piété domestique et dirige tous ses frères, doit se faire seconder par sa femme ; celle-ci dirige toutes ses belles-sœurs. La bru principale, en accomplissant les devoirs de piété, se prépare à exercer le rôle de mère de famille qui doit lui revenir dès que son mari aura lui-même assumé l'autorité de chef de famille. »

Sin P'ing Hien Tche

Ils sont les plus cruels et les plus irascibles. S'ils ont quelque ressentiment, pour une simple altercation, ils se battent (litt : face à face) la lance (kou) à la main. Même quand leurs ennemis sont voisins, gens de même ville, leurs parents consanguins, ils les tuent par vengeance sans scrupule d'aucune sorte. Ils portent des couteaux, montent à cheval et vivent du pillage et de la piraterie. Les « bandits sauvages » (yé-tseu) de jadis étaient des gens de cette race. Actuellement, grâce à l'influence civilisatrice de notre gouvernement, ils apprennent peu à peu à respecter les lois. Les vêtements des hommes mariés ou non mariés (52) et des femmes brus et filles (52), sont pour la plupart de couleur rouge et verte. Ils ont des règles de politesse entre vieux et jeunes, entre supérieurs et inférieurs. Quand ils se rassemblent pour boire, ils mettent les genoux à terre en signe de respect. Pour leurs repas, ils hachent toujours de la viande crue qu'ils assaisonnent avec de l'oignon et qu'ils mangent en commun.

K'ai Houa Fou Tche

Les caractères de l'écriture ts'ouan ont été inventés par le chef de Na-keou (53) nommé A-ting (54). Ils sont

(52) Nan, Litt : Les hommes mariés ou non mariés; fou, litt : Les femmes mariées; mais, on peut dire généralement : Les femmes mariées ou non mariées dans certains cas.

(53) Nom d'une tribu qui se trouvait dans le Ma-long hien d'aujourd'hui, on ne trouve pas sa monographie dans le Yuan Nan T'ong-Tche.

(54) On l'appelle aussi A-k'ou, cf. p. 152 l'art. Les Po-yi.

au nombre de plus de 10.840 (55) et s'appellent Wei-chou (56).

Tchao Tcheou Tche

Quand ils sacrifient aux ancêtres, ils instituent le représentant des défunts ; parfois, ils emploient un vieil arbre pour servir de support aux mânes. Toutes les affaires doivent être toujours décidées par le Hou-t'eou (57). Dans la maison, ils s'asseyent toujours autour d'un k'eng (foyer à terre). Si des visiteurs arrivent, ils s'asseyent avec eux. En voyage, ils mettent tout ce qui leur faut dans le sac en peau qu'ils portent sur le dos.

Lin Ngan Fou Tche

Ils aiment les viandes (Nie, litt : tranche de viande) crues, ils les font en hachis, ils y ajoutent des haricots et des légumes assaisonnés avec des oignons, grand régal pour eux. Selon la coutume, ils font une fête de saison le 24 de la sixième lune (58) et une fête de nouvel an, le 24 de la douzième lune (59).

(55) M. Devéria donne le nombre 1840, et le nom du chef : A-bhi ou Avi selon les documents du Yuan Che Lei Pien, livre 42, f° 68, voir La frontière Sino-annamite, p. 127.

(56) « L'écriture exacte » ou bien « Le livre vrai ».

(57) La tête du foyer, c'est-à-dire le chef de famille ou de clan.

(58 A°) D'après le Nan Tchao Yé Che, éd. de l'année 1880, Lib. prov. du Yun-nan, tome antérieur, note à la page 11 et la traduction de Sainson, pages 37-38 : « Dans Ta Li Kiun Tche : Pendant la période yuan-fong de la dynastie des Han, une femme de Ye-yu, nommée A-nan, était la femme du chef Man-a-no. Ce No avait été tué par le général des Han, Kono Che-tchong. Comme ce dernier

Quand la date de la fête est arrivée, ils construisent un pavillon en sapin (60) pour révéler le ciel et faire

désirait épouser Nan, elle lui dit : « Si vous pouvez m'accorder trois choses, je consentirai à cela. La première chose, c'est de faire élever un pavillon pour y sacrifier à mon défunt mari ; la seconde consiste à brûler les habits de mon défunt mari et à les remplacer par des habits de prince ; la troisième consiste à faire connaître à tous les gens du pays que je vous épouse selon les rites ». Che-tchong consentit à remplir ces conditions. Le lendemain, il réunit les gens du pays, fit élever un pavillon en sapin et y sacrifia à l'époux défunt. Devant le pavillon était préparé du feu. Nan, dissimulant un couteau, sortit pour attendre que le feu fut très ardent. Alors, elle brûla les habits de son mari, puis, tirant son couteau, se coupa la gorge et tomba étalée dans les flammes. C'était, alors, le 24 de la sixième lune. Les gens du pays la pleurèrent et, par suite chaque année, ce jour-là, ils brûlent des torches en signe de regret. On appelle cette fête : fête de réunion des étoiles (Sin-houei-tsie). (Ce serait mieux de traduire : « fête de retour des étoiles »). On la place aussi le 25^e jour. ».

(58 B°) D'après le Yao Tcheou Tche de Kan Yu (éd. 1885) : « Les Chinois font cette fête au 24^e jour et les barbares au 25^e jour de la sixième lune », ch. I, pp. 29 B-30 A.

(59) Cette fête ressemble à celle des Chinois. Ils préparent la fête du nouvel an au commencement du 23^e ou 24^e jour de la douzième lune. On envoie le « Dieu du foyer » au ciel pour rapporter les choses que la famille a faites pendant l'année écoulée.

(60) D'après le Yao Tcheou Tche de Kan Yu (édition 1885) : « Quand le jour du nouvel an arrive, les peuples de cette préfecture couvrent la terre devant la porte avec des feuilles de sapin sur lesquelles ils font un festin. Devant la porte, ils fichent deux tiges de sapins. On les appelle « Song-tai » (paire de sapin). Mais après la révolution des Musulmans (1873), les bois devenant rares, le

les sacrifices aux ancêtres. Les vieillards et les jeunes gens sont tout à fait sérieux, nul ne se permet de crier.

Tong Tch'ouan Fou Tche

Pour célébrer des fiançailles, ils conviennent de sommes d'argent. Pour le mariage, ils stipulent le nombre de bœufs et de chevaux. La somme d'argent et le nombre de bœufs et de chevaux doivent être conforme à la parole (Litt : la bouche) de l'entremetteur. Les pauvres ne trouvent pas facilement de femmes. Un père et une mère Ts'ouan, trois jours avant de marier leur fille, s'arment d'une hache, entrent dans la montagne, coupent des sapins avec leurs frondaisons, en font un pavillon devant la porte, placent leur fille dans ce pavillon ; à côté du pavillon, ils placent plus de dix grands vases d'eau de riz. Ils rassemblent leurs parents qui tiennent en main des cuillères faites avec des courges ; ils disposent des armes autour du pavillon pour le protéger. Le gendre et les siens arrivent en habits neufs et le visage noirci, montés à cheval, tenant en main des armes, battant du tambour, jouant de la flûte (cheng). Les deux familles se livrent bataille. Le gendre entre directement dans le pavillon de sapin, s'empare de la fille, saute à cheval et s'enfuit au grand galop. Le père et la mère de la fille portant les armes et des cuillers pleines d'eau de riz, poursuivent et arrosent le gendre. Ils invitent à grand cris les leurs à se joindre à eux pour poursuivre la fille. Comme ils ne peuvent pas les atteindre, ils se fâchent et reviennent sur leurs pas. Sur la

gouvernement provincial interdit que les peuples fissent des sapins, on peut employer les feuilles comme autrefois ». Ch. I, p. 302.

route, la nouvelle mariée se laisse intentionnellement tomber de cheval trois fois. Le nouveau mari la reprend et remonte à cheval également trois fois. Alors ces Ts'ouan sont tous très joyeux. Le père et la mère du mari estiment que c'est une vraie fille Ts'ouan (61). Quand la nouvelle mariée entre dans la maison de son mari, les frères cadets de celui-ci la prennent dans leurs bras, la font tomber et sauter, chacun ramasse un mouchoir et un éventail, et ils se retirent. Un mois après la fille Ts'ouan s'en retourne chez ses parents. Si elle met au monde un fils (62), la famille du gendre va au-devant

(61) Chez les Man ou Yao, une tribu ne permet pas que ces gens de sa tribu aillent se marier avec ceux des autres tribus, voulant conserver la pureté de la race. Cf. Kouang Si Lin Yun Yao Jen Tiao Tch'a Pao Kao (Rapport sur des Yao-jen de Lin-yun, kouang-si), pp. 8-17 et 24.

(62) Cette traduction est faite d'après le Yun Nan T'ong Tche de Yuan Yuan, édition de tao-kouang. Le Yuan Nan T'ong Tche de Wan Wen-chao, édition de kouang-siu, donne une version contraire : « Si elle n'enfante pas un fils, la famille du gendre va au-devant d'elle avec des bœufs et des chevaux dont le nombre sera fixé par une nouvelle convention. Sinon, il n'aura plus aucune relation conjugale avec cette femme. Tant qu'ils n'ont pas d'enfants le mari et la femme ne s'adressent pas la parole quand ils se rencontrent », ch. 299, p. 5. Je crois que la version du Yuan Nan T'ong Tche de Yuan Yuan est plus raisonnable :

Tch'en Ting dit, dans son « Mémoire sur les rites du mariage chez un chef aborigène de la région de Tien et de K'ien » : « ...Quand une femme trouve qu'un homme lui plaît, elle le suit aussitôt ; le lendemain, on la renvoie dans la maison de sa mère et ensuite des entremetteuses sont chargées d'aller demander le prix du présent

d'elle avec des bœufs et des chevaux dont le nombre aura été fixé par une nouvelle convention (avec la famille de la femme). Sinon, il n'aura plus aucune relation conjugale avec cette femme. Tant qu'ils n'ont pas d'enfants, le mari et la femme ne s'adressent pas la parole quand ils se rencontrent.

Teng Yue Tcheou Tche

Les vieux Ts'ouan qui habitent Mong-chan (montagne de Mong) « ne meurent pas ». A la longue, il leur pousse une queue (63). Ils mangent l'homme (64), même leurs fils et leurs filles. Ils aiment la montagne et redoutent de vivre dans la maison. Ils courent aussi vite que des quadrupèdes, les indigènes les appellent : Tsi'eou-hou (Renard d'automne). A la vérité, il n'y en a pas toujours.

Po Lin T'ou Chouo

Il y en a dans la région de Yun-nan fou (65).

de mariage (qu'il faut payer pour avoir la femme) ; quand on est d'accord, l'homme vient chez la femme ; ce n'est qu'après avoir mis au monde un enfant qu'elle retourne dans la maison de son mari ». Traduction de T'ang Tsai-fou. *Toung-Pao*, série 2, vol. 6, pp. 597-598.

Legendre dit, dans son « *Fart-West chinois, Races aborigènes. — Les Lolos* » : « Les enfants sont toutefois censés consentir à l'union ainsi décidée et, après avoir échangé entre eux les paroles sacramentelles qui se disent dans toutes les langues, les fiançailles sont scellées ». *T'oung Pao*, série 2, vol. 10, p. 420.

(63) Cf. Daniker, p. 113. L'homme à queue.

(64) Cf. Daniker, p. 170, *Anthropophage*.

(65) Auj. K'ouen-ming hien, capitale de la province du Yun nan.

LES HEI LOLOS

(LES LOLOS NOIRS)

(Y. N. T. T., ch. 199, pp. 10-13)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, pp. 140-141

Les Lolos noirs forment la classe la plus noble des barbares du pays Tien (ancien nom du Yun-nan). Les administrateurs indigènes (t'ou-kouan) et les chefs de campement (ying-tchang) appartiennent tous à cette race. Ils vivent répandus sur les territoires des préfectures : Yun-nan (1), K'iu-tsing (2), Lin-ngan (3), Tch'eng-kiang (4), Wou-ting (5), Kouang-si (6), Tong-tch'ouan (7), Tchao-t'ong (8), Tch'ou-hiong (9), Chouen-ning (10) et Mong-houa (11). Les Lolos noirs

(1) Auj. Voir p. 49, note 65.

(2) Auj. K'iu-tsing hien.

(3) Auj. Kien-choueï hien.

(4) Auj. Tch'eng-kiang hien.

(5) Auj. Wou-ting hien.

(6) Auj. Kouang-si hien.

(7) Auj. Tong-tch'ouan hien.

(8) Auj. Tchao-t'ong hien.

(9) Auj. Tch'ou-hiong hien.

(10) Auj. Chouen-ning hien.

(11) Auj. Mong-houa hien.

qui habitent sur les territoires de Ho-k'ing (12) sont appelés Hai-si-tseu (13). Depuis la dynastie des T'ang (648-905) (14), ils font partie des tribus des Ts'ouan orientaux et occidentaux. Les Yuan (1277-1367) s'emparèrent de leur territoire et les répartirent sous l'administration des préfectures et des sous-préfectures qu'ils y établirent (15).

Pour construire leur habitation, ils se servent de bois au lieu de tuiles, lesquelles sont appelées chan-p'ien (monceau de paille) (16). Les hommes s'entourent la tête d'un morceau d'étoffe verte ou bien portent un chapeau fait avec des feuilles de bambou ; sur le corps, ils portent un habit de toile par dessus lequel ils jettent un manteau de feutre. Les femmes s'entourent aussi la tête d'un morceau d'étoffe verte et portent un habit de toile et un manteau de peau de mouton ; elles se bandent

(12) Auj. Ho-k'ing hien.

(13) C'est-à-dire : « Les peuples de l'ouest de la mer ». La mer désigne le lac Ta-li, parce qu'ils appellent le lac « la mer ».

(14) Voir Sin T'ang chou, ch. 112, B., art. 12. Les deux Ts'ouan-Man, et p. 31 de notre travail, l'art. « Les Ts'ouan Man ».

(15) Sous la dynastie Yuan, le Yuan-nan avait 37 circonscriptions, 2 préfectures indépendantes, 3 préfectures, 54 préfectures de deuxième classe, 47 sous-préfectures pour les militaires et civils. Le Yuan Che n'a pas donné tous les noms, mais il donne, pour chaque circonscription, chaque préfecture, les renseignements sur la population barbare. Voir Yuan Che, ch. 61.

(16) Devéria traduit cette phrase : « Les habitations des Lolos noirs sont appelées chan-p'ien lorsque pour leurs constructions ils se sont servis de bois au lieu de briques ». La frontière sino-annamite, p. 140.

les pieds et vont dans des chaussures. La langue et la nourriture des Lolos noirs sont à peu près celles des Chinois. Leur caractère est bon, ils aiment la chasse. Au jour de l'an, ils font un sacrifice où les offrandes consistent en poulets et en vin et où l'on agite le grelot de bois en guise de vœux pour la prospérité du pays et la bonne récolte de l'année. Les céréales qui conviennent à leur sol sont le riz et le millet, ils paient consciencieusement les taxes.

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B.E.F.E.O. 1908, pp. 339-340

Les hommes s'enroulent les cheveux et se les attachent avec une bande d'étoffe ; ils portent une paire d'anneaux (17) aux oreilles. Ils ont une pièce de feutre et un sabre à la ceinture qui ne les quitte jamais. Les femmes portent sur la tête une pièce d'étoffe verte, d'un pied carré, sur laquelle elles fixent des perles rouges et vertes, des coquillages marins (18) et des tch'ö-k'iu

(17) Le Tien Hsi dit seulement : « Ils portent un anneau à l'oreille », vol. 37, ch. 2, p. 4 A.

(18) Dans la province du Yuan-nan, les peuples employaient les coquillages comme monnaie. Pendant la treizième année tche-yuan (1276), le gouverneur général de cette province, Tsai-sseu-ting demanda à l'empereur Che-tsou de permettre aux différents peuples de garder leurs anciens usages respectifs. (Yuan Che, ch. 125, biographie de Tsai-sseu-ting). La dix-neuvième année, l'empereur Sseu-tsou établit les règlements sur les taxes de la province du Yun-nan, les habitants pouvaient payer les taxes avec les coquillages suivant un système d'équivalence avec la valeur d'or (d'argent) : un ts'ien (deuxième partie de taël) d'or équivalait à 20 so (ligatures de

(pierres précieuses). Elles portent une jupe ronde; aux poignets, des bracelets d'ivoire et vont les pieds nus (19).

C'est là la classe la plus noble des races barbares ; les administrations indigènes et les chefs de campements appartiennent à cette classe (20). Bien que les vêtements des chefs soient magnifiques, ils ne s'écartent pas des modes sauvages. Les femmes d'administrateurs s'entourent la tête d'une étoffe multicolore, portent aux oreilles de grands anneaux d'or ou d'argent. Leurs

coquillages). (Yuan Che, ch. 12, biographie dl Che-tsou, IX). Le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, édit. k'ien-long (1736), donne une explication plus détaillée : « Une pièce de coquillage s'appelle teh'ang ; quatre teh'ang font un chou, quatre chou font un miao, cinq miao font un so » (ch. 7, p. 41). Après la période t'ien-k'i (1621-1627) et teh'ong-tseng (1628-1643) de la dynastie Ming, la valeur de l'or fut très grande et celle des coquillages très petite, ces règlements étant abandonnés, les coquillages furent rejetés des barbares (ch. 7, p. 6).

(19) Le Tien Hi ajoute les phrases suivantes : « Les femmes portent sur la tête une pièce d'étoffe bleue sombre, carrée d'un pied de côté, attachée sur le front ; leurs vêtements sont courts, par dessus elle portent une pélerine Kia-cha (vêtement de bonze.) Leurs jupes sont brodées, en haut et en bas, d'une « grecque ». Elles ont aux poignets des bracelets d'ivoire ; elles vont pieds nus ; sur le haut de la tête, elles portent des perles rouges et vertes mélangées de coquillages et de pierres. Plus il y a de ces pierres, plus elles sont contentes ». Traduction de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O. 1908, p. 339. Mais ces phrases, on ne les trouve pas dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, édition k'ien-long (1736).

(20) Soulié et Tchang traduisent : « Les chefs civils et militaires appartiennent à la classe ». B.E.F.E.O. 1908, p. 339.

vêtements sont faits de deux pièces de soie de couleurs différentes, une pièce de satin vert orne leur tête. Leur vêtement traîne à terre sur la longueur d'un pied. Elles portent sur le dos une peau de mouton noire sur laquelle elles ont attaché des grelots d'argent ou d'or. Les femmes des chefs de campements portent toutes des habits précieux, une pièce courte en feutre, et une toile verte sur la tête.

Ceux de K'iu-tsing habitent dans la montagne ; bien que le sol soit peu fertile, ils le défrichent au couteau, ils y plantent, pour leur alimentation, du sarrasin doux et du sarrasin amer. Ils élèvent avec beaucoup d'adresse un grand nombre de chevaux. Ils se servent de paniers en bambou et de plats de bois. Chez eux, pour les emprunts, point de contrat écrit, on grave un morceau de bois que l'on coupe en deux, chacun en garde la moitié. Ils tiennent le marché aux jours tch'eu et siu (21). Pour l'enterrement des nobles, ils emploient (pour couvrir le cadavre) une peau de tigre (kao-pi) et pour les gens ordinaires, une peau de mouton. On incinère le corps dans la campagne et on disperse les cendres.

Ceux de Lou-nan (22) savent faire des fromages, qu'ils vendent au marché, ainsi que du bois de chauffage. Ils exhalent une mauvaise odeur et leur saleté n'a d'égale que celle des cerfs et des porcs.

(21) Tch'eu et siu sont le deuxième jour et le onzième jour dans le Ti-tche (Les lettres du cycle duodenaire), cf. p. 107, l'art. Les T'ou-jen.

(22) Le mot est écrit « Tch'eng-kiang » dans le Tien Hi.

La plupart de ceux de Ngan-ning et de Lou-fong transportent du sel sur les routes (23). Ceux de Nangan (24) portent un habit de paille qu'ils recouvrent d'un manteau de feutre (25). En général, leur caractère est féroce et irascible, ils aiment à combattre et à piller (26), surtout ceux de Wou-ting et de Kiao-tien (27) qui sont les plus cruels et les plus indociles. Ceux qui habitent dans les « quarante huit villages » de Ho-k'ing (28) sont appelés Hai-si-tseu (29), ils appartiennent à la même race et sont aussi cruels. Tout le territoire de Tie-sou-tsing (30), de Pin-tch'ouan tcheou (31), de Tch'e-che-yai (32), de Tang-lang-kou-

(23) Le Tien Hi ajoute : « Les vieillards ont la force de deux chinois, les hommes adultes ont la force d'un taureau ». Traduction de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 340. Cette phrase n'existe pas dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-cul-t'ai.

(24) Auj. Ma-tch'ou hien. Le nom est écrit Ngo-kia dans le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-cul-t'ai et de Tien Hi.

(25) Soulié et Tchang traduisent cette phrase : « Ceux de Ngo-kia portent un manteau de paille qu'ils recouvrent de feuilles ». B.E.F.E.O., 1908, p. 340.

(26) Le Tien Hi dit : « Ceux qui ne sont pas capables de piller ne trouvent pas à se marier. La plupart des malfaiteurs de tout le Yun-nan appartiennent à cette race ». Trad. de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 340.

(27) Soulié et Tchang écrivent Kao-tien.

(28) Auj. Ho-k'ing hien, à l'ouest du lac de Ta-li.

(29) Voir p. 52, note 13 ; le Tien Hi écrit Mou-si-tseu.

(30) Situé au nord-ouest de Yao-ngan hien, sur le bord du Kin-cha kiang (le Haut Yang-tseu.)

(31) Auj. Pin-tch'ouan hien.

(32) Auj. dépendant du Pin-tcho'uan hien.

ti (33), s'appelait autrefois « le pays des brigands » (Litt. eau profonde et grandes herbes). Au début du règne de wan-li (1573-1620) des Ming, on les réprima durement (Litt : on les coupa et les extermina), depuis ce temps-là ces gens ont vécu tranquillement jusqu'à aujourd'hui.

Tch'ou Hiong Fou Tche (34)

Quand on marie une fille, les parents lui donnent une pièce de peau et une corde pour servir d'instrument à porter. Certaines gens font des chapeaux avec de l'écorce de sin (jeunes pousses de bambou) ; ils en ornent le col avec des coquillages marins (35). Ils tissent des étoffes et des fils de chanvre qu'ils vendent au marché. A la fête Sin-houei (36), ils allument des flambeaux, jouent de la flûte (cheng), s'asseyent, les jambes croisées, chantent en chœur et boivent du vin. Pour les souhaits, ils agitent des grelots, pour consulter les oracles,

(33) Nous n'avons pu trouver ce nom.

(34) Dans le *Tch'ou Hiong Fou Tche*, ce passage est précédé des phrases suivantes : « Les Lolos ont été divisés en deux espèces : les Blancs et les Noirs. Les Blancs sont rusés et les noirs sont simples. Ils habitent dans la montagne, ils ont peu de champs et mangent du sarrasin. Ils s'enroulent la tête et vont nu-pieds. Les femmes lient les cheveux en plusieurs nattes, s'enveloppent la tête avec de l'étoffe. Les jeunes hommes et les jeunes filles ne vivent pas séparés. Ils portent tous une pièce de peau de mouton... » *Tch'ou Hiong Fou Tche*, éd. de l'année 1715 (54^e année k'ang-hi), ch. 1, p. 40 A.

(35) Voir pp. 53-54, note 18.

(36) Voir pp. 45-46, note 58.

ils se servent soit de monnaies en coquillages, soit de tiges d'herbe, d'os de poulet ou de mouton. Quand deux personnes se rencontrent, il y a aussi des règles de politesse entre supérieurs et inférieurs (37), mais ils s'enfuiraient s'ils voyaient des Chinois. Ils craignent les esprits ; par exemple, les parents étant morts, si quelqu'un tombe malade, ils croient que ce sont eux qui en sont la cause, et alors, ils ouvrent le tombeau pour prendre et examiner les ossements et connaître le bonheur ou le malheur.

Yao Tcheou Tche (38)

Leur caractère est timide et très soupçonneux. Ils peuvent supporter patiemment les mauvais traitements jusqu'à la mort. C'est le caractère des Lolos noirs.

Mi Lo Tcheou Tche

Les hommes portent les cheveux en chignons, et y piquent des épingles en os. Ils percent leurs oreilles et portent des boucles. Quand ils sortent, ils s'enveloppent la tête d'une étoffe noire, s'accrochent un sabre au côté et portent par dessus une robe de feutre. Leur caractère

(37) Le texte du Tch'ou Hiong Fou Tche ajoute la phrase suivante : « Quand ils font du commerce, ils gravent un morceau de bois pour inscrire la somme d'argent convenue », éd. de l'année 1715 (54^e année k'ang-hi), ch. I, p. 40. A.

(38) Dans le Yao Tcheou Tche, les phrases suivantes précèdent ce passage : « Les Hei Lolos qui habitent plus loin, dans les montagnes et les vallées fertiles, cultivent avec le feu et sèment avec le couteau ». Yao Tcheou Tche, par Kan Yu, éd. de l'année 1885 (11^e année kouang-siu), ch. I, pp. 27-28.

est dur et cruel, ils ne vivent que de pillage ou de meurtre (39). Ils échangent volontairement leurs femmes ou leurs concubines, de frère à frère, trouvant celà tout naturel. La femme porte sur la tête une longue pièce d'étoffe, elle s'entoure la tête trois fois, et laisse le reste pendre par derrière. Elle porte une robe d'étoffe qui descend par devant jusqu'aux genoux ; et par derrière, jusqu'à terre. Cette robe n'est pas ouverte, elle la passe par la tête. Elle ne porte pas de jupe. Les hommes et les femmes vont pieds nus. Le mort est brûlé, selon le procédé de la crémation (40 - 41).

K'ai Houa Fou Tche

Leur caractère est simple. Ils ont défriché presque tout le terrain sec. Ils logent dans des huttes. Dans la pièce centrale (tchong-t'ang) ils mettent un brasero, autour duquel, ils couchent hommes et femmes ensemble. Ils craignent d'être frappés, mais ils n'ont pas peur de mourir. Les femmes portent un turban d'étoffe et des habits de couleur verte sur lesquels elles posent quelques

(39) Le texte du Mi Lo Tcheou Tche ne donne pas le mot « meurtre ». Edition k'ien-long (1738), ch. 21, p. 43 B.

(40) Le Mi Lo Tcheou Tche écrit : « Ils ne mettent pas le mort dans le cercueil ; ils le brûlent ». Ch. 21, p. 44. A.

(41) Le plus ancien ouvrage chinois où l'on trouve l'expression « hou-houa » (crémation) est le Lie-tseu : « A l'ouest de Tsin est un pays appelé Y-k'in. Quand un parent est mort, on amasse du bois pour le brûler. Quand le cadavre brûle, la fumée s'élève, on appelle cela « monter au ciel ». Le fils du défunt devient ainsi « un fils pieux ». Tch'ong Ili Tche Tō Tseng King, édition du Sseu P'ou Ts'ong K'ai, ch. 5.

cercles de perles d'argent. Pour les fiançailles et le mariage, on offre un bœuf, six ou douze taëls d'argent ; pour un sacrifice, on assomme un mouton ou un cochon, mais on ne l'égorge pas.

Ning Eul Hien Ts'ai Fong

Ceux-ci se trouvent à Wei-yuan (42) et Ning-eul. Leur caractère est généralement violent et cruel. Les hommes et les femmes portent tous des tuniques et des culottes de couleur bleue ou verte ; leur manteau est fait avec des herbes qu'ils appellent tchoua-yu (parapluie). Hommes et femmes s'arment de javelots et d'arbalètes pour la chasse.

Tchan Yi Tcheou Tche

Les femmes barbares excellent à tisser la soie lien-ts'ien (43). Elles se parent avec des coquillages marins (44), leurs jupes sont plissées. Elles ont l'habitude de monter à cheval et de porter un long javelot. Leur écriture ressemble à celle des k'ou-teou (45), on ne peut pas du tout la déchiffrer.

Ma Long Tcheou Tche

Ils font des sacrifices le 23^e jour de la 12^e lune (46). Ils plantent des branches de sapin en dehors de la porte, disposent des feuilles de sapin sur le toit de la mai-

(42) Auj. King-ko hien.

(43) La monnaie réunie (Ornement sur la tête du cheval).

(44) Voir pp. 53-54, note 18.

(45) Voir p. 37, note 35.

(46) Voir pp. 45-46, notes 58 (A.B.), 59.

son (47), découpent un poulet, font rôtir un porc et servent du vin très fin ; tout cela est posé à terre ; on invite alors un magicien à réciter des livres sacrés en caractères de cette tribu ; ensuite tous se prosternent en ordre (48).

Siu'an Wei Tcheou Tche

Pour le mariage, les présents consistent en un bœuf, un cheval, de l'argent et des étoffes. Quand la nouvelle bru entre dans la famille de son mari, on lui donne un nom (49). Les jours suivants, un invocateur l'introduit pour saluer les ancêtres. Elle porte un essuie-mains et présente la cuvette, s'empresse de préparer un bain et une toilette, jusqu'au septième jour, pour son beau-père et sa belle-mère (50). Les hommes ont le chignon en forme de marteau et s'entourent la tête d'une pièce d'étoffe de couleur foncée ; ils portent un anneau d'or ou d'argent à l'oreille gauche, s'habillent d'une tunique courte, à col et manches larges et une ceinture étroite. Les femmes se tressent les cheveux en une natte, qu'elles enroulent sur la tête et s'enveloppent d'une pièce d'étoffe de couleur foncée, dont elles laissent deux extrémités retomber par derrière. Quand ils

(47) Voir pp. 46-47, note 60.

(48) Voir p. 40, note 47.

(49) Selon un usage chinois (très rare), les beaux-parents lui donnent un nom composé de deux mots dont l'un est un des noms de la sœur de son mari ; ainsi, si la sœur de son mari s'appelle Ho-tseng, elle s'appelle Wei-tseng.

(50) Kou = belle-mère, voir Granet, La civilisation chinoise, p. 434.

mariant leur filles, la famille de la fille (tchou-kia) prépare quelques jarres de vin, réunit les hommes, mariés ou non-mariés, les brus et les filles pour une beuverie. Les vieillards occupent la place respectable, les jeunes gens et les jeunes filles dansent une ronde en jouant du cheng (flûte de roseau). Pendant trois ou cinq nuits, ils vont boire chez l'un ou l'autre.

Pour les malades, il n'y a ni médecin, ni médicaments. On consulte le Pi-mo (51), qui va chercher dans son livre en faisant une supputation d'après l'année où le malade est né, le jour où il est tombé malade. Dans le livre, il y a des notes qui lui disent d'offrir soit un bœuf, soit un mouton, soit un porc, soit un poulet pour le sacrifice ; il s'y conforme pour demander la guérison du malade.

Le contrat est une plaquette de bois, au revers de laquelle on grave des caractères Ts'ouan. Pour les morts, on les enveloppe d'une jupe de laine et les recouvre d'une pièce de soie à fleurs. On n'emploie pas de cercueil. On coud une grande tente en toile, taille des étoffes de cinq couleurs, de façon à faire des nuages et des êtres appelés yuan-t'ien-king (52). On suspend à côté de cette tente des objets et des vêtements que le mort a porté de son vivant (53). Après la cérémonie, on les brûle, on abat un bœuf, un mouton ou un porc pour

(51) C'est la même responsabilité qui s'appelle encore : Pang-ma ou Po-ma chez les Ts'ouan Man. Voir p. 36, notes 30 et 31.

(52) Le tissu du ciel lointain.

(53) Dans l'art. Po Lolos : « ...De petites cages en lattes de bambou qu'ils suspendent au-dessus du lit d'un vivant », voir p. 69.

faire un sacrifice qui dure trois, cinq ou sept jours (54). Ensuite, on porte le cadavre à la montagne et le brûle. On appelle le magicien Pi-mo pour envelopper les cendres du mort avec des feuilles de bambou et des racines d'herbe, dans une pièce de soie entourée de velours de couleur et mise dans un tube de bambou. On le place dans le lieu le plus sombre de la maison. Trois ans après, on le transporte dans la salle où la famille fait des offrandes aux ancêtres Tsou-kong (55) ; alors, il est mis dans un tonneau en bois, transporté dans le temple ancestral (56) pour lui offrir des sacrifices. Ce tonneau est appelé en caractères chinois « kouei-tong » (57). Ils assomment le bœuf, le mouton ou le porc, pour faire le sacrifice aux ancêtres. Cela s'appelle en termes chinois tsi-kouei (58) (note de l'éditeur : Pi-mo est le magicien des Lolos ; voir p. 36, note 31).

(54) La durée longue ou moins longue et la situation sociale de la famille, noble ou moins noble sont des corrélatifs. Cf. Hubert et Mauss, *Mélanges d'histoire religieuse*, chap. sur la Représentation du temps dans la Religion, Paris, 1929.

(56) La salle tsou-kong et le temple ancestral sont deux choses tout à fait différentes : la salle tsou-kong est une salle spéciale où l'on fait les sacrifices aux ancêtres d'une famille ; le temple ancestral est un pavillon construit dans un certain endroit où l'on fait sacrifice au printemps et à l'automne, aux ancêtres du clan ou de la tribu.

(57) On ne dit pas si le tonneau des esprits est fabriqué en bois ou en terre cuite. En Chine, il est fabriqué en terre cuite (pour gens du commun). Il est appelé kou-tsa-t'an (jarre d'os de différentes espèces).

(58) Faire le sacrifice aux esprits.

Po Lin T'ou Chouo

Ces gens portent des tuniques de feutre et se suspendent des sabres (ou un sabre) à la ceinture. Ils travaillent à défricher la terre et sont excellents pour l'élevage. Leurs outils sont fabriqués en bambou ou en bois. Pour les emprunts, ils ne se servent pas de papier de crédit, ils gravent un morceau de bois et le coupent en deux parties, dont chacun des contractants garde une moitié. Ces gens habitent dans le Tch'eng-kiang fou (59) et les autres départements et préfectures (60).

(59) La bibliothèque de l'Ecole des Langues vivantes orientales possède un Tch'eng Kiang Fou Tche (édition incomplète du chap. 5 au ch. 16). Dans le ch. 8, pp. 47-49, de cette monographie, sont seulement des documents sur les tribus T'ou jen, Po Lolos et A-tchö Lolos, mais non pas sur celle de Hei Lolos.

(53) A la même bibliothèque sont encore trois monographies :
1° Che Tsong Tcheou Tche (incomplète, 2 vol., édition de l'année 1729);
2° K'ouen Yang Tcheou Tche (incomplète, édition de l'année 1839);
3° Chouen Ning Fou Tche (incomplète, manquent les chap. 1 et 2 et l'année de l'édition). Toutes les trois donnent les documents sur les Hei-Lolos qui n'ont été colligés dans le Yun Nan T'ong Tche :

1° Che Tsong Tcheou Tche (manquent quelques mots et quelques phrases) : « Les Hei-Lolos n'ont pas de nom de famille... élèvent... Ils habitent dans la montagne et les forêts de bambou. Ils prennent toujours le sabre et le javalot quand ils sortent ou rentrent chez eux. Ils boivent beaucoup de vin et ne manquent jamais de tuer leurs ennemis. Tel est le caractère de cette population. Pour le mariage, les présents consistent en un bœuf et un mouton. Ils brûlent leur mort et ne font pas de funérailles, ni de sacrifices. Ces gens se trouvent dans les villages : Hiong-pi, Nou-hiong, Cha-houei,

et Long-k'iu. Ils parlent leur langue, mais comprennent un peu la langue chinoise », ch. 6, pp. 25 B-26 A.

2° K'ouen Yang Tchou Tché : « Les Hei Lolos, pour la plupart, habitent les endroits intérieurs au sud-ouest du territoire de cette préfecture (K'ouen-yang) où sont de grandes montagnes et des forêts profondes de bambou ; il y fait chaud pendant la plus grande partie de l'année. Le riz d'automne est moissonné au mois de juillet. Il y a, parmi eux, des gens qui ne sont jamais entrés dans une ville de toute leur vie. Jadis, ils ne comprenaient pas la langue chinoise, mais ils se civilisent peu à peu au contact des Chinois. Il y a aussi des gens qui comprennent les livres classiques chinois et passent l'examen du baccalauréat ». Ch. 5, p. 11.

3° Chouen Ning Fou Tché (quelques mots et quelques phrases manquent) : « Chez les Hei Lolos, les hommes nouent leurs cheveux et se serrent la tête avec une bande d'étoffe. Ils portent une boucle à une oreille. Ils portent... de laine et un sabre. Leur caractère est féroce et irascible. Les femmes portent presque toutes sur la tête une pièce d'étoffe verte, carrée d'un pied de côté, et des ornements de perles rouges ou vertes, de tch'ö-k'iu (pierre précieuse), de coquillages marins ou de perles d'argent. Elles portent une jupe ronde, au bras, un bracelet d'ivoire ; elles vont pieds nus. Ce sont les plus nobles parmi les peuples barbares. Tous les officiers indigènes... veulent se marier avec elles. Quand une femme devient l'épouse d'un officier indigène, elle s'entoure la tête... de couleurs, porte à l'oreille une boucle d'or. Elle se fait une longue robe de soie qui traîne à terre de plus d'un pied. Elle porte sur le dos une pièce de peau de mouton noire sur laquelle sont fixés des grelots et des cordons d'or ou d'argent. Cela montre qu'elles n'ont pas oublié leurs origines.

« Les hommes de cette tribu aiment beaucoup à cultiver et semer. Il y en a qui sont excellents éleveurs de bœufs et de chevaux, ils en ont une grande quantité dont ils tirent de très gros bénéfices. Ils ne connaissent pas les contrats par écrit, ils gravent aussi le bois

pour marquer les événements. Ils respectent la confiance et craignent les lois. Ils ont un marché aux jours tch'cou et sin (voir notes 21.). Pour les enterrements, les nobles sont enveloppés de peau de tigre ou de léopard et les pauvres de peau de mouton. Ils brûlent le cadavre dans la montagne et l'abandonnent ». (Ce document donne des renseignements semblables à ceux du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, éd. k'ien-long. Lequel des deux a copié l'autre ? Impossible de le savoir, ce livre ne portant pas de date d'impression). Ch. 9, pp. 10-11.

LES PO LOLOS

(LES LOLOS BLANCS)

(Y. N. T. T., ch. 199, pp. 14-16)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, pp. 138-139

Les Lolos blancs sont au dernier degré de l'échelle parmi les peuples barbares. Il s'en rencontre partout dans les préfectures du Yun-nan (1) à K'ai-houa et aussi à King-tong (2). Un de leurs noms est : Sa-ma-tou et on les désigne aussi par le terme Cha-ma. Leurs tribus paient des contributions et des taxes comme les Lolos noirs. Ils habitent dans les forêts de bambou de la montagne ou bien dans les villages. Les hommes se couvrent la tête d'un morceau d'étoffe, se vêtent d'une tunique courte, ils portent sur leur poitrine une bourse brodée et sont chaussés de souliers de cuir. Les femmes ont un chignon en forme de marteau qu'elles recouvrent d'un morceau d'étoffe verte ou bleue, ornée de coquillages marins (3) et de grelots d'étain. Elles se bandent les pieds portent des chaussures et travaillent très laborieusement.

Pour le mariage, ils offrent des bœufs et des chevaux comme cadeaux de fiançailles. Ils choisissent la

(1) Voir p. 49, note 65.

(2) Auj. King-tong hier

(3) Voir p. 53, note 7

lune tch'ëou (douzième lune) pour offrir des sacrifices. Ils placent à leur porte trois cents branches de l'arbre chan-tchen (tchen de la montagne) (4). Ils récitent des livre de prières et font des salutations en se mettant en ordre (5 - 6). Pour consulter les sorts, ils jettent des grains de blé dans l'eau en tenant compte de ceux qui surnagent et de ceux qui sont immergés. Leur langage; leur nourriture, les impôts fonciers et les taxes qu'ils paient, sont semblables à ceux de la population chinoise.

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B. E. F. E. O. 1908, pp. 338-9

Les hommes et les femmes portent les robes en deux morceaux cousus (7). Ils s'enveloppent la tête et vont pieds nus. Les femmes portent des boucles d'oreille en cuivre, se couvrent de vêtements semblables au Kia-cha (8) et lient leur tunique avec une ceinture de cuir. Pour les funérailles, ils ne se servent pas de cercueils, ils lient avec des cordes de ho-ma (9) le cadavre enveloppé dans un tapis de laine et le portent sur une chaise en bambou. Par devant, conduisent sept hommes portant

(4) Coudrier (*Corylus heterophyle*).

(5) Voir p. 40, note 47.

(6) Devéria traduit seulement : « Ils récitent des prières et font des saluts rituels ». La frontière sino-annamite, p. 139.

(7) D'après le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai : « Les hommes portent les robes en deux morceaux cousus », ch. 27, p 35 A.

(8) Vêtement de bronze.

(9) Chanvre de feu.

des cuirasses, des casques, des lances et des arcs ; ils lancent des flèches dans quatre directions (10) contre les êtres (ming) (11), afin d'empêcher les mauvais esprits et les êtres malfaisants de s'approcher (12). Ils incinèrent le corps dans la montagne. Aussitôt l'incinération faite, ils battent du tam-tam et déploient des étendards pour appeler l'âme du défunt. Ensuite, ils enveloppent des bâtonnets de bambou, d'un peu de coton et ils les mettent dans de petites cages en lattes de bambou qu'ils suspendent au-dessus du lit d'un vivant (13, 14). Ils font le sacrifice le 23^e jour de la lune tch'éou (12^e lune). Ce jour-là, ils plantent trois cents branches de tchen de montagne (voir note 4) devant la porte du mort et mettent par terre les cages. Ils découpent un porc grillé et, devant chaque cage, ils font l'offrande d'un peu de viande. Ils

(10) Sseu-fong, quatre directions. Tcheou Li, ch. 10 : « On découpe des chiens (pi-kou) pour offrir les sacrifices aux cent êtres des quatre directions ».

(11) N'est-ce pas mieux de traduire le mot « ming » par « être » et non pas par « nom » ; parce que le nom est un symbole de l'être ? cf. Tcheou Li, ch. 10. Ministre de la terre (Sseu-tou).

(12) Soulié et Tchang trad. : « Devant marchent 7 hommes portant des cuirasses, des casques, des lances et des arcs ; ils lancent des flèches de tous côtés, dans le but d'empêcher les mauvais esprits de s'approcher », B.E.F.E.O., 1908, p. 338.

(13) Le Tien Hi donne : « ... le lit du mort » au lieu de « du lit d'un vivant », vol. 37, ch. 2, p. 3 B.

(14) Soulié et Tchang traduisent (d'après le Tien Hi) : « Ensuite, ils enveloppent de coton des tiges de bambou ; ils construisent des cages en lattes de bambou qu'ils suspendent au-dessous du lit du mort », B.E.F.E.O., 1908, p. 338.

l'accompagnent de vin et de nourriture, récitent les livres sacrés barbares et font des salutations en se rangeant en ordre (15). Le mariage, chez eux, se fait seulement entre les membres d'une même tribu. Ils donnent des bœufs et des chevaux comme cadeaux de fiançailles. A la date fixée pour le mariage, ils se rassemblent avec bruit dans la maison de la jeune fille, et l'enlèvent de force, après quoi ils retournent chez eux (16).

Ils sont paresseux, mous, impudiques et s'adonnent volontiers à l'ivresse. Ils croient aux esprits et élèvent des vers venimeux dont ils font des poisons (17, 18). Ils

(15) Comparer cette cérémonie à celle des Lolos noirs, voir pp. 62-3.

(16) Soulié et Tchang traduisent : « Ils se marient entre eux. L'engagement se fait par les présents de bœufs ou de chevaux. Le jour du mariage arrivé, ils se rassemblent devant la maison de la jeune fille, crient devant la porte et l'enlèvent de force ». B. E. F. E.O., 1908, p. 338.

(17) « Dans les montagnes plus lointaines, les peuples barbares ont la technique de l'élevage des vers venimeux. Cette technique est très mystérieuse, ils ne veulent pas l'enseigner aux autres. Certains disent qu'ils élèvent de grands serpents dont ils prennent la salive. Ils la séchent pour faire une poudre et la mettent dans la nourriture. Si on en mange par inattention, on tombe malade dans sept ou huit jours ; on en meurt, si l'on ne sait pas se soigner. Certaines gens des peuples barbares connaissent l'antidote du poison. Ils entrent dans la montagne, en cueillent une dose et la donnent au malade. Le malade alors rejette le venin par la bouche. Il est sauvé, par le vomissement ». (Ki Tso Chan Tche de Kao Houang-ying), dans le Yao Tcheou Tche, par Kan Yu, ch. 1, p. 35 A.

(18) Soulié et Tchang traduisent : « Ils enferment dans une

mesurent le bord de leur jupe avec la main, jettent des grains de blé dans l'eau et examinent ceux qui surnagent et ceux qui immergent, c'est par ce moyen qu'ils consultent les sorts (voir p. 68).

Ceux qui habitent dans les préfectures de Yun-nan (19), Tch'eng-kiang (20), Lin-ngan (21) et Yong-

boîte des insectes et des animaux venimeux jusqu'à ce que l'un d'eux ayant dévoré tous les autres, reste seul ». B.E.F.E.O., 1908, p. 338.

(19) Voir p. 49, note 65.

(20) Les documents sur les Lolos blancs dans le Tch'eng Kang Fou Tche sont plus abrégés que ceux du Kieou Yun Nan T'ong Tche que nous avons traduits ci-dessus. « Les hommes portent la robe en deux morceaux cousus. Ils s'enveloppent la tête et vont pieds nus. Les femmes portent des boucles d'oreille en cuivre. Elles ont sur leurs vêtements une peau de mouton et se tiennent les reins avec une ceinture d'étoffe. Pour les funérailles, ils lient le cadavre avec des cordes de ho-ma (chanvre de feu), ils l'enveloppent et le portent sur une chaise de bambou. Par devant marchent sept hommes, frappant du tam-tam, portant des couteaux et des arcs, ils lancent des flèches dans quatre directions contre les êtres (ming) pour empêcher les mauvais esprits et les êtres malfaisants de s'approcher. Ils incinèrent le corps dans la montagne. Aussitôt l'incinération faite, ils battent du tam-tam et déploient des étendards pour appeler l'âme. Ensuite, ils enveloppent des bâtonnets de bambou d'un peu de coton et les mettent dans des petites cages en lattes de bambou qui représente l'âme du défunt. Ils font le sacrifice le 23^e jour de la lune tch'ou (12^e lune). Ce jour-là, ils plantent des tchen de montagne et des branches de sapin à la porte du mort, et arrangent par terre les cages. Ils découpent un porc grillé et devant chaque cage font l'offrande d'un peu de viande. Ils l'accompagnent de vin et de nour-

tch'ang (22) se sont graduellement habitués à la civilisation chinoise et vivent comme les peuples qui sont inscrits sur les registres du gouvernement. Ceux de Mong-tseu (23) et de Ting-pien (24) ne sont pas encore civilisés. Ceux de Kiang-tch'ouan (25) de Ta-li et de Yao-ngan sont appelés tous Sa-ma-tou ; ceux de Tch'ou-hiong (26) sont les Sa-ma et ceux de Yong-tch'ang (27) sont les Cha-ma-tou (28). Généralement, ils sont peu nombreux, faibles et faciles à gouverner.

riture, récitent les livres sacrés barbares et font des saluts en se mettant en ordre. Le mariage, chez eux, se fait seulement entre les membres d'une même tribu. Ils donnent des bœufs et des chevaux comme cadeaux de fiançailles. Ils sont paresseux, mous, impudiques et s'adonnent à l'ivresse. Ils croient aux esprits. Ils mesurent le bord de leurs jupes avec la main jettent les grains de blé dans l'eau et examinent ceux qui surnagent et ceux qui sont immergés ; c'est le moyen de consulter les sorts. Ils sont peu nombreux, sont faibles et faciles à gouverner. Ceux qui habitent dans la préfecture et les sous-préfectures sont pareils ». Edition incomplète ; ch. S, pp. 47 A - 48 B.

(21) Voir p. 51, note 3.

(22) Auj. Pao-chan hien.

(23) Auj. Mong-tseu hien.

(24) Auj. supprimé.

(25) Auj. Kiang-tch'ouan hien.

(26) Voir p. 51, note 9.

(27) Voir note 22.

(28) Les deux dernières phrases n'existent ni dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, édition k'ien-long (1736) ni dans le Tien-li.

Chouen Ning Fou Tche

Il y en a à Chouen-ning (29) beaucoup plus que dans les autres préfectures. Certains d'entre eux sont capables de comprendre les caractères chinois. Ils aiment à lire. Leur prononciation est claire et convenable. Ils se font passer pour des Chinois (30, 31).

(29) Voir p. 51, note 10.

(30) Ce document donne des renseignements un peu différents de ceux du Chouen Ning Fou Tche : « Le T'ong Tche (Kieou Yun Nan T'ong Tche) dit que les Lolos blancs qui habitent Yao-ngan sont tous appelés par le nom Sa-ma-tou. Maintenant c'est dans le Chouen-ning qu'ils habitent en plus grand nombre. En général, ils sont peu nombreux, faibles et faciles à gouverner. Certains d'entre eux connaissent les caractères chinois. Ils aiment à lire. Leur prononciation est claire et convenable. Beaucoup se font passer pour des Chinois », ch. 2, p. 14 A.

(31) Dans le texte du Chouen Ning Tcheou Tche, il y a des renseignements sur les Lolos blancs qui ne sont pas semblables à ceux du Kieou Yun Nan T'ong Tche, traduit ci-dessus pp. 68-72. « Chez les Lolos blancs, les hommes portent une peau de mouton ou bien une robe en deux morceaux cousus. Ils s'enveloppent la tête et vont pieds nus. Les femmes portent des boucles d'oreille en cuivre ; leurs vêtements ressemblent au Kia-cha (vêtement de bonze). Elles entourent leurs reins d'une ceinture de cuir. Pour les enterrements, ils ne se servent pas de cercueil. Ils lient le cadavre avec des cordes de ho-ma et le portent sur une chaise en bambou. Ils l'incinèrent dans la montagne ou la forêt, et déploient des étendards ; pour appeler son âme, ils placent des bâtonnets de bambou. Le 23^e jour de la 12^e lune, ils grillent un porc et l'offre au mort par une cérémonie. Ils invitent les bonzes pour réciter les livres sacrés, vieux et jeunes font des soluts en se mettant en ordre.

King Tong T'ing Tche

Les vestes et les culottes d'hommes sont en chanvre. Les femmes serrent leurs cheveux et s'enveloppent la tête de cuir teinté de vert, elles se couvrent, en outre, la tête d'un turban de même couleur. Les hommes travaillent aux champs, les femmes tissent les étoffes de chanvre. Lors du mariage, la famille de la jeune fille offre une vache et un porc et accompagne la famille du jeune homme en jouant de la musique ensemble ; au centre de la pièce, ils mettent des jarres de vin et un brasero, autour desquels les gens chantent et dansent, l'un d'eux souffle dans un cheng (flûte de roseau) en accord avec le chant. Ils sont diligents et travailleurs. Ils se nourrissent, pour la plupart, de sarrasin, de millet et de grains divers. Le malade ne prend pas de médicament, on ne fait autre chose pour lui, que de sacrifier aux esprits et appeler les mânes de ses parents, comme chez les Wou-ni (32).

« Ils habitent toujours les huttes dans la montagne ou la forêt; cultivent avec le couteau et sèment avec le feu. Il y en a parmi eux qui connaissent les caractères Ts'ouan, ils savent consulter les sorts avec des os de poulet suivant le procédé du magicien A-pi. Pour le mariage, ils veulent bien un bœuf ou un autre animal domestique. Quand ils mangent de la viande, ils grillent d'abord la peau avec les poils; quand elle est cuite à demi, ils l'écorchent, la font bouillir et la mangent près du feu. Leur nourriture ordinaire est un mélange de sarrasin, de blé, de millet et de riz », ch. 9, p. 10.

(32) Les Wou-ni : « Les hommes portent des vêtements de couleur foncée; les femmes se serrent les cheveux et s'enlourdissent la tête de cuir teinté de vert qu'elles recouvrent d'ailleurs d'un turban de toile. Leurs robes ont la forme d'un tonneau avec un col et des manches;

Yao Tcheou Tche

Ceux qui habitent près de la banlieue de cette ville parmi les Chinois et les Po, sont appelés Sa-ma-tou. Ils ont été civilisés par les Chinois depuis quelque temps, leurs vêtements et leur nourriture se rapprochent peu à peu de ceux des Chinois et des Po, c'est vraiment la

mais non croisées ; pour s'abiller, elles les passent par la tête. Sur le col, elles cousent des coquillages marins et font des filets courts et fins en perles d'étain pour orner leurs nuques. Pour les funérailles et l'enterrement, ils creusent un cercueil dans le bois ; pour les sacrifices ils offrent un bœuf, les pauvres un porc. Ils ne se rappellent pas la date du jour où ils sont nés, mais l'on note la date de leur mort. Le jour anniversaire de la mort arrivé, leurs parents font le sacrifice chez eux et ne sortent pas ; ce jour-là l'argent ne doit pas être dépensé (Litt : ne sort pas de la porte). Pour le mariage, ils envoient un entremetteur pour discuter l'affaire. Si l'entremetteur rencontre dans la rue un quadrupède, il revient en arrière à la recherche d'une autre famille. Quand un homme se marie, il est d'usage que le marié donne une somme d'argent à la nourrice, à l'oncle maternel, à la cuisinière de la fiancée, au total, plusieurs taëls ; s'il n'a pas d'argent, il le remplace par des bestiaux. Les pauvres doivent rester à travailler chez le beau-père ; quelques années après, ils pourront retourner chez eux avec leur femme. Les hommes s'occupent du travail des champs, les femmes tissent les grosses toiles de plantes textiles pour en faire des sacs. Ils aiment à boire du vin et mangent la chair du chien. Ils appellent leur père « pou », leur mère « mo ». Source du (King Tong T'ing Tche), Yun Nan T'ong Tche de Wang Wen-chao, édition kouang-sin (1894), ch. 200, p. 36 B.

tribu qui s'adapte le plus facilement à la civilisation chinoise parmi les barbares ! (33, 34).

Wou Ting Fou Tche

Ils s'enveloppent la tête et se lavent le visage. Ils ne nouent pas leurs cheveux en un long chignon. A la fête du Ying-tch'ouen (35), ils vont aux bureaux de l'administrateur (ya-men) jouer du cheng (flûte) et frapper des pieds (chanter et danser).

K'ai Houa Fou Tche

Ils sont francs et simples. Pour vêtements, ils aiment les couleurs vertes et bleues. Les femmes s'entourent la tête d'étoffe. Lorsque les travaux des champs sont terminés, la famille toute entière apporte dans la banlieue du vin et de la nourriture pour faire des sacrifices au Dieu de la terre. Les vieillards s'asseyent, les jambes repliées, les jeunes offrent du vin et de la nourriture en mettant les genoux à terre; c'est dans la même attitude que les hôtes boivent ensemble.

(33) Ce renseignement est tiré du Wen Yu Lou de Kao Houang-yin. A la tête de ce passage, est encore une phrase : « Il y a huit espèces de peuples barbares... » Yao Tcheou Tche, dans l'édition de l'année 1885 (11^e année kouang-siu), ch. I, pp. 27-28.

(34) Dans le Yao Tcheou Tche de Kan Yu, il y a d'autres renseignements sur les Lolos blancs. « Ceux qui habitent la montagne sur les quatre frontières de cette préfecture sont des Lolos blancs. Ils fréquentent la ville pour faire du commerce ; ils échangent le bois, le bambou et les légumes sauvages contre du sel et du riz. Ils sont obéissants, mais stupides ». Ibid., pp. 27-28.

(35) Aller au devant du printemps.

Kouang Nan Fou Tche

Ils sont durs et cruels. Ils craignent beaucoup les lois. En temps ordinaire, ils vont à la ville faire du commerce (Litt : acheter et vendre) ; ils n'osent pas augmenter le prix de leurs marchandises; selon la coutume, ils aiment aller à la chasse et croient aux esprits.

Ning Eul Hien Ts'ai Fang

On trouve ces gens à Sseu-mao (36), Wei-yuan et T'o-lang (37). Ils sont très francs. Les hommes et les femmes portent tous des vêtements, tuniques et culottés, courtes de couleur bleue et blanche, et par dessus, une pièce de peau de mouton. Ils s'enroulent les jambes de toile verte. Le 24^e jour de la sixième lune (38), est la fête de passage d'une année à l'autre (t'out-chouei). Les hommes et les femmes se réunissent, ils se tiennent par la main, font une ronde en jouant de la flûte (cheng), c'est ce qu'ils appellent t'iao-cheng (sauter-flûte) (39-40).

(36) Auj. Sseu-mao hien.

(37) Auj. T'o-lang hien.

(38) Voir pp. 45-46, notes 58 (A. B.) et 59.

(39) D'après le Yao Tcheou Tche, on l'appelle « ta-t'iao » (frapper-sauter). Voir Yao Tcheou Tche de Kan Yu, ch. I, p. 32 A.

(40) D'après le P'ou Eul Fou Tche : « Ils sèment avec le feu et cultivent avec le couteau, aiment à faire la chasse. Pour le mariage, ils ne se fient pas à l'entremetteur. Pour les malades, ils ne se servent pas de médicaments. Ils ne savent que faire des sacrifices aux esprits et croire aux sorciers. » P'ou Eul Fou Tche, par Tch'en Tsong-hai, édit. 1899 (25^e année kouang-siu), ch. 46, l'art. Les Lolos blancs.

Vieou Sieou, Kou Cheng

Les Lolos de la province de Yun-nan, sont de deux espèces : les noirs et les blancs (41). Ils peuvent vivre cent quatre-vingts ou cent quatre vingt-dix ans. S'ils vivent jusqu'à deux cents ans, leurs fils et leurs petits-fils n'osent pas habiter avec eux, ils portent le vieillard dans une vallée profonde ou dans une forêt de bambou où ils le laissent avec des aliments pour quatre ou cinq ans. Il perd peu à peu toute notion humaine, il ne sait plus que manger et dormir. Sur son corps poussent des poils verts comme la mousse. Sur son croupion poussent une queue (42) qui dans la suite devient plus longue que le corps même. Ses cheveux deviennent rouges, ses yeux dorés, ses dents comme des crochets et ses ongles comme des griffes, il gravit et rampe très vite sur les rocs et les pics escarpés, va et vient comme un oiseau qui vole. Il prend le tigre et le léopard, le daim et le cerf pour le manger ; l'éléphant même le craint. Les indigènes l'appellent Lou-p'iao (43).

Po Lin T'ou Chouo

Les Lolos blancs ont le caractère simple et franc. Ils s'enveloppent la tête, vont pieds nus et portent une pièce de peau de mouton comme manteau. Ils portent sur le dos du bois de chauffage au marché; actuellement,

(41) Les écrivains chinois divisent généralement suivant la tradition, les Lolos du Yun-nan et du Sseu-tch'ouan en deux espèces : « Les noirs et les blancs (Les os noirs et les os blancs) ».

(42) Cf. Deniker, Les races et les peuples de la terre, p. 113, l'homme à queue.

(43) Courge verte, cf. 49. Le Tsi'eou-hou (Renard d'automne).

beaucoup d'entre eux travaillent aux champs ou vont à l'école. On les trouve dans le Tch'eng-kiang fou (44) et dans les autres départements et préfectures (45).

(44) Voir pp. 71-72, note 20.

(45) Sur les terrains de la préfecture de Che-tsong : « Les Lolos blancs sont faibles. Ils travaillent laborieusement aux champs. Ils respectent les lois plus que les autres tribus. Ils cultivent les plantes, le blé et le millet comme chez les autres Lolos. Ils cueillent le koua (cucurbitacées) et le k'iue (fougère) pour leur nourriture. Ils habitent les villages de Lou-long tsai, de Lo-tch'ai et de Tch'ong-ngen-ko ». Che Tsong Tcheou Tche (édition incomplète), ch. 6, p. 27.

LES MIAO LOLOS (1)

(Y. N. T. T., Ch. 199, pp. 17-18)

Houang Ts'ing Tche-Kong T'ou

cf. Devéria, pp. 123-124

Les Miao Lolos sont les descendants des barbares indigènes (T'ou Man) ou des familles d'administrateurs. On les désigne sous le nom de Hou-t'eu-ying-tchang (2) ou celui de kouan-no (3). Ils sont différents des Lolos blancs et des Lolos noirs. Il y en a dans les dix préfectures suivantes : Kouang-nan (4), Yuan-kiang (5), K'ai-houa (6), Tchen-yuan (7), Ta-li (8), Tch'ou-hiong (9),

(1) Le mot : « Miao » qui signifie « merveilleux », « beau », n'a aucune relation avec « Miao-tseu ». Voir la note de Bonifacy, B.E.F.E.O. 1908, p. 342.

(2) Chef de campement Hou-t'eu (Tête de tigre). Devéria traduit : « Ho-t'eu » (Chef de foyer) à la place de « Hou-t'eu ». Bonifacy adopte la même interprétation dans une note. Ibid. Voir plus loin, la note 14.

(3) Devéria traduit kouan-nou (esclave d'officier) au lieu de kouan-no (fille d'officier).

(4) Voir p. 33, note 18.

(5) Auj. Yuan-kiang hien.

(6) Auj. Wen-chan-hien.

(7) Auj. Tchen-yuan hien.

(8) Auj. Ta-li hien.

(9) Voir p. 51, note 9.

Yong-tch'ang (10), Yong-peï (11), Li-kiang (12) et Yao-ngan (13). Ils n'ont pas d'agglomérations tributaires, ils sont gouvernés par des administrateurs indigènes et mandarins (Litt. : T'ou = chef indigène ; Lieou = mandarin chinois), des différentes localités, où ils demeurent. Leur visage est disgracieux, leur caractère violent ; ils sont très habiles à manier la lance et l'arbalète. Ils cultivent les terrains de montagne. Pendant l'hiver, ils établissent dans la pièce centrale de leur habitation (tchong-t'ang), un brasero autour duquel tous les membres de la famille se couchent. Les hommes nouent leur chignon en marteau et ont des tuniques courtes. Les femmes s'enveloppent la tête d'un morceau de pièce d'étoffe qu'elles nouent sous le bras gauche. Elles ont des tuniques et des jupes courtes, marchent pieds nus et ne portent pas de culottes. Pour le mariage, c'est la femme qui choisit son mari. Ils paient des taxes et des impôts fonciers comme les autres tribus.

Kieou Yun Nan T'ong Tche
cf. B.E.F.E.O., 1908, pp. 342-343. (14)

Ils portent aux oreilles des anneaux ; pour les habits ordinaires, ils se servent de toile solo (15). Les habits des femmes sont brodés de fleurs, sur le dos et sur la

(10) Voir. p. 72, note 22.

(11) Auj. Yong-peï hien.

(12) Auj. Li-kiang hien.

(13) Auj. Yao-ngan hien.

(14) L'éditeur a supprimé les phrases suivantes du texte de *Kieou Yun Nan T'ong Tche* que nous retrouvons dans le *Houang Ts'ing Tche Kong T'ou* : « Les Miao Lolos sont descendants des

poitrine, ils ne leur vont pas jusqu'aux genoux par devant, mais, par derrière, ils sont longs et tombent jusqu'à terre. Les bords des vêtements sont dentelés comme une queue d'étendard. Leur tunique n'a pas de collet ni de ceinture (16), elle a dans le haut une ouverture hexagonale comme « une bouche de puits », les femmes la passent par la tête et la laissent retomber sur le corps. Leur jupe cylindrique est à plusieurs plis (17).

Ceux qui habitent à A-mi, sont respectés de tous les autres. Quand il y a un mort, tout le village apporte à sa famille de l'argent pour participer aux funérailles. Ceux qui vivent à Mong-houa, Li-kiang, Ho-k'ing, Teng-

Barbares indigènes (T'ou Man) ou des familles d'administrateurs. On les désigne sous le nom de Hou-t'ou-ying-tchang (chef de campement « tête de tigre ») ou celui de kouan-no (fille d'officier) (voir p. 81). Soulié et Tchang traduisent : « Ils descendent tous de fonctionnaires de la région. On les appelle Ho-t'éou ou ying-tchang ou encore kouan-nou » (B.E.F.E.O., 1908, p. 342). Bonifacy donne une note sur le Ho-t'éau : « Cette expression signifiant « chef de feu » est encore employée pour les petits chefs de village dans le Haut Tonkin ; elle correspond à bep (cuisine, chef de cuisine, chef de cinq hommes) qui est le nom vulgaire du chef d'esconade en annamite ». (Ibid.).

(15) Une espèce de palmier.

(16) Le Tien Hi dit : « Sur le collet et la ceinture... », vol. 37, ch. 2, p. 6 A.

(17) Soulié et Tchang traduisent : « Les bords des vêtements sont découpés comme ceux des étendards. Leurs vêtements de dessous porte une ouverture en haut ; pour le mettre, elles le passent par dessus la tête et le laissent tomber. Leurs jupes sont plissées », B.E.F.E.O. 1908, p. 343.

yue (18), Tch'ou-hiong, Yao-ngan, P'ing-yi (19), Sin-hing (20), Yong-peï (21) et Wang-long-chan (22), (23) sont désignés sous le nom général de Lolos, en dépit de leurs espèces variées. Ils habitent une chaumière; dans la pièce centrale (tchong-t'ang) on place un brasero autour duquel le père, le fils, la bru, et la belle-mère dorment ensemble. Ils craignent les coups de fouet, mais non la mort. Ils offrent en sacrifices des moutons et des porcs ; ces derniers sont assommés, mais non égorgés. Ceux de Yao-ngan sont rusés et féroces, ils s'adonnent au brigandage. Ceux de Sin-hing habitent principalement le village de Tch'ang-ming-li et cultivent la terre

(18) Auj. Teng-tch'ong hien.

(19) Auj. P'ing-yi hien. Yun Nan T'ong Tche de Ngol-eul-t'ai écrit « Yuc-tso ».

(20) Auj. Hieou-na hien, Yun Nan T'ong Tche de Ngol-eul-t'ai écrit « Sin-houa ».

(21) Auj. Yong-peï hien, Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai écrit « Pei-cheng ».

(22) Wan-long-chan est un Tch'ang-kouan-sseu (partie d'une sous-préfecture où il y a un administrateur spécial) du Mong-tseu hien. Voir Tien Hi, vol. 35, p. 10. Soulié et Tch'ang ont fait une erreur en traduisant « Montagne de Wang-long », B.E.F.E.O., 1908, p. 343.

(23) Nous n'avons pu trouver les documents sur les Miao Lolos dans la monographie de ces préfectures qui cependant se trouvent à la bibliothèque de l'Ecole des Langues vivantes orientales : Mong Houa Fou Tche (éd. 1881), Siu Sieou Mong Houa T'ing Tche (éd. 1881), Teng Yue T'ing Tche (édition incomplète), Tch'ong k'ai Teng Yue T'ing Tche (éd. 1897), Tch'ou Hiong Fou Tche (éd. 1715), Yao Tcheou Tche (éd. 1888), etc.

pour vivre. Ceux de Teng-yue ont pour principale ressource la chasse. Ceux de Yong-peï sont encore des gens qu'on appelle Lolos (24) et qui sont de la même race que les Lolos de Kien-tch'ang (25) du Sseu-tchouan. Ils portent tous des vêtements de feutre ou de laine. Les hommes et les femmes vont pieds nus, mais quand ils chantent et dansent pour leur plaisir, ils sont chaussés de souliers de cuir. Les hommes soufflent dans des flûtes de roseau, et les femmes, en relevant leurs vêtements ourlés, chantent et dansent en musique. Il y a aussi des gens qu'on appelle Lo-lo Man (26) ; pour ceux-là, les hommes ont des chapeaux en forme de queue de pie (27) et portent des vestes plissées (28), les femmes ont des bonnets à trois pointes. Ils coupent du bois de chauffage et défriche la terre. Ceux qui habitent Sin p'ing (29),

(24) Le Tien Hi écrit « Kouo-lo ».

(25) C'est le principal lieu de résidence de la race Lolos, surtout dans la montagne Ta-liang (la montagne Grande-fraîcheur) au sud du Si-tch'ang hien (ancien Kien-tch'ang fou).

(26) Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai dit : « A Chouen-tcheou, il y a aussi des gens qu'on appelle Lo-lo Man », ch. 27, p. 36 A.

(27) C'est l'empereur Kao-tsou des Han qui donna la première façon ; on l'appelle aussi « chapeau d'écorce de bambou ». Sseu Yuan.

(28) La signification du mot « plissée » (en caractères chinois pi-tsie), peut se trouver dans le Yeou Lie Fou (Poésie de promenade et de chasse) de Sseu-ma Siang-jou : « Leurs robes plissées font songer aux replis du terrain, aux rivières et aux vallées ».

(29) Auj. Sin-p'ing, hien, Yun Nan T'ong Tche de Ngol-eul-t'ai dit : « Sin-houa ».

sont désignés sous le nom de Po-kio-lolos (30). On les appelle ainsi parce qu'ils se bandent les jambes de toile blanche (31).

Yong Pei Fou Tche

Cette tribu n'a pas de nom de famille. Les hommes vont pieds nus, ont les cheveux épars, portent des vêtements de chanvre. Les femmes sont habillées de tuniques courtes et de jupes cylindriques qu'elles s'attachent aux reins. Ces gens défrichent la montagne et creusent le sol pour y semer du sarrasin et du blé. Ils ne savent pas ce que c'est que de se laver la bouche et la figure, ils ne connaissent point de règle de politesse et de justice. Les jeunes hommes et les jeunes filles se réunissent à la campagne et se marient sans aucune formalité. Lorsque l'un d'eux meurt, les autres brûlent le corps et enterrent les os ; sur la tombe ils plantent des branches de sapin pour que l'esprit du défunt vienne s'y reposer.

Cette tribu est de mœurs très simples. Les hommes s'enveloppent la tête d'un turban, portent des vêtements de chanvre descendant jusqu'aux jambes. Les femmes se serrent les cheveux dans une pièce d'étoffe verte, portent sur le dos une peau de mouton. Les hommes travaillent aux champs pour y trouver leur

(30) Lolos aux jambes blanches.

(31) Selon le texte du Tien Hi, on donne à côté de cette tribu Miao Lolos deux autres tribus : Lo-wou et Mo-tch'a. Pourquoi MM. Soulié et Tchang ont-ils traduit la tribu Lo-wou sous le même titre que ceux de Miao Lolo ? Voir Tien Hi, vol. 37, ch. 2, pp. 6 B, - 7 A ; B.E.F.E.O., 1908, pp. 343-344.

nourriture. Les femmes tissent le chanvre pour leur subsistance. Pour le mariage, ils ont un entremetteur; quand l'un d'eux meurt, ils habillent le cadavre et l'enterrent dans un cercueil. Au printemps ou à l'automne, ils font des sacrifices à peu près comme dans les rites chinois. Ils n'ont pas d'autres noms de famille que Tseu, Ho, Tsö, Kia, Fo, Kan, Lo et Yang.

Po Lin T'ou Chouo

Ils font des huttes dans les forêts de sapins, s'asseyent ou dorment autour d'un brasero. Les hommes portent quelquefois des vêtements de toile et des chapeaux en forme de pie (32) ; les femmes portent des chapeaux à trois pointes, ces gens se tatouent de fleurs sur la poitrine et le dos ; jouent de la flûte de roseau et en tirent des sons clairs et aigus. Ils habitent Mong-houo t'ing et Yong-tch'ang fou.

(32) Voir p. 85, note 27.

LES HAI LOLOS

(LES LOLOS DE LA MER)

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 19)

Houng Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, pp. 167-168

Les Hai Lolos n'habitent que les territoires de la préfecture K'iu-tsing. On les appelle aussi Pa Lolos. Ils demeurent sur les plaines humides et cultivent les rizières. Les indigènes appellent leurs vastes champs inondés : « hai » (la mer) ou bien « Pa » (1) d'où leur nom. Quelques-uns disent qu'ils sont de la même tribu que les Lolos blancs (Po Lolos). Ils vivent mêlés aux Chinois ; leurs vêtements, leur nourriture et leur langue sont semblables à ceux des Chinois, mais il y a quelques différences entre le Chinois et le dialecte qu'ils parlent entre eux. Ils sont laborieux aux travaux des champs et diligents aux corvées et aux contributions. Parmi eux, quelques-uns savent lire.

(1) D'après Nan Tchao Yé Che : « Ces indigènes appellent l'eau « hai » et les plaines cultivées « Pa ». Traduction de Sainson, livre II, ch. IV, pp. 167-168.

Kieou Yun Nan T'ong Tche (2)

Ils habitent Siun-tien (3). En général, ils sont très économes. Leur caractère est doux et sincère, ils savent lire le Chinois.

(2) Ce passage n'est ni dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'aï, ni dans le Tien III.

(3) Auj. Siun-tien hien.

LES KAN LOLOS

(LES LOLOS SECS OU LOLOS DE LA TERRE)

(Y. N. T. T., ch. 199, pp. 20-21)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou
cf. Devéria, p. 162

Les Kan Lolos furent sous la dépendance des agglomérations tributaires des Ts'ouan orientaux pendant l'époque des T'ang (618-905). Maintenant, ils vivent mêlés avec les Lolos noirs et les Lolos blancs dans les trois préfectures : Yun-nan, K'iu-tsing, et Tong-tch'ouan (1). Ils n'ont pas de T'ou-sseu (administrateur indigène). Quant à leur habitation, ils aiment à loger dans des maisons sur pilotis; pour la nourriture, ils aiment à l'assaisonner de sel et d'ail. Leurs visages sont brun foncé. Les hommes serrent leurs cheveux et les enroulent autour de leur tête ; ils se suspendent des anneaux aux oreilles, portent une tunique courte à fleurs, sur laquelle ils jettent une peau de mouton ; ils s'enveloppent les jambes d'étoffe de chanvre, portent des chaussures tressées d'herbes. Les femmes ont les cheveux nattés avec des fils de chanvre blanc. Sur le sommet de la tête, elles suspendent des hai-pa (2). Pour le mariage, ils se montrent prodigues ; et aux repas, ils plantent leurs bâtonnets dans le riz, puis ils serrent les poings en

(1) Voir p. 51, note 7.

(2) Coquillages marins, cf., pp. 53-54, note 18.

remerciant intérieurement leurs parents ou leur dieu qui leur donne la nourriture (pao-pen). Ils sont belliqueux, aiment la lutte. Ils ne comprennent pas la langue chinoise. Laborieux aux travaux de culture, ils lissent et ramassent du bois de chauffage. Chaque année, ils paient des impôts et des taxes.

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B. E. F. E. O. 1908, pp. 341-2

Pour le mariage, ils sont plus prodigues que les autres tribus. Pour les funérailles, ils enveloppent le cadavre, dans une peau de bœuf ; ils l'entourent d'un tissu de soie et le vêtent, par-dessus, d'un manteau de paille (3). Pour le meurtre d'un homme, ils acceptent une compensation en argent. Quand ils ont un motif de vengeance ou de haine entre eux, ils tirent le sabre les uns contre les autres sans se soucier des sentiments de père à fils, de frère aîné à frère cadet (4).

(3) Le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-cul-t'ai contient encore ces phrases : « Aux repas, ils plantent leurs bâtonnets dans le riz. Ils lèvent la tête au ciel pour prier et remercier leurs parents ou leur dieu qui leur donnent la nourriture (pao-pen). Ils aiment la bravoure et le combat ». Ch. 27, p. 36 B. Soulié et Tchang traduisent : « ...et levant les yeux au ciel disent une prière afin d'en faire offrande », B.E.F.E.O., 1908, p. 342.

(4) Dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-cul-t'ai, il y a encore les phrases suivantes : « Ils ne comprennent pas la langue chinoise. Sur les lettres officielles, on doit écrire la traduction en caractères Ts'ouan après le texte en caractères chinois. Alors ils comprennent et obéissent ». Ch. 27, p. 36 B.

Tchan Yi Tcheou Tche

Ils sont au dernier degré de l'échelle et les plus pauvres parmi les barbares. Ils tissent le chanvre, fabriquent, avec les doigts, des fils de ho-ts'ao (5) pour faire des vêtements.

La robe d'homme tombe jusqu'aux genoux, celle de femme n'a pas de col de côté ; elle est ouverte pour laisser passer la tête ; cette ouverture s'appelle dans leur

Dans le Tien Hi, sont d'autres phrases : « Ils ne comprennent guère la langue chinoise ; quand un fonctionnaire leur écrit une lettre, il doit l'écrire aussi en caractère Ts'ouan, alors, ils comprennent et obéissent.

« Leur race habite K'in-tsing et Siun-tien. Dans tous les défilés fortifiés où nous tenons garnison, nous avons beaucoup de gens de leur race. A la fin de l'année, ils vont partout demander des poules, des pores et du vin, disant que c'est une coutume (faire un don) chaque année. Les villages qui leur ont donné à manger à leur gré n'ont rien à craindre d'eux ; mais si on le leur refuse, ils appellent les sauvages de Tong-tch'ouan et reviennent piller le village. Ces dernières années, Wou-t'ing et Siun-tien ont été attaqués par les barbares, ce sont eux qui leur ont servi de guides.

« Comme condiments, ils aiment le sel et l'ail ; quand ils en ont à mettre dans leur nourriture, ils trouvent celle-ci de très bon goût. Parmi ceux qui habitent dans les montagnes éloignées, beaucoup ne connaissent pas la manière de faire du sel pendant toute leur vie. (Litt : jusqu'à perdre leurs dents) ». Tien Hi, vol. 37, ch. 2, p. 5 B, cf. Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 342.

(5) L'herbe de feu. On peut penser qu'il s'agit de « chanvre de feu ».

idiome « l'ao-t'cou » (6). Ils défrichent même les hautes montagnes et les collines stériles, de toute leur force. Ils cultivent seulement le sarrasin, le millet et une espèce de blé. Ayant travaillé laborieusement toute l'année, ils n'arrivent qu'à avoir de la nourriture en quantité suffisante. Quelque cultivateur se permet-il d'être paresseux ou de s'habiller de coton, les autres discutent la punition à lui infliger. Ils font des huttes avec des herbes, des planches et des écorces d'arbres. Au milieu de la hutte, ils mettent un brasero ; assis en deux rangs, hommes et femmes dorment. Le feu brûle sans cesse, durant les quatre saisons, jour et nuit. Ils gravent un morceau de bois pour tout contrat, chacun en garde une moitié comme garantie de leur échange. Ils sont soigneux et sincères ; ils n'osent pas commettre de pillages.

Siu'an Wei Tcheou Tche

Ils ne savent pas se laver la figure et les pieds et ne portent pas de chaussures. Ils déménagent de temps en temps, car ils ne peuvent pas supporter qu'on les incommode. Pour peu qu'ils soient dérangés, tous les gens du village s'enfuient dans d'autres régions. Ils appellent les Lolos noirs et les Lolos blancs en langue chinoise « tchou » (les maîtres). Quand ils les rencontrent, ils les saluent, en s'agenouillant à terre, puis ils se redressent à côté d'eux et n'osent pas s'asseoir devant eux. Ils se marient entre eux et jamais avec des Héli Kan-yi (7).

(6) Passe la tête.

(7) « Les Héli Kan-yi se trouvent à Siuan-Wei. Les hommes

Tong Tch'ouan Fou Tché

C'est une variété de Mi-mou (8). Ce sont les plus laborieux et les plus endurants de tous les barbares. Comme ils respectent le pouvoir et les vertus du gouvernement chinois, ils ont changé tout à fait leurs anciennes coutumes. Il y en a un petit nombre (un sur mille) qui vont à l'école, les autres cultivent la terre

portent le chignon en forme de marteau, s'entourent la tête d'une bande de chanvre et portent aux oreilles de grands anneaux de cuivre tombant jusqu'aux épaules. Ils s'habillent de tuniques courtes en étoffe de chanvre, vont pieds nus. Les femmes portent des robes qu'elles passent par la tête. Elles tressent des fils de laine pour faire un filet avec lequel elles se couvrent la tête et qu'elles ornent de coquillages marins et de *tch'ö-k'iu* (pierre précieuse). Elles parent de même le col de leur robe. Leur jupe à plis est aussi en fil de laine. Ils habitent dans les grandes montagnes ou les forêts profondes.

« Pour le mariage, ils n'ont pas d'entremetteur, le jeune homme joue de la flûte et la jeune fille de la *k'eou-k'in* (guitare à bouche); ils chantent et se répondent. Si leurs chants s'accordent et s'ils se plaisent, ils s'unissent dans la campagne. Ils rentrent ensuite pour en parler à leurs parents, et c'est alors qu'ils emploient un entremetteur pour apporter les présents de nocés et aller chercher l'épouse et l'amener chez le mari. Pour l'enterrement, ils enveloppent le cadavre d'une pièce de feutre, le portent à la campagne et le brûlent, ils sont au dernier degré de l'échelle parmi les peuples barbares ». Yun Nan T'ong Tché de Wang Wen-chao, ch. 202, p. 7.

(8) Sseu-ma Ts'ien, Mémoires historiques, ch. 116, Biographie des Barbares du Sud-ouest : « ... Dans l'ouest, plus de dix pays appartiennent à la race Mi-mou, le pays Tien (Yun-nan) en est le plus grand... » Ce chapitre n'existe pas dans la traduction de Chavannes.

avec le couteau, et sèment avec le feu. Dans les loisirs des travaux champêtres, ils élèvent des bestiaux avec du sarrasin, ou pêchent et chassent. Les hommes portent un chignon en forme de marteau et s'enveloppent la tête d'un turban. Les femmes s'enveloppent la tête d'un turban d'étoffe verte. Ils portent tous des vêtements en étoffe de gros chanvre qu'ils tissent eux-mêmes. Leur nourriture se compose de sarrasin et de blé sauvage. Pour ce qui est des rites du mariage, la jeune fille qui n'est pas encore fiancée s'orne le front d'un bijou le plus cher possible. Ils attachent beaucoup d'importance au rang social de l'un et l'autre conjoints ; s'ils ne sont pas égaux à ce point de vue, les gens de leur famille regardent cette mésalliance d'un mauvais œil. Comme présent de fiançailles, ils offrent un boisseau de riz ; pour le mariage, on fait sauter du vermicelle assaisonné de miel d'abeille, ils le mettent ensuite en boulettes. En cas de maladie, ils croient au magicien et au sorcier ; pour consulter le sort, ils se servent d'os de poulet. Pour les enterrements, on soumet le corps à la crémation ; on garotte le cadavre accroupi comme un singe, un homme saute par dessus le feu et les assistants poussent de grands cris. Si la mort est un chef, des cavaliers prennent l'arc et l'arbalète, galopent autour du feu ; on les appelle « tchao-wen-ma » (9). Pour les sacrifices au mort, ils élèvent le cœur et le foie des bêtes sacrifiées sur l'extrémité d'une branche de bambou, chantent et dansent autour du cadavre ; le fils du mort reçoit les félicitations, la belle fille s'habille d'un vêtement de belle couleur. Lorsque l'incinération est terminée, ils

(9) Les chevaux qui troublent l'âme du mort.

trient les os et les mettent dans un ustensile qu'ils suspendent dans la maison ou qu'ils portent dans le Kouei-tong (10) ; maintenant, ils adoptent peu à peu, la coutume de vêtir le mort et de le mettre dans un cercueil.

Autrefois ces barbares portaient toujours sur eux un couteau recourbé et à la ceinture, côté gauche, une arbalète à flèches empoisonnées ; aujourd'hui, ils ne portent plus rien de cela. Jadis, les chefs ornaient la selle de leur cheval avec de l'or ou de l'argent, ce qui leur coûtait très cher, souvent jusqu'à mille taëls d'or (d'argent). C'est peut-être là, un indice de ruine pour cette tribu.

Leurs chansons ressemblent à celles du pays de Tch'ou et du pays de Wou (12). Elles sont tristes et licencieuses, fines et compliquées ; sur les conseils, ou d'après l'enseignement des administrateurs chinois, elles sont peu à peu corrigées.

(10) L'autre des esprits des morts.

(11) Province actuelle de Hou-peï.

(12) Province actuelle de Sseu-tch'ouan.

LES SA-MI LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 22)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, p. 163

Les Sa-mi (on écrit aussi Cha-mi), sont peu nombreux ; on ne les trouve que dans les préfectures du Yun-nan (1) et de K'iu-tsing (2). Leurs habitations sont parmi celles des peuples chinois. Leurs visages, pour la plupart, sont noirs. Les hommes portent le chignon en forme de marteau, s'enveloppent la tête d'étoffe verte, portent des tuniques de couleur foncée sur lesquelles, ils jettent une pièce de feutre, s'entourent les jambes d'étoffe blanche, ont des chaussures en cuir, suspendent à la ceinture un sabre court. Ils aiment le vin, se servent pour boire, de cornets en guise de verre. Ils travaillent beaucoup aux champs, paient des impôts et des taxes ; parmi eux, quelques-uns ont appris à lire. Les femmes s'enveloppent la tête d'une pièce d'étoffe verte qu'elles cousent sur les tempes comme un chapeau. Elles s'habillent d'une tunique verte et portent sur l'épaule une pièce d'étoffe verte aussi, elles s'attachent à la taille une jupe courte d'étoffe blanche et ont des chaussures. Elles sont capables de tisser le coton et la laine.

(1) Voir p. 49, note 65.

(2) Voir p. 51, note 2.

Kieou Yun Nan T'ong Tche

Cf. B. E. F. E. O., 1908, pp. 340-341

Les hommes portent le chignon à la mode tie (3). Leurs vêtements sont longs et leurs culottes courtes (4). Les femmes portent la veste et la jupe courtes (5). Ils habitent tous les préfectures et les villes situées sur le Lac du Tien (6). Ils sont maladroits à gagner leur vie, mais ils n'osent pas se livrer au brigandage (7). Ceux qui habitent dans la montagne, défrichent le sol stérile, vendent du bois de chauffage au marché ; ceux qui habitent sur le bord de l'eau, avec toute leur famille, pêchent afin de subvenir à leurs besoins (8). Ils sont soigneux et fidèles.

(3) Une façon de chignon plus petit que les autres.

(4) Le Tien Hi donne la phrase suivante : « Ils lient leurs reins avec une toile ». Vol. 37, ch. 2, p. 5 A. Mais cette phrase ne se trouve pas dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai.

(5) Le Tien Hi dit : « Les femmes portent la veste et la jupe courtes de cinq couleurs ». Vol. 37, ch. 2, p. 5 A.

(6) Il est aussi appelé : Lac de K'ouen-ming, au sud du K'ouan ming hien.

(7) Le Tien Hi dit : « Il n'y a pas de brigandage », vol. 37, ch. 2, p. 5 A.

(8) K'ouen-yang hien situé au sud-ouest du Lac de Tien, dépendait autrefois de la préfecture du Yun-nan. « Il y a des Sa-mi Lolos qui habitent sur des barques. La pêche a toujours été leur moyen d'existence. Ils apprennent la langue chinoise, mais prononcent selon leur langue maternelle. Leurs vêtements et la cérémonie du mariage sont à peu près semblables à ceux des Chinois ». K'ouen Yang Tcheou Tche ; édition 1838 (19^e année tao-kouang), ch. 5, p. II A.

Po Lin T'ou Chouo

Ceux qui habitent la montagne défrichent le sol stérile, ceux qui habitent au bord de l'eau, vivent de leur pêche. On les trouve dans les régions dépendant de la préfecture du Yun-nan (9).

(9) Le Tien Hi dit : « Ceux qui habitent au bord de l'eau, vivent sur les bateaux (feou-kia) et prennent à peine assez de poissons pour subvenir à leurs propres besoins ». Traduction de Soulié et Tchang, B. E. F. E. O., 1908, p. 340.

LES A-TCHO LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 23)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, p. 168

Les A-tchö Lolos sont des descendants des Barbares noirs (Wou Man) des Po orientaux. Sous le règne de la famille Mong, du royaume de Nan-tchao (1) à l'époque

(1) « Tchao », est un mot Thai et signifie « le roi » ; « Nan » est un mot chinois et signifie « le sud ». A ce moment-là, le pays de Tien (Yun-nan) comprenait six Tchao, celui de la famille Mong était le plus puissant. Il se trouvait près de la rivière de Mong-chq, dans le pays de Yong-tch'ang (auj. Pao-chan hien) et de Yao-tcheou (auj. Yao-ngan hien) au sud des cinq autres Tchao. C'est pourquoi on l'appelle Nan-tchao. Dans la suite, l'arrière-petit-fils de Mong-si-nou-lo (le Tchao fondateur de la famille Mong), Pi-lo-ko s'empara des cinq autres Tchao, et les réunit en un grand pays que l'on appelle du même nom Nan-tchao.

Nan-tchao garda le pouvoir de 649 à 902. A cette époque, il fit la guerre avec la Chine (749-782), attaqua l'Annam (846-861) et le pays de Mien (Birmanie, 858) et s'empara du pays des Barbares noirs (Wou Man), des Po, et des Ts'ouan (859).

Il attaqua le pays de Chou (Sseu-tch'ouan) en 829, il emporta des livres chinois et emmena beaucoup de jeunes gens habiles au travail du tissage et de la broderie, au Tien. A partir de ce moment-là, le pays de Tien subit une forte influence de la civilisation chinoise.

T'ang (618-905), ils constituaient les tribus des trois pou (département) : Che-tsong (2), Mi-lo (3) et Wei-mo (4). Ils se soumirent à la Chine au début de la dynastie des Yuan (1277-1367), ils formèrent le lou (circonscription) de Kouang-si (5) ; les Ming en firent la préfecture (6) du même nom ; les Ts'ing suivirent la même constitution. Ils dépendant des mandarins. Ces gens ne sont pas intelligents, mais ils travaillent laborieusement. Les hommes vont pieds nus, les femmes ont des chaussures. Pour les rites du mariage, ils donnent un bœuf comme cadeau de fiançailles, le gendre prend la jeune fille sur son dos et retourne ainsi chez lui. Ils cultivent diverses sortes de grains chaque année et paient des impôts en proportion de leur champ.

Kicou Yun Nan T'ong Tche

cf. B. E. F. E. O., 1908, p. 341

Leurs vêtements sont à peu près ceux des Lolos noirs. Le mariage et les funérailles ressemblent à ceux des Lolos

(2) Auj. Che-tsong hien.

(3) Auj. Mi-lo hien.

(4) Auj. dépendant du Wen-chan hien.

(5) Kouang-si lou était la résidence principale des tribus des barbares noirs des Ts'ouan orientaux et du Mi-lou. En la septième année de Hien-tsong (1261), ils se soumirent à la Chine ; ils mirent sous sa dépendance à la préfecture des dix-mille foyers du Lou-mong. En la douzième année tche-yuan (1275), on l'institua en deux départements militaires : Che-tsong et Mi-lo, lesquels redevinrent départements civils six ans après (1281). Yuan Che, ch. 61.

(6) En la quinzième année hong-wou (1382) on la transforma en une préfecture divisée en trois préfectures de deuxième classe : Che-tsong tcheou, Mi-lo tcheou et Wei-mo tcheou. Ming Che, ch. 46.

blancs. Seulement, leurs boucles d'oreilles sont plus grandes (7). A l'est de cette province, on en trouve à Kiang-tcho'uan (8) et dans les autres préfectures ; à l'ouest, dans la sous-préfecture de Pin-tch'ouan. Ceux de T'ong-hai donnent un bœuf comme cadeau de mariage. Le gendre emporte la jeune fille sur son dos et s'en retourne chez lui. Ils défrichent la montagne et se livrent à la chasse. En général, ils aiment à changer de résidence (9).

Po Lin T'ou Chouo

Ils habitent en dehors de la rivière Pan (10). Leurs vêtements et leur nourriture ressemblent à ceux des Lolos noirs. Ils aiment beaucoup à changer de résidence. Ils défrichent la terre et élèvent des bestiaux sur les collines hautes. Ils sont paisibles et doux, n'ont pas le goût de la bataille. Il y en a dans la préfecture de Kouang-si.

(7) Dans le *Mi Lo Tchcou Tche* (édition incomplète, 1738) on dit : « Les A-tchö Lolos ont des vêtements et des robes semblables à ceux des Lolos noirs, mais leurs boucles d'oreilles sont très grosses comme celles des bonzes de Si-fan (Thibétains) », ch. 21, p. 44 A.

(8) D'après le texte du *Yun Nan T'ong Tche* de Ngo-eul-t'ai, il faut ajouter après Kiang-tch'ouan « T'ong-hai ». Ch. 27, p. 36 A.

(9) Soulié et Tchang traduisent (tiré du *Tien Hi*) : « Ils labourent les montagnes et prennent les animaux sauvages. Ils aiment à changer de résidence et ressemblent en cela à tous les Lolos », B.E.F.E.O., 1908, p. 341.

(10) Elle sort de la montagne Hou-mong à Tchan-yi hien allant vers la province de Kouang-si. Elle est appelée aussi Pa-t'a-ho (rivière Pa-t'a).

LES LOU=WOU LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 24)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou

Cf. Devéria, p. 108

L'habitat et la nourriture des Lou-wou Lolos sont analogues à ceux des Lolos noirs, mais ceux-là sont d'une espèce différente. Ils se soumièrent à la Chine au début de l'époque des Yuan. Actuellement, il n'y en a que sur le territoire du K'iu-tsing fou. Ils vivent mêlés aux Chinois. Les hommes portent les cheveux en chignon et s'enveloppent la tête, ils ont une tunique et une culotte courte en étoffe bleue et verte et des chaussures en bois. Les femmes portent sur le front un turban vert, elles suspendent à leurs oreilles de grands anneaux, s'habillent de tuniques courtes et de jupes longues et vont pieds nus. Ces gens travaillent laborieusement dans les champs, cultivent des plantes et sont bons chasseurs. Leur terre est favorable à la culture des grains, du millet et du sarrasin dont il y a deux espèces : le doux et l'amer.

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B. E. F. E. O. 1908, p. 341

Ils se fient à leur lance et à leur bouclier. Ils sont extraordinairement cruels et féroces. Ils aiment à galoper, à chasser. Il ne s'en trouve que dans le village de Lou-kouo de la préfecture de Lin-ngan (1).

(1) D'après le texte du Yun nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, on

Mi Lo Tcheou Tche

Ce sont des peuplades habitant autour des villages ou des esclaves officiels des familles locales ou des administrateurs indigènes. Ils ne portent pas de boucles d'oreilles. Ils sont rusés. Ils comprennent la langue chinoise. Il y en a parmi les hommes qui portent chapeaux et bottes (2). Ils ont une grande robe de couleur verte et blanche, portent à la ceinture un sabre. Les femmes s'habillent de robes (3), s'enveloppent la tête d'une bande de tissu en soie de couleur verte. Ils ont des mœurs licencieuses.

Po Lin T'ou Chouo

Leur vêtement et leur parure ressemblent à ceux des Lolos noirs. Ils aiment la chasse. Ils courent souvent à cheval dans les forêts et dans les vallées. Il y en a sur le territoire du Lin-ngan (4).

supprime deux phrases au début de ce passage : « Leurs vêtements et leurs ornements sont semblables à ceux des Lolos noirs, mais ils sont d'une autre espèce ». Ch. 27, p. 36 B.

(2) *Mi Lo Tcheou Tche* (édition incomplète, 1738) dit... : « portent des chapeaux, des bottes et des chaussures ». Ch. 21, p. 44.

(3) Dans le *Mi Lo Tcheou Tche* (édition incomplète, 1738), on lit : « Les femmes s'habillent de robes semblables à celles des Lolos noirs ». Ch. 21, p. 44 A-B.

(4) Le *Che Tsong Tcheou Tche* (édition incomplète, 1729 ?) donne ces renseignements sur les Lou-wou Lolos : « Les Lou-wou Lolos n'ont pas de nom de famille. Leurs vêtements, leur parure, leur mariage, leurs funérailles, ressemblent à ceux des Lolos noirs. Leur caractère est cruel et irascible. Nombre d'entre eux sont voleurs (tch'ouan-yi). Ils cultivent le sarrasin amer, le blé et le millet. Ils emploient l'arc et l'arbalète. Ils se trouvent à Pin-lang-tong, à Lu-k'ing-li et à Teou-weng-siang », ch. 6, p. 26.

LES SA-WAN LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 119, p. 25)

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B.E.F.E.O., 1908, p. 341

Les Sa-wan Lolos habitent dans le village Ming-yi (une claire) et dans les autres villages de la sous-préfecture de Mong-tseu. C'est une tribu distincte des Lolos blancs et des Lolos noirs. Ils sont laborieux aux travaux de culture : ils chassent des insectes et des rats dont ils se nourrissent.

LES A-HIE LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 26)

Kieou Yun Nan T'ong Tche (1)

Les A-hie Lolos se trouvent à Che-tsong (2). Ils se font des cabanes avec des écorces. Ils portent sur le corps une peau de mouton, cultivent des céréales, du sarrasin et du chanvre sauvage. Ils ne connaissent pas les règles de civilité entre supérieurs et inférieurs, vieillards et jeunes gens.

(1) Ce document, d'après nous, ne se trouve ni dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ni dans le Tien Hi.

(2) Nous trouvons le document sur les A-hie Lolos dans le Che Tsong Tcheou Tche; le texte en est un peu différent. « Ils font des cabanes avec des écorces, ils creusent un trou et établissent une haie (pour habiter ?). Ils portent sur le corps une peau de mouton, cultivent des céréales, du sarrasin et du chanvre sauvage. Ils ne connaissent pas les règles de la politesse entre supérieurs et inférieurs, vieillards et jeunes gens. Ils se trouvent à A-ning-siang. Kou-pi-yi et Neng-mou-yi ».

LES KO LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 27)

Kieou Yun Nan T'ong Tche (1)

Les Ko Lolos se trouvent à Mi-lo. Leur caractère est sauvage et cruel ; mourir est pour eux un acte de bravoure. Ils aiment la chasse, portent des boucles d'oreilles et des épingles (de cheveux) en os. Leur mœurs sont comme celles des Lolos noirs. Mais les hommes portent des vêtements de chanvre; les robes et les jupes des femmes sont assez longues (2-3).

King Tong T'ing Tche

Leur habitat est le flanc des montagnes. Leur caractère est dur. Ils aiment la chasse. Peu à peu et depuis longtemps, ils ont appris l'agriculture, et en même temps, ont changé leurs anciennes mœurs. Ils habitent dans les dépendances du Kouang-si tcheou.

(1) Nous ne trouvons ce passage ni dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ni dans le Tien Hi, mais dans le Mi Lo Tcheou Tche (édition incomplète, 1738).

(2) Le Mi Lo Tcheou Tche (édition incomplète), dit : « Les jupes en étoffes des femmes sont un peu courtes ». Ch. 21, p. 44 A.

(3) Ce document est semblable à celui du Mi Lo Tcheou Tche (Ibid.).

LES P'OU=LA LOLOS

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 28)

Po Lin T'ou Chouo

Les P'ou-la Lolos sont vigoureux et braves. Ils habitent sur le sommet des montagnes, portent des tuniques courtes, n'ont pas de chaussures. Quand ils sortent, ils prennent toujours des arbalètes et des chaluts (nasses) en bambou (1) qu'ils emploient pour chasser et pour pêcher. Ils se rencontrent dans les dépendances du Kouang-si tcheou.

(1) Yu, litt : chaluts de pêcheurs. Che King, ch. Pin-fong : « Les poissons qui se trouvent dans les neufs chaluts sont des ablettes (tsouen) et des brèmes (fong).

LES TA LOLOS

(LES GRANDS LOLOS)

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 29)

King Tong T'ing Tche

Les Grands Lolos sont diligents et vigoureux. Ils défrichent la terre dans les montagnes, élèvent des bœufs et des chèvres. Ils ont des vêtements et de la nourriture en quantité suffisante ; ils sont les meilleurs parmi toutes les tribus barbares.

Kou Kin T'ou Chou Tsi Tch'eng

Ils se trouvent à Chouen-ning. La couleur de la peau chez l'homme et la femme est noire. Leur caractère est cruel. Ils vont pieds nus. Ils s'entourent la tête, portent sur le corps une peau de mouton, s'habillent de vêtements d'étoffe de chanvre. Ils demeurent dans des huttes, dans la montagne, sèment avec le feu et cultivent avec le couteau. Leur langue est très compliquée. Ils écrivent le Ts'ouan, respectent les A-pi (1), croient au ki-koua (2). Pour le mariage, ils offrent la chair de trois animaux domestiques (3) et du vin. Pour l'enterrement, ils entas-

(1) Nom des magiciens dans cette tribu.

(2) Voir pp. 36-37, l'art. : Les Ts'ouan Man.

(3) Les trois animaux domestiques sont : le bœuf, le mouton et le porc.

sent du bois en vue de la crémation. Ils mangent des poulets et des porcs qu'ils font griller d'abord et bouillir ensuite. Leur nourriture journalière se compose par moitié de sarrasin, de millet, de grains divers et par moitié de riz.

LES SIAO LOLOS

(LES PETITS LOLOS)

(Y. N. T. T., ch. 199, p. 30)

King Tong T'ing Tche

Les hommes de la tribu des Petits Lolos portent des vêtements d'étoffe de chanvre : une tunique et une culotte courte. Les femmes divisent leurs cheveux en deux nattes et elles les recouvrent d'un turban d'étoffe de chanvre. Elles portent une jupe à plusieurs plis, également en chanvre. Tous vont nus pieds, tissent des étoffes de chanvre, cultivent grossièrement (pou-keng) la terre de la montagne, prennent des rats et des oiseaux pour les manger, coupent et ramassent du bois et des plantes pour vivre. Ils dorment la nuit sans couverture. Dans la chambre, ils allument un feu (brâsero), autour duquel ils couchent tous, hommes et femmes. Le mariage et l'enterrement sont semblables à ceux des Lolos blancs. Ils aiment le vin; quand ils ont porté au marché et vendu un fardeau (tan) de bois de chauffage, ils s'enivrent avec les quelques dizaines de sapèques qu'ils ont gagnées (1).

(1) D'après le Yao Tcheou Tche : « Ils aiment à boire du vin. Quand ils vont au marché, ils boivent tant qu'ils peuvent jusqu'à l'ivresse. Ils commettent des actes de violences chaque fois qu'ils sont ivres ». Ch. 1, p. 33 A.

Kou Kin T'ou Chou Tsi Tch'eng

Ils se trouvent à Chouen-ning (2). Ils ont peu de vêtements et d'ornements. Ils aiment la chasse et élèvent des chiens. Ils respectent la parole donnée, craignent les lois et paient les impôts régulièrement. Leurs mœurs et leurs coutumes sont analogues à celles des Grands Lolos.

(2) Impossible de trouver des documents sur les Petits Lolos dans le Chouen Ning-Fou Tchè (édition incomplète). Seuls quelques documents existent sur les Lolos blancs et les Lolos noirs.

LES PO-YI

(Y. N. T. T., ch. 200, pp. 5-13

Houang Ts'ing Tche Hong T'ou

cf. Devéria, pp. 99-101

Les Po-yi sont appelés aussi Pai-yi. Sous la dynastie Han (206 av. J.-C.-220), ils constituaient le P'ou-tch'eu tien (1) ; sous la dynastie T'ang (618-907), ils formaient les tribus P'ou-hiong et Tsi-ngo (2). Au début de la dynastie Yuan (1277-1368), ils firent partie de la Chine

(1) Nous ne trouvons pas ce nom dans la section géographique du Ts'ien Han Chou et les monographies de K'iu kouo (monographies des circonscriptions et des états), du H'ou Han Chou. Mais nous voyons dans le Yuan Che : « Wou-k'iu tcheou est situé au Sud-Ouest du Lou (Wou-ling lou, lou fut un nom de circonscription pendant la dynastie des Yuan). Il est nommé par les Man : P'ou-tch'eu tien. C'est la résidence des Pi-yi et des Lolos. Il y a là beaucoup de tombes de la dynastie Han ; on dit que peut-être des Chinois habitèrent dans cet endroit. Pendant le règne de la famille Mong (Nan-tchao) les Man blancs occupaient ces territoires... La sixième année du futur Hien-tsong des Yuan (1256), l'empereur changea le nom de P'ou-tch'eu en Wou-k'iu ; la 26^e année tche-yuan (1289) on le constitua en un (sous-préfecture de deuxième classe) qui comprend les deux hien (sous-préfectures) : Nan-tien et Yuan-meou ». Yuan Che, ch. 61.

(2) P'ou-hiong,auj. Kiang-tch'ouan hien. Tsi-ngo,auj. Tsi-ngo hien. cf. Devéria, pp. 99, note 2.

(nei-fou, litt. : ils furent annexés à l'intérieur). Leurs tribus confinaient à la Birmanie et au Tchö-li (3).

Actuellement, il y a des Po-yi dans les quinze préfectures suivantes : Yun-nan, K'iu-tsing, Lin-ngan, Wou-ting, Kouang-nan, Yuan-kiang, K'ai-houa, Tchen-yuan, P'ou-eul (4), Ta-li (5), Tch'ou-hiong, Yao-ngan, Yong-

(3) Le « Tchö-li-kiun-min-siuan-wei-che-sseu (Kiun-min-siuan-siu'an-wei-che-sieu est expliqué au-dessous, note 11), il s'étend à l'est jusqu'à Lou-k'ong Man; au sud jusqu'à P'ou-lo Man; à l'ouest, jusqu'à Pa-po-ta-tien-siuan-wei-che-sseu; au nord, jusqu'à Yuan-kiang tchcou; à 340 li de la capitale provinciale, K'ouen-ming hièn.

C'était anciennement des barbares du Sud-Ouest, nommés par les Man « Tchö-li ». Par la suite, les barbares Wou-ni, les Lou-tang, les P'ou-la et les Hci-kiao habitèrent ce pays. Ils n'étaient pas en communication avec la Chine. Pendant la période pao-yeou des Song (1253-1258), le futur Hien-tsong des Yuan envoya le général Ngo-liang-ho-t'ai, attaquer les Indo-Chinois; les Man se soumirent tous quand les troupes mongoles passèrent dans le pays. Dans la période ta-tö des Yuan (1297-1307) l'empereur constitua le Tch'ö-li-kiun-min-tsong-kouan-fou; la 17^e année hong-wou (1384), on le changea en Tch'ö-li-kin-min-fou, la 19^e année (1386), on le changea en Tchö li-kiun-min-siuan-wei-che-sseu ». Tien Hi, vol. 2, p. 47 B cf. Devéria, p. 101, obs. I et p. 100. Note 1.

(4) Auj. Ning-eul hien.

(5) Mong Hona Fou Tche dit : « Ce sont des hommes blancs. Ceux qui sont enregistrés dans les Li-kia (familles réunies), payent les impôts et font les corvées; on les appelle « t'ou-tchou » (indigènes). C'est le Non-tchao de la famille Mong qui transporta les populations de Ta-i pour remplir Mong-hona. Ils cultivent les champs et ont des coutumes semblables à celles des Chinois. Les autres qui ne sont pas enregistrés dans les Li-kia ne sont pas assujettis aux impôts

pei, Li-kiang et King-tong (6). Dans chaque préfecture, ils sont gouvernés par les chefs indigènes et aussi par les mandarins (7) et vivent mêlés à la population chinoise. Les hommes s'enveloppent la tête d'un morceau d'étoffe vert-bleu. Ils piquent sur cette étoffe des fleurs; ils l'ornent de fils multicolores. Ils tissent les fils du bambou pour en confectionner des chapeaux. Ils sont vêtus d'étoffe bleue ou vert bleu et ils s'entourent les jambes de toile blanche. Ils tiennent ordinairement à la main une serviette et un essuie-mains. Les femmes roulent leurs cheveux et les relient à l'aide de fils multicolores qui retombent des deux côtés. Aux oreilles, elles se suspendent des anneaux d'argent et portent des tuniques et des jupes de couleur verte ou rouge. Elles ont toujours sur elles deux ou trois petites boîtes dont chacune contient de l'argent blanc. Leur terre produit les cinq céréales et est propre à la culture du sarrasin et du blé. Ils paient des contributions foncières et des taxes. Ils fréquentent constamment les marchés pour y faire du commerce.

et aux corvées; on les appelle « ki-tchou » (habitants provisoires). Ils font du tissage et changent souvent de résidence : quand ils sont riches, ils restent et continuent leurs travaux; quand ils sont pauvres, ils changent de demeure. Leur caractère est laborieux et modéré. Ils croient au bouddha et aux sorciers. Maintenant, il y en a qui vont à l'école et ont des charges officielles ». Ch. I, p. 44.

(6) Cf., les préfectures où habitent les Lolos noirs, les Lolos blancs et les Miaos Lolos, pp. 51, 67, 81 et 82.

(7) Cf., p. 82.

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B. E. F. E. O., 1908, pp. 345-352

On les appelle aussi Po-yi (Cent barbares). C'est une erreur due à la ressemblance de prononciation. Ils peuvent supporter les grandes chaleurs. Ils habitent le plus souvent les terrains bas, humides et broussailleux. C'est pourquoi le caractère chinois qui les désigne est composé de ki (broussailleux) et de jen (homme) (8).

Dans le sud-ouest du Yun-nan (9) sont des terres incultes et éloignées, en grande partie humides, où habitent les Po-yi. Leurs tribus sont au nombre de plusieurs dizaines, leurs coutumes sont différentes, leurs noms également différents (10). Ils appellent le Siuan-

(8) Le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ajoute une phrase au début de ce passage : « Cette population habite à l'extérieur de Hei-chonei (Rivière-noire) (Mékong ?). Ch. 27, p. 37 A.

(9) Le Tien Hi donne la phrase suivante : « Au bord de la Mer ». Mais elle manque dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, éd. k'ien-long.

(10) Soulié et Tchang traduisent : « ...Leur tempérament leur permet de supporter l'extrême chaleur ; ils habitent dans les terrains bas, humides et broussailleux. C'est pourquoi on a composé le nom Po des caractères ki (broussailleux) et jen (homme).

« Dans la partie sud-occidentale du Yun-nan, les terres incultes s'étendent au loin, de vastes plaines sont inutilisées. Au bord de la mer, il y a beaucoup de terrains humides et de broussailles ; c'est le pays qu'ils habitent. Ils comptent plusieurs dizaines de tribus, dont les coutumes se ressemblent, mais dont les noms sont assez différents ». B. E. F. E. O. 1908, p. 345.

wei (11) du nom de tchao-houa, qui signifie « maître », (prononciation chinoise : tchou-jen, cf., p. 2, l'art. : Les Ts'ouan Man). Les fonctionnaires sont, dans l'ordre hiérarchique, le T'ao-mong, le Tchao-lou et le Tchao-kouang. Le T'ao-mong centralise les affaires du gouvernement et commande à la fois les militaires et les civils. Il a sous ses ordres jusqu'à plusieurs centaines de mille d'administrés, au minimum, quelques dizaines de mille. Le Tchao-lou commande aussi à plus de dix mille hommes. Il récompense et punit à sa guise. Le Tchao-kouang a sous ses ordres de mille à 10 mille personnes. En outre, il y a des Tchao-lou-tiao-k'ien (Tchao-lou chargés de mission), qui ont sous leurs ordres plusieurs milliers de personnes d'escorte. Parmi les gardes du corps de Siuan-wei, ceux qui s'appellent Li, sont à la tête de plusieurs centaines de foyers qui, tous, obéissent à leurs ordres et dont les impôts servent à leur entretien. Il n'y a pas de règlement limitant les perceptions et les dépenses.

(11) C'était un titre de mandarin. Les Yuan instituèrent le Siuan-wei-che-sseu pour administrer les affaires de la population militaire et de la population civile. Ils transmettaient les ordres du gouvernement provincial aux préfectures ou sous-préfectures, ou bien rapportaient l'opinion des administrateurs de la préfecture ou de la sous-préfecture au gouvernement provincial. En temps de guerre, ils assumaient le pouvoir de commandant. Sous les Ming, on les établit seulement sur les frontières. Leur classe est plus haute que celle des Siuan-fou, elle est presque de même que celle des Tsing-tao de la dynastie Tsing. Cf. Yuan che, ch. 91-92. Monographie des cent fonctionnaires.

Les supérieurs et les inférieurs sont prodigues (12). Même ceux qui sont peu connus et les fonctionnaires insignifiants, portent souvent des ceintures précieuses d'or et d'argent ciselées de fleurs. Les fonctionnaires et le peuple portent tous des bonnets de feuilles de bambou, sur lesquels ils entassent de l'or, du jade, des perles et des objets précieux. Ce bonnet est pointu et porte à son extrémité une petite clochette d'or ; tout autour on y pique des plumes de martin-pêcheur, et par derrière on y suspend des cordons rouges. Les nobles portent une tunique de chanvre et de soie ornée de fleurs et de petites pièces d'or. Ils considèrent comme noble de monter les éléphants. Sur la tête de l'éléphant (13), on y attache plus d'une dizaine de petits miroirs en guise de licou, ainsi que des clous et des clochettes d'argent en guise de franges. La selle d'éléphant porte sur trois côtés une petite balustrade en fer. Sur la selle, on jette un tapis de paille très épais où sont attachées des clochettes en bronze. Der-

(12) Soulié et Tchang traduisent : « Quand le Tchao-lou est envoyé en service il emmène plusieurs milliers d'hommes avec lui. Ceux qui servent auprès de lui s'appellent Li et commandent aussi à plusieurs centaines de feux dont les gens doivent leur obéir et les entretenir. Les supérieurs (Tchao-lou) et les inférieurs (Li) sont très prodigues... » B. E. F. E. O. 1908, p. 346.

(13) La traduction de Soulié et Tchang ajoute : « sur les selles de l'éléphant » pour remplacer « sur la tête de l'éléphant ». Mais, selon le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai et du Tien Hi, il n'existe ni « sur les selles de l'éléphant », ni « sur la tête de l'éléphant », voir Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ch. 27, p. 37 B. et Tien Hi, vol. 37, ch. 2, p. 7 B.

rière la selle se tient le cornac, avec un casque de bronze et un vêtement à fleurs. Il tient un long crochet qui lui sert à régler la marche de l'éléphant. Si un homme du peuple rencontre sur son chemin un noble monté à dos d'éléphant, il joint les paumes des mains comme marque de respect (14).

Pour saluer les supérieurs (litt. plus respectable que soi), on s'agenouille ; quand on reçoit leurs instructions, on se frappe le front à terre. Même une personne aussi noble qu'un T'ao-mong, quand il se présente au Siuan-wei, il n'ose pas lever les yeux sur lui. Chaque fois que le Siuan-wei pose des questions (à un homme quelle que soit la classe à laquelle ce dernier appartienne) il s'avance de trois pas en marchant sur les genoux pour lui répondre en saluant et se retire de la même manière. Il en est de même pour les hommes du commun en présence des nobles et pour les jeunes gens devant leurs aînés. Quand quelqu'un se trouve à côté d'un noble ou s'il a à passer devant lui, il doit se courber et marcher à grands pas.

(14) Soulié et Tchang traduisent : « Les nobles s'habillent de chanvre et de soie, de damas et de brocard. Leurs vêtements sont brodés de fleurs et de divers ornements d'or. Ils trouvent beau d'attacher sur les selles d'éléphant de petits miroirs d'argent avec des clous et des clochettes d'argent. Ces selles portent sur trois côtés une petite balustrade en fer ; les couvertures sont hautes et épaisses ; on y attache des clochettes de bronze. Derrière la selle se tient un cornac, avec un casque de bronze et des vêtements brodés ; il tient un long croc pour faire marcher l'éléphant vite ou lentement. Quand l'éléphant s'avance majestueusement sur la route, ceux qui le voient joignent les mains en signe de respect ». B. E. F. E. O. 1908, p. 346.

Dans les festins, les nobles s'asseyent à la place d'honneur (Litt. supérieure). Les subordonnés prennent les autres places chacun selon son rang. Quand il y a dix invités, on emploie dix hommes pour verser tous ensemble, le vin aux invités. Dès qu'on commence à boire le vin, la musique se fait entendre, un homme pousse un grand cri et tous les convives lui répondent, on répète cela trois fois. Lorsqu'ils ont pris place, on présente d'abord du riz, puis on verse du vin et on passe les mets en observant les distinctions de rang (15). Ils ne se servent pas de bâtonnets. Auprès de chaque invité est agenouillé un soldat tenant entre ses mains un vase en bois (16), une bassine et un essuie-mains. Pour chaque mets, il faut en faire offrande.

Ils ont trois sortes de musique : celle des Po-yi, celle des Birmans et celle des Tchö-li (voir note 3). Dans la musique Po-yi, on emploie la guitare à douze ou treize cordes (tseng), la flûte (ti) (17), le violon à quatre cordes (hou-k'in), les cymbales (hiang-tchan), ces dernières imitées de celles fabriquées en Chine (ces membres de phrase ne se trouvent pas dans les Yun Nan T'ong Tche, de Ngo-eul-t'ai, de Yuan-Yuan et de Wang-wen-chao,

(15) Soulié et Tchang traduisent : « Lorsqu'ils sont assis, ils mangent d'abord, puis se mettent à boire. Les mets sont différents chez les nobles et chez les hommes du peuple ». B. E. F. E. O 1908, p. 346.

(16) D'après le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, on doit traduire « Aiguière », ch. 27, p. 37 B.

(17) Ti et cheng ont été traduits en français par le même mot « flûte », mais « ti » est une flûte traversière, et « cheng » est un petit orgue à bouche composé de treize ou de dix-neuf tuyaux.

mais dans le Tien Hi) ; de plus, ils chantent des airs chinois. La musique birmane se fait avec des lutes composées de plusieurs tuyaux (pai-siao) et des guitares de grande forme (p'i-p'a) fabriquées par les Birmans. Quand on en joue, chaque auditeur accompagne en frappant des mains. La musique des Tchô-li se fait avec des tambours fabriqués par les gens du Tchô-li ; ces tambours sont en peau de mouton et longs de trois à cinq pieds (18), on les frappe avec la paume de la main et on accompagne avec des cymbales en cuivre ; des tambours et des castagnettes en bois : p'o-pan (19). Cette musique ne diffère point de celle des bonzes ni des taoïstes de la Chine. Dans les villages, les festins sont accompagnés de réjouissances qui consistent à frapper sur un grand tambour, à souffler dans le cheng (flûte de roseau) (20) et à danser avec des boucliers (wou-p'ai).

Ils ne connaissent pas l'écriture chinoise. Pour les petites affaires, les contrats se font en gravant des planchettes de bois ou de bambou. Ils ne manquent jamais à la parole donnée dans une échéance quelconque. Pour les grandes affaires, ils passent des écrits (Hi : signifie : convocation, appels aux armes, ordres, réprimandes, etc.) en caractères birmans. Ils n'ont pas d'archives. Ils

(18) Dans le Tien Hi, il manque le mot « pied ».

(19) Deux castagnettes qu'on frappe l'une contre l'autre pour marquer la mesure.

(20) Soulié et Tchang le traduisent « chalumeaux » et Bonifacy l'explique ainsi : « Sans doute, le Ken, orgue portatif des Laotiens ». Voir B. E. F. E. O., 1908, p. 347 et note 1 à la même page ; cf. Devéria, pp. 103-4.

construisent leurs palissades dans les hautes montagnes ce qui leur tient lieu de travaux de défense. Ils n'ont pas de greniers ; ils ne paient aucun impôt sur les récoltes. Chaque année, en automne ou en hiver, leurs chefs ou les officiers chinois envoient des hommes de confiance dans chaque district pour compter les maisons et percevoir l'argent. C'est ce qui s'appelle *ts'iu-tch'ai-fa* (21). Pour chaque travée d'immeubles, il faut payer un, deux ou trois taëls d'argent (22). D'après leurs lois, le meurtre et l'adultère sont punis de mort ; dans le cas de vol, toute la famille du coupable est mise à mort ; quand il y a brigandage, tout le village du coupable est aussi mis à mort. En conséquence de ces lois rigoureuses, même les objets trouvés sur les routes ne sont point ramassés. Les soldats et les civils sont indistinctement portés sur les registres. Chaque groupe de trois ou cinq individus fournit (23) un homme de troupe. Les troupes régulières sont appelées « *Sie-la* » (24) qui a le

(21) Prendre le message. Cf., pp. 40-41, l'Art. : Les Ts'ouan Man.

(22) Le Tien Hi ajoute la phrase suivante : « Ceux qui exécutent l'ordre du chef sont suivis de plusieurs centaines de satellites à dos d'éléphants ou de chevaux qui prennent d'abord les objets qui leur plaisent et les versent, après, à leur chef ». Vol. 37, ch. 2, p. 8 B.

(23) Ce mot est illisible dans le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai.

(24) Le Tien Hi écrit : P'ou-la. Mais, dans toutes les trois éditions du Yun Nan Tong Tche : kien-long, tao-kouang et kouang-siu, on trouve Sie-la. Voir Tien Ili, vol. 37, ch. 2, p. 8 B ; Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ch. 27, p. 38 A ; Yun Nan T'ong Tche de Yuan Yuan, ch. 183, p. 7 B ; et Yun Nan T'ong Tche de Wang Wen-chao, ch. 200, p. 7 B.

sens de « braves ». Les Sie-la portent les uns des armes et les autres des approvisionnements sur le dos. Sur une armée de 200.000 hommes, il n'y a pas 100.000 combattants. Quand l'armée est en marche les combattants vont en avant, le chef au centre, et les approvisionnements derrière ; que ce soit pour avancer ou battre en retraite, les ordres sont parfaitement exécutés. Ce sont les éléphants qui font la valeur des troupes. Pendant le combat, les guerriers s'attachent avec des cordes sur le dos des éléphants (25). Ils sont audacieux, mais n'ont point de tactique. Ils coupent des branches de mûrier pour faire les arcs ; leurs casques sont en cuir ; des cuirasses sont faites de pièces de cuivre, de fer et de diverses sortes de cuirs. La victoire les rend orgueilleux, paresseux et chacun s'en dispute le mérite ; quand ils sont vaincus, ils s'enfuient et se cachent dans les vallées ou les montagnes. Les routes suivies par les courriers, sont dépourvues de relais de poste. A chaque li ou demi-li, environ, ils construisent un petit « mirador » en paille gardé par cinq hommes ; du matin au soir, un rapport est transmis à mille de distance. Aucune différence entre les résidences publiques et les maisons du peuple. Le Siuan-wei lui-même habite une simple maison à étage, en bambou, contenant quelques dizaines de travées au toit de chaume.

Suivant une légende superstitieuse du pays, ils croient que les tuiles en terre cuite favorisent les incendies. Les ustensiles en usage parmi le peuple sont en

(25) Soulié et Tchang traduisent : « Ils comptent sur les éléphants pour (assurer) leur puissance ; dans les combats, ils s'attachent toujours à détruire les éléphants ». B. E. F. E. O. 1908, p. 348.

terre cuite au four. A Mong-kin (26) et dans d'autres endroits, on trouve des objets laqués fort bien exécutés. Leurs chefs se servent d'objets en or, en argent, en coquillages marins (voir pp. 53-54, note 18), et en verre; les inférieurs ont aussi des objets en or et en argent. Quand un chef (de tribu) se déplace, ses éléphants, ses chevaux, ses soldats, ses armes, ainsi que ses lits, ses ustensiles, ses domestiques, ses femmes, ses servantes et tous ses trésors l'accompagnent. Les hommes sont souvent au nombre de plusieurs centaines. Partout où il passe, on lui offre des festins accompagnés de musique. Les petites gens sont victimes de ces dépenses.

Les hommes sont honorés, les femmes méprisées, même les hommes du commun considèrent leurs épouses comme les esclaves de la maison. La culture, le tissage, le commerce et les corvées, tout cela est le rôle de la femme. A moins d'être malade, même quand elle est vieille, elle n'a aucun loisir. Quand l'épouse met au monde un fils chez les nobles, il est lavé à la maison; chez les gens du commun, à la rivière. Trois jours après, la femme remet l'enfant à son mari et reprend la culture et le tissage comme auparavant. Les chefs ont plusieurs centaines d'épouses et plusieurs centaines de servantes; ceux qui en ont le moins, en ont cependant plusieurs dizaines. Les gens du peuple ont aussi plusieurs dizaines d'épouses qui ne connaissent point la jalousie. Selon une vieille coutume, ils n'estiment pas les filles vierges, on

(26) Selon le Tien Hi, cet endroit a Tchaö-li à l'est, Pa-po-ta-tien au sud, Mou-pang à l'ouest, Mong-lien au nord. La distance de Mong-kin à la préfecture est de 38 sections. Voir Tien-Hi, vol. 2, p. 61.

ne leur défend de sortir qu'à l'âge de la puberté (27) ; actuellement, cette coutume disparaît progressivement (28-29).

(27) ki-ki: « Pour les filles, le rite symétrique, la prise de l'épingle de tête, est resté lié aux fiançailles ». Voir Granet, *La civilisation chinoise*, p. 385. « L'âge de la nubilité est fixé à quinze ans, bien que, d'après la théorie, la vie féminine soit réglée par le nombre sept et que les filles doivent dès quatorze ans arriver à la puberté. A la différence des garçons, la fille, sitôt nubile, est déclarée majeure et on lui impose un nom nouveau ou cours d'une cérémonie où elle doit modifier sa coiffure, car on lui donne alors une épingle de tête ». Ibid. p. 407.

(28) Ce passage n'est pas clair. Chez les Miao, « Au dernier mois du printemps, on fait une grande réunion d'hommes et de femmes ; pour celles qui ont atteint l'âge de puberté, il ne leur est pas interdit de suivre un homme ; pour celles qui n'ont pas atteint cet âge, cela ne leur est pas permis. Maintenant, dans les cinq tribus Miao, les femmes, nubiles ou non, suivent toutes les hommes ; c'est sans doute une dégénérescence de cette coutume ». T'oung Pao, série II, vol. II, p. 598. T'ang Tsai-fou donne une note, très importante, à la même page : « Tch'en Ting ne cite pas exactement le passage du Tcheou Li auquel il se réfère ; ce passage, qui se trouve à l'article du Mei Che, est aussi conçu : « Le deuxième mois de printemps, on ordonne de réunir les hommes et les femmes. A cette époque, ceux qui s'enfuient, cela ne leur est pas interdit. Ceux qui, sans cause, n'obéissent pas à cet ordre, on ne le leur permet pas ». Le commentateur Lou Tö-ming explique le terme « ceux qui s'enfuient » en disant que ce sont eux, garçons ou filles, que leurs parents n'ont pas mariés et qui s'enfuient pour venir à la réunion. Tch'eng K'ang-tch'eng dit, d'autre part, que l'expression « sans cause » signifie « sans être en deuil ». Il est évident cependant que le texte du Tcheou Li est assez

Tous les chefs indigènes et les hommes du peuple se rasent la tête et se noircissent tout à fait les pieds. Si quelqu'un s'avisait de ne point se raser la tête, il serait tué par le chef ; ceux qui ne se noirciraient pas les pieds seraient ridiculisés et méprisés par tout le monde. On

vague pour autoriser l'interprétation qu'en donne Tch'en Ting ; le rapprochement qu'il établit entre ce texte et une coutume des Miao est instinctif, non parce qu'il nous révèle que les mœurs de la Chine antique ont pu parfois être fort analogues à celles des Miao du dix-septième siècle. Les éditeurs du Tcheou Li à l'époque k'ien-long ont prétendu que ce passage du Tcheou Li était une interprétation introduite par Lieou Hin pour justifier certaines mesures administratives prises par Wang Mang (9-22 ap. J.-C.) (Voyez trad. Biot, t. I, p. 307, n° 7) ; mais leur dire ne paraît fondé que sur des raisons de sentiments et les anciens commentateurs, tels que Tch'eng K'ang-tch'eng n'ont point mis en doute l'authenticité de ce texte. On peut d'ailleurs voir encore une trace de la coutume à laquelle il est fait ici allusion dans le petit calendrier des Hia (Hia Siao Tch'eng) qui dit que « au deuxième mois du printemps, on donne satisfaction aux femmes et aux hommes ». Cette phrase signifie, comme l'expliquent les commentateurs, que, à cette époque de l'année, on apparie les hommes aux filles ». Voyez le Siu Houang Ts'ing King Kiai, ch. 573, p. 610 et (cf. Granet, Fêtes et chansons anciennes de la Chine, pp. 131-133).

(29) Le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai donne les phrases suivantes : « Ceux de Mong-ting et de Nan-tien portent des robes longues et des tuniques grosses sans basques. Ceux de Long-tch'ouan, Mong-miè et Mong-yang portent toutes des robes courtes à manches étroites et des basques », ch. 27, p. 38 B. Le Tien Hi écrit ki (basque) par k'iun (jupe), vol. 37, ch. 2, p. 8 B ; Soulié et Tch'ang traduisent le mot « tunique » par « pantalon », B.E.F.E.O. 1908, p. 349.

dirait d'eux : « C'est une femme ». Les femmes se nouent les cheveux en un chignon derrière la tête ; elles entourent ce chignon d'une toile blanche. Elles portent une robe blanche aux manches étroites et une jupe cylindrique de couleur foncée. Les femmes nobles ont des broderies et des brocarts, elles vont aussi pieds nus (30). Lorsque les enfants reçoivent une charge publique ou un titre officiel, leur père et leur mère s'agenouillent devant eux et les saluent. Quand un homme est mort, une femme fait des prières devant le cadavre ; les parents et les voisins se réunissent au nombre de plusieurs centaines de jeunes gens pour boire du vin et faire de la musique ; ils chantent et dansent jusqu'à l'aurore ; c'est ce qu'ils appellent « yu-che » (31). Les femmes se rassemblent et s'amuse à frapper sur des mortiers avec des pilons. Quelques jours après, on enterre le mort. Pour cela, un parent porte du feu et un couteau, dépose le cadavre dans le tombeau et le recouvre de planches. Tous les objets dont le mort se servait : ustensiles, vases, cuirasses, casques, lances, boucliers, etc., sont cassés en plusieurs morceaux et suspendus près du tombeau. Aucune autre cérémonie de prières ou de sacrifices n'a lieu à cette occasion.

Ceux qui habitent Lou-fong, Lo-ts'eu et Yuan-meou, portent des chapeaux de toile noire, des robes de toile

(30) Tien Hi donne une phrase très difficile à comprendre, peut-être y a-t-il, quelque erreur d'impression. Soulié et Tchang traduisent cette phrase : « Elles enveloppent leurs pieds nus de bandellettes blanches ». Tien Hi, vol. 37, ch. 2, p. 9 B et B. E. F. E. O. 1908, p. 349.

(31) Amuser le défunt (cadavre).

blanche aux manches étroites et les femmes des jupes cylindriques. Ils aiment à habiter dans des maisons à étage. Leurs ustensiles, marmites et vases sont en argile cuite. Ils aiment la prodigalité. A la première lune du printemps, on fait la fête du t'ou-tchou (32), ils empruntent de toutes mains pour faire parade (Hinen : litt. scintiller) de leurs ornements. Ils célèbrent encore la fête de l'escarpolette; sur l'escarpolette, hommes et femmes sont assis, mêlés les uns aux autres. Ils croient aux esprits et aiment les procès. Quand ils rencontrent quelqu'un, ils savent que beaucoup de paroles ne doivent pas être dites à la légère. Ils recherchent les rats et les grenouilles pour honorer leurs invités. Ils enterrent le mort dans un cercueil : la famille ne témoigne pas une grande douleur de cette séparation (33).

Ceux de Kiang-tch'ouan et de Lou-nan construisent des maisons sur pilotis, sur les berges des rivières ; au-dessous, ils logent leurs bœufs et leurs chevaux. Les femmes portent de grandes boucles aux oreilles. Pour le mariage, on tue un bœuf; pour les sacrifices, un mouton. Ils savent élever les vers à soie et cultiver le mûrier ; ils travaillent beaucoup à la culture et au tissage. Ils sont doux de caractère et craignent les lois ; quand ils rencontrent quelqu'un, ils cèdent le pas par politesse.

A Lin-ngan, les hommes s'entourent la tête d'un turban vert ou blanc ; ils ont des souliers de cuir ; leurs

(32) Le maître de la terre.

(33) Le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, il ajoute un passage de Yue-tcheou. Nous l'avons inséré au-dessous du passage de Teng-yue, d'après le Yun Nan T'ong Tche Kao de Yuan Yuan et le Yun Nan T'ong Tche de Wang Wen-chao. Voir page 140.

vêtements sont plissés. Les femmes portent sur la tête un turban de couleur blanche, elles se nouent les cheveux en spirale en forme d'escargot renversé (Litt. escargot qui regarde en l'air). Ils croient aux esprits : (Litt. Ils aiment les esprits) ; ils aiment se baigner dans l'eau même quand il fait très froid. Ils habitent dans la montagne, construisent des maisons sur pilotis faites avec des herbes. Dans ces maisons, tous les membres d'une même famille vivent en promiscuité (Hia : Litt. sans respect). C'est à peine si le lieu de repos de chacun est séparé de celui des autres par les étoffes tendues. Les vêtements de deuil sont rouges (34). On entrecroise des planches de bois pour porter le cadavre. A chacun de ceux qui viennent présenter leurs condoléances, la famille distribue une pièce de toile ou de soie de couleur rouge ; on appelle « Pai-ma » (35) celui qui psalmodie les prières du livre sacré de ces barbares durant trois jours ; puis on enveloppe le mort d'une natte en bambou et on l'emporte dans la montagne. L'épouse du mort ne se remariera pas ; on l'appelle kouei-ts'i (36). Ils mangent du millet glutineux et des libellules.

Ceux de Mong-tseu piquent une plume de coq au sommet de leur chapeau, lequel est fait de feuilles de bambou. Quand ils sortent, c'est pour chasser; quand ils restent chez eux, ils s'occupent de tissage.

(34) Soulié et Tchang traduisent ce mot en « blanc ».

(35) C'est le même personnage que Pang-ma ou Po-ma chez les Lolos noirs, voir l'art. Les Ts'ouan-man, notes 29, 30, 31, pp. 36 et l'art. Les Hci Lolos note 51, p. 62.

(36) L'épousée d'esprit.

Ceux d'A-mi sont les fermiers et les cultivateurs (37) du Yun-nan (Tien), leurs habitudes ressemblent à celles des P'ou-jen (voir p. 155). Ceux qui habitent Sin-houa, Ne-leou (38) et K'i-tch'ou (39) sont à peu près semblables.

Ceux de Che-pa-tchai (dix-huit tchai) (40) sont de caractère féroce ; ils aiment à tuer. Ils élèvent des vers venimeux (voir p. 70, note 17) et font des gâteaux empoisonnés. Ils pêchent des poissons ; ils mangent des rats. Ils incinèrent les os du mort et en enterrent les cendres. Il y en a encore parmi eux qui rasant leurs cheveux, on les appelle Kouang-t'cou-po-yi (Po-yi à tête rasée). Sans doute, ils suivent la coutume des Tch'ö-li. Sur le front (41) ils se tatouent un croissant de lune de couleur

(37) Tchang-tien : les fermiers et les cultivateurs des champs de grande propriété.

(38) Na-leou-tch'a-tien-tchang-kouan-sseu, dépend de la préfecture ancienne de Lin-ngan et est à une distance de 180 li au sud-ouest de cette préfecture. Là habitent les deux tribus : Les Fo-yi et les Lolos. Voir Tien Hi, vol. 35, pp. 8 B, 9 A ; vol. 2, p. 14 B.

(39) K'i-tch'ou-tien-tchang-kouan-sseu, dépend de la préfecture ancienne de Lin-ngan et est à une distance de 130 li au sud-ouest de cette préfecture. Là habitent les deux tribus : Les Po-yi et les Wou-ni (voir ci-dessus, pages 74-75, note 32). Voir Tien Hi, vol. 35, p. 9 A et vol. 2, p. 14 B.

(40) Situé au sud-ouest du Mi-lo hien. Dans cette montagne il y a beaucoup de forêts de bambou où les barbares se cachent. A l'est à une distance de 5 li, est une rivière qui s'appelle Po-ma (cheval blanc). Voir Tien Hi, vol. 7, p. 47 A.

(41) Le Yun Nan T'ong Tche de Wang Wen-chao (éd. de kouang-siu), écrit : « La terre du front ». Il est traduit ici d'après le Yun

noire (42), c'est ce qu'on appelle (comme dans la littérature chinoise) « front tatoué » (tiao-ti) (43). Quand ils voient un mandarin, ils s'asseyent, les jambes croisées, et portent la main au front en signe de respect. Les hommes et les femmes ont d'abord des rapports sexuels et ensuite se marient. Après l'enterrement, on ne s'occupe plus du mort. Si quelqu'un rêve d'un mort il s'en va, le lendemain matin, au tombeau y déposer une pierre ; il adresse au mort une prière en disant : « Ne reviens plus ! »

Ceux de Chouen-ning portent sur la tête un bonnet vert-bleu à sommet pointu ; aux oreilles des boucles ; aux pieds des chaussures. Ils aiment à s'habiller de vêtements de couleur blanche. Ils donnent des bœufs pour le mariage. Les pauvres qui ne peuvent pas le faire, louent leurs services pendant trois ans dans la famille de leur femme. Pour les morts, ils se servent de cercueils et de linceuls (lien) ; ils dressent une pierre tombale sur le tertre. Ils cultivent pour autrui. Ils sont faibles de caractère (44-45).

Ceux de Kien-tch'ouan ont une langue difficile à comprendre. Ils habitent un pays malsain. Leurs cer-

Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai (éd. de k'ien-long) ; de Yun Nan Tong Tche Kao de Yuan Yuan (éd. de tao-kouang) et le Tien Hi, de Che Fan.

(42) Cf. Daniker, pp. 206-208.

(43) Heou Han Chou : « Le Li kî appelle le Midi « Man », ils ont « le front tatoué » et « les pieds qui se croisent ». (Cf. Li Ki ch. Règlements impériaux). Ch. 116 Man du Sud.

(44) Selon le texte du Tien Hi, il faut lire : « En général, ils sont faibles ». Vol. 37, ch. 2, p. 10 B.

(45) Cf. p. 153, note 87, n° 2.

cueils est en forme d'auge de cheval, et sont faits de planches de bois. Ils s'occupent seulement d'agriculture et de fabrication d'objets en terre cuite. Ils craignent les procès et croient aux esprits (46).

Ceux de Teng-yue font griller leur viande sans la faire cuire complètement ; parfois, ils recueillent le miel pour s'en nourrir. Ils apprennent les caractères birmans. Leurs vases sont en porcelaine grossière.

Ceux de Yue-tcheou (K'iu-tsing) s'appellent Po-kio-po-yi (47). Les hommes et les femmes portent tous des vestes courtes et des jupes (litt : vêtements inférieurs) longues. Ils se teignent les dents avec l'herbe ts'ien (48) et se tatouent le corps. Ils portent des chapeaux en feuilles de bambou et vont pieds nus (49).

Chez ceux de Tchen-nan les hommes portent des vestes courtes, les femmes des jupes cylindriques. Ils vont pieds nus aussi. Dans les rites de mariage, ils chantent des chansons barbares pendant les repas. Quand un homme est mort, on place un de ses parents sabre en main, auprès du cadavre, pour le garder jour et nuit. Les amis et les parents font une offrande de vin (tien) à l'homme qui tient le sabre ; ils appellent le

(46) D'après le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, on donne la phrase suivante : « Une grande quantité se livrent au brigandage et au pillage », ch. 27, p. 39 A.

(47) Po-yi aux pieds blancs, en raison de ce qu'ils s'enveloppent les jambes de linge blanc.

(48) Rubia, qui donne la couleur rouge-pourpre.

(49) D'après le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ce passage est avant de ceux de Kiang-tch'ouen et de Lou-nan. Voir p. 136.

mort par son prénoir et lui versent du vin dans la bouche (50). Cela dure trois jours, puis ils l'enterrent. Dans chaque village, ils plantent un arbre considéré comme le génie du village. Le 24^e jour de la sixième lune, ils se réunissent en foule et allument des torches (51). Au milieu de cris, ils portent le génie (l'arbre ?) en procession (52). Leur habitation est au sommet des montagnes.

Ceux de Yao-ngan vivent près des cours d'eau et aiment à se baigner (53). Ils s'attachent à la ceinture un panier de bambou pour pêcher des poissons. Ils envoient des bœufs et des moutons à la maison de la fille et lui versent de l'eau sur les pieds pour conclure le mariage. Leurs chapeaux sont faits avec des feuilles de jeunes pousses de bambou, et se terminent en pointe. Ils tirent profit de la vente des toiles et de la laine des moutons.

(50) Soulié et Tchang traduisent cette phrase : « Les amis et les parents se servent du vin et en offrent au gardien en l'appelant du nom du mort ». B.E.F.E.O., 1908, p. 351.

(51) Voir pp. 45-46, notes 58, 59.

(52) Soulié et Tchang traduisent : « Dans chaque village ils plantent un morceau de bois et en font un génie. Le 24^e jour de la sixième lune, ils se rassemblent tous avec des torches, dansent et offrent des sacrifices aux esprits ». B.E.F.E. O., 1908, p. 351.

(53) « Ce sont les Po-yi qui demeurent près des fleuves et dans des maisons à étages (pilotis ?) Ils se baignent dans la rivière. Ils ne sont pas intelligents, mais ils sont très rusés ». Yao Tchcou Tchou, par Kan Yu, édition 1885, ch. I, p. 27 B.

Ceux de Yuan-kiang ont le pouvoir de se transformer en démons maléfiques. Ils attachent un balai (54) derrière leurs vêtements et prennent alors la forme d'un éléphant, d'un cheval, d'un porc, d'un mouton, d'un chat ou d'un chien ; ils se tiennent dans la rue et, à l'occasion attaquent brusquement les passants ; si ceux-ci ont peur et les évitent, ils exercent sur eux des maléfices ; ils pénètrent dans leurs corps à l'endroit de la ceinture, mangent les cinq viscères et les remplacent par de la terre. Voici ce qu'un étranger raconte : un jour, il tomba malade. Médecins et magiciens étant incapables d'obtenir aucune amélioration à l'état du malade, ses parents allèrent prier Ta-che (55). Le malade rêva qu'une fille (représentation du Ta-che), tirait de son flanc deux petits enfants qui se changèrent, peu à peu en deux vieillards (56). La fille les chassa en criant et ils disparurent ; la malade fut alors guérie (57). Ceux

(54) Les sorciers chinois prennent toujours un balai représentant le gouvernail d'un bateau qui les transportera chez les esprits.

(55) Kouan-yin-p'ou-sa. « Avalokiteçvara » dans sa forme féminine en Chine.

(56) Les enfants et les vieillards représentent les maléfices. C'est un symbole. Lorsque les maléfices pénètrent dans le corps, ils sont tout petits ; ensuite ils grandissent et deviennent de vieux démons. En Chine, le sens de « vieux » est mauvais dans certains cas.

(57) Soulié et Tchang traduisent : « Ceux de Yuan-kiang ont le pouvoir de se transformer en démon. Ils attachent un balai derrière leurs vêtements et alors se changent en éléphants, en chevaux, en porcs, en moutons, en chats, en chiens et se tiennent dans la rue. Quand ils rencontrent un passant, si celui-ci a peur et recule, ils lui jettent un sort, entrent dans sa poitrine, mangent les cinq

qui sont au courant de ces choses, quand ils rencontrent une de ces transformations humaines, le saisissent d'une main et de l'autre le frappent violemment à coups de poing ; il ne manque pas alors de revenir une forme humaine. On lui arrache son balai (58) et on le ligote. Alors, il supplie qu'on lui rende la liberté, moyennant la moitié de ses biens (59). Dans la nourriture, ils introduisent souvent des poisons (philtre ?) : ceux qui en absorbent ne peuvent guérir. Si un marchand épouse une fille barbare, quand il veut partir, la fille ne manque pas de lui demander la date de son retour : un ou deux ans, trois ou quatre ans ? Alors la fille lui fait avaler ledit poison mêlé à un gâteau. S'il revient au temps fixé, elle lui fait prendre un contre-poison, et il ne lui arrive rien ; sinon, le poison fait son effet et l'homme meurt le jour même qu'il avait promis de retourner. Dans le commerce qu'ils font avec les étrangers, ils empoisonnent ceux qui manquent à leurs engagements et aussi ceux qui convoitent en secret leur femme ou leur fille. Mais les honnêtes gens vont et viennent, sans subir aucun dommage.

viscères et les remplacent par des organes en terre. On raconte qu'il y avait une fois un homme malade ; on l'avait soigné ; puis il avait fait des prières à Kouan-yin. Il rêva qu'une petite femme faisait sortir de son aisselle un petit démon qui soudain se changea en un vieillard. La femme poussa un cri et disparut ; et la maladie fut terminée... » B.E.F.E.O., 1908, pp. 351-352.

(58) Voir p. 142, note 54.

(59) « On offre la moitié de son bien » se trouve fréquemment dans l'histoire chinoise ; cf. Biographie de Po che, Mémoires historiques de Sseu-ma ts'ien.

Leur pays est un plateau élevé et inculté (60). Le sol produit de l'arec. On cultive cet arbre de la même manière que le mûrier en Chine. Au moment de la floraison, on tue un chien et avec son sang, on asperge l'arbre (61).

King Tong T'ing Tche

Les hommes portent des vêtements de couleur foncée, s'entourent les mollets de toile verte, suspendent sur leurs épaules un tch'ouen-t'ai (62), se teignent les dents en rouge-pourpre (voir n. 48) et aiment à se baigner. Les femmes portent des tuniques courtes descendant à la hauteur des reins ; elles portent au-dessous une jupe cylindrique retenue par une ceinture. Ces gens tissent des étoffes molles et lâches qui ne peuvent pas servir à un autre pays : elles ne conviennent qu'à eux seuls. Ils sont paresseux, leur corps n'est pas très fort ; leur pro-

(60) Le texte du Tien Hi contient une phrase très difficile à comprendre. Soulié et Tchang la traduisent : « A l'origine, les terres incultes étaient en très quantité ». B.E.F.E.O., 1908, p. 352.

(61) Ici le Tien Hi donne les phrases suivantes qu'on ne trouve pas dans le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai. « Alors les fruits se forment. Les commerçants qui les exportent en tirent de grands profits. C'est pourquoi ils se hâtent vers ce pays comme des canards sauvages. A la guerre, ils mettent leur confiance dans leurs éléphants, leurs chevaux, leurs armes à feu, mais leurs soldats sont délicats et faibles et ne peuvent combattre corps à corps, quand ils sont appelés par leur chef pour la guerre, ils achètent les Lolos pour les aider ». Vol. 37 ch. 2, p. 12 A. cf. traduction de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 352.

(62) Le sac du printemps.

nouciation est douce. Ils appellent le père « po » et la mère « mi ». Ils s'occupent pour la plupart de tisser des filets et de tresser des paniers de bambou servant à prendre des poissons. Ils ne font ni commerce, ni travaux pénibles. Pour consulter le sort, ils se servent d'une carcasse de poulet sur laquelle ils piquent des bâtonnets de bambou pour faire le ki-koua (63) qui en décidera. Dans les mets, ils aiment l'acide ; ils craignent le froid.

Kou Kin T'ou Chou Tsi Tch'eng

Il y en a dans tous les villages et les champs de palissades en dehors de la banlieue de Chouen-ning (64). Leurs habitations ressemblent à celles des

(63) Consulter le sort par les ossements de poulet. Voir pp. 36-37. L'art. Les Tch'ouan-man.

(64) Dans le Chouen Ning Tchcou Tche, on peut trouver beaucoup de documents sur le Fo-yi, documents provenant d'une part du Kieou Yun Nan T'ong Tche ; d'autre part, du Kiun Tche (Chouen Ning Kiun Tche) Yu Tch'ao.

Le Kiun Tche Yu Tch'ao dit : « Les Pai-yi (Po-yi) savent tisser et cultiver, comprennent la langue chinoise... Les gens qui habitent Sic-la se rasent les cheveux et se percent les oreilles. Les hommes et les femmes fument le tabac. Ils sont habitués à plonger dans l'eau. Ils aiment habiter dans les maisons à étage, et estiment le luxe. Ils savent éviter les paroles qui ne portent pas bonheur. Ils n'emploient pas de bâtonnets quand ils mangent. Ils recherchent les insectes, les rats et les grenouilles pour honorer leurs invités. Cette ancienne coutume n'est pas encore supprimée aujourd'hui. Parmi eux, certains apprennent les caractères et les livres birmans et gardent les feuilles de Pei (Pei-tou, espèce de palmier ; on emploie

populations non-indigènes, mais leur langue est différente. Peu de gens font le commerce, mais, six ou sept sur dix cultivent les champs, tissent ou pratiquent divers métiers. Les vêtements d'hommes et de femmes se rapprochent beaucoup de ceux des Chinois. Ils ont des rites pour le mariage. Pour la mort et l'enterrement, ils aident la famille du défunt par une contribution. Ils craignent les lois, respectent les esprits supérieurs et inférieurs (Chen, Kouei). Ils paient toujours leurs impôts exactement. Aujourd'hui, ils lisent des livres chinois et sont capables d'écrire littérairement. Beaucoup passent des examens scolaires.

Même source

Leur taille est petite et leur constitution faible. Ils cultivent de manière superficielle (pou, litt : mince, peu épais, léger, etc.) la plaine, mais ils ne savent pas défricher la montagne. Les hommes et les femmes aiment l'eau, ils se baignent dans les rivières en toute saison.

Mien Ning T'ing Ts'ai Tang

Ils n'étudient pas les livres classiques chinois, croient au Bouddhisme et en conséquence le respectent. Réciter le king (livre bouddhique), s'appelle chez eux

les feuilles pour écrire les livres bouddhistes) avec des caractères en poussière d'or. On peut entrer ou sortir de la Birmanie quand on porte ces feuilles. Ils comprennent aussi les caractères chinois et parlent la langue chinoise, ils passent pour les barbares habitant le plus près de la Chine; on ne peut en effet les distinguer d'eux ». Ch. 9, pp. 11 A.-13 B.

« fong-t'ai » ; écrire quelque chose s'appelle « tien-li ». Les caractères sont tracés en lignes horizontales.

Sing Hing Tcheou Tche

Le chapitre Wang-tche (65) du Tcheou-Li (66) dit : « Il (le roi) reléguait les coupables dans les pays éloignés (hors des frontières de la Chine). L'exil dans les contrées de l'ouest s'appelait « Po » (67) ». D'après les notes de Tcheng K'ang-tch'eng (68), le sens de « Po » est : « acculer... » c'est-à-dire : on accule quelqu'un dans un pays inculte et lointain. Dans le Yuan Houang Ki Wen (69) par Tien Jou-tch'eng, il est dit : « Selon leurs coutumes, ils ont des égards pour les boudhas. Ils prennent des bannières pour faire les souhaits qui sont immédiatement exaucés. Quand l'un d'eux meurt, ils s'enveloppent la tête d'une pièce d'étoffe en carré d'un pied en signe de deuil ». Ils habitent tous ensemble dans le territoire de cette préfecture (Sin-hing tcheou).

Tch'ou Hiong Fou Tche

Les hommes portent un turban en guise de chapeau. Quand les femmes sortent, elles se couvrent toujours le visage et portent un turban sur le sommet de la tête. Ils ont leur langue propre. Leurs habitations et

(65) Règlements impériaux, voir p. 8, note 8.

(66) C'est une erreur, il faut lire Li Ki.

(67) Jujubier sauvage.

(68) Grand savant des Han postérieur (126-200); originaire de Kao-mi, à Chan-tong.

(69) Cet ouvrage porte aussi le nom de Yuan kiao ki Wen, par Tien Jou-tch'eng, voir p. 13, note 35.

leurs ustensiles sont les mêmes que ceux des Chinois. Leur caractère est simple. Ils travaillent beaucoup aux champs et tissent des pièces de laine. Il y en a aussi qui font du commerce.

Tch'ou Hiong Hien Tche

Ils sont intelligents et sensibles. Ils amassent de l'argent. Beaucoup font le métier de colporteurs. Ils s'entendent bien à l'industrie (70). Sept ou huit d'entre eux sur dix passent l'examen de Wou-tong (71-72). Ils aiment les procès. Ils ne craignent pas d'y perdre toute leur fortune. Il y en a qui ont des procès remontant à plusieurs générations. Ils aiment le Bouddhisme (feou-t'ou) et désirent devenir des ministres de bouddha. Dans cette sous-préfecture, neuf sur dix ministres de bouddha appartiennent à cette tribu. Cette tradition (dans cette tribu) persiste depuis si longtemps qu'il en reste encore des traces qu'on n'arrive pas à effacer complètement.

Tch'ou Hiong Fou Tche

Ils craignent la chaleur et aiment le froid. Ils demeurent près des rivières et s'y baignent même pen-

(70) Au sud de la province du Yun-nan, beaucoup d'usines traitent les minerais d'étain et de cuivre; au nord, d'autres traitent le sel.

(71) Bachelier d'école militaire.

(72) Selon Tch'ou Hiong Fou Tche, édition incomplète, 1715, on dit : « ... Ils travaillent aux champs. Parmi eux, certains font du commerce. Depuis la dynastie Yuan jusqu'à aujourd'hui ; une grande quantité ont passé la licence et le baccalauréat ». ch. I, p. 39 B.

dant l'hiver. Ils ont une manière spéciale d'écrire et possèdent des livres. Ils se vernissent les dents ou le corps (73).

Wou Ting Fou Tche

Pendant le premier jour et le quinzisième jour de chaque lune, ils ne permettent à personne de venir leur demander du feu. Les femmes portent les fardeaux sur les épaules, les hommes portent les enfants sur leurs bras. Ils dépouillent les grains de leurs enveloppes en les pilant dans un mortier. Ils ne mangent pas d'aliments ayant passé la nuit, c'est-à-dire de la veille.

Yong Pei Fou Tche

Une tribu de cette peuplade habite la banlieue mêlée aux Chinois. Les hommes portent des chapeaux et des vêtements de toile de coton. Les femmes s'enveloppent la tête d'un turban et portent sur le dos une peau de mouton. Les hommes cultivent les champs et les femmes ramassent du bois de chauffage pour gagner leur vie. Il y en a qui savent lire et écrire.

Yuan Kiang Tcheou Tche

Leur caractère est doux, patient, tendre et timide. Si un jeune homme et une jeune fille s'aiment, ils se marient. Ils se plaisent à jouer de la flûte et à chanter. De nos jours, quelques-uns savent aller à l'école et passent même le baccalauréat.

(73) Cf. Daniker, pp. 206 et suiv.

Sin P'ing Hien Tche

La plupart se teignent les dents avec des plantes médicinales donnant une couleur noire comme de l'encre (74). Ils résident dans les endroits très chauds et respirent un air pestilentiel près des rivières. Ils ont des maisons de terre. Ils cultivent la terre et paient l'impôt foncier. S'ils ont du ressentiment causé par une altercation contre quelqu'un, ils l'empoisonnent avec des drogues. Pour le mariage, il n'y a pas d'entremetteur ; le premier jour de la première lune, ils font des pelotes de fils de couleur qu'ils se jettent entre eux ; si un homme et une femme se plaisent, ils échangent (litt : recevoir) leurs pelotes, puis, s'épousent.

Yong Tch'ang Fou Tche

Ceux de Teng-Yue mangent de la viande rôtie au feu non très cuite. Ils recueillent le miel des abeilles pour le manger. Ils écrivent en caractères birmans. Leurs ustensiles sont fabriqués en porcelaine grossière.

Lin Ngan Fou Tche

Ils choisissent le jour consacré au serpent dans la sixième lune comme fête de la saison, le jour consacré au serpent dans la dixième lune comme fête de l'année (75). Ces jours-là, ils font un pavillon de sapin (76) pour offrir les sacrifices au ciel et aux ancêtres. Les vieillards et les jeunes gens sont tous très sérieux et n'osent pousser aucun cri.

(74) Cf. Daniker, p. 207.

(75) Cf. pp. 45-46, notes 58, 59.

(76) Cf. pp. 46-47, note 60.

Ngan Lo Hien Tche

Beaucoup de familles, se nomment tao (sobre, cou-teau), quelques-unes d'entre elles empruntent comme nom de famille les prénoms de leurs fils ou de leurs filles. Ainsi, ils appellent le père « pa », la mère « mi ». S'il naît un fils aîné qui est appelé La-ngai, alors, le père s'appelle Pa-ngai, la mère Mi-ngai. S'il naît une fille aînée qui est appelée La-yue, alors, ils appellent, inversement, le père Pa-yue, la mère Mi-yue. Pour le deuil et les sacrifices, si leurs parents (le père ou la mère) sont morts, ils frappent sur un tambour de bronze symboliquement et à ce signal tous les parents arrivent. Le fils en deuil de son père porte un chapeau de feuilles de sin (77) sur lequel on attache une bande de coton blanc et des fleurs rouges. Chaque jour, on confectionne (litt. : on lie) un ts'ao-jen (78) qu'on habille avec des vêtements du mort portés de son vivant pour en faire le représentant du défunt (79). On le baigne dans la rivière deux fois par jour. Pour les sacrifices, ils offrent des bœufs et des porcs. Pour l'enterrement, le fils du mort prend d'abord un œuf cru et prie devant l'âme du mort, puis prend l'œuf de la main gauche, et va dans la montagne pour choisir le lieu d'inhumation. Si le mort ne veut pas rester là, l'œuf ne se casse pas quand le fils le jette à terre, même s'il heurte des morceaux de bois ou de cailloux. Après l'enterrement, on porte à manger au tombeau deux fois par jour pour le sacrifice.

(77) Jeunes pousses de bambou.

(78) Homme confectionné avec des herbes,

(79) Cf. 42, note 50,

On termine ces cérémonies après trois mois ou un an. Puis, chaque année le jour de la mort du père ou de la mère, sera le jour anniversaire. On ne fait rien ce jour-là.

Teng Yue Tcheou Tche

L'écriture des Pai-yi (Po-yi) est composée en grande partie de caractères Ts'ouan. Sous la dynastie des Han, un descendant de chef de Na-keou (80), nommé A-k'ou (81) et né à Ma-long tcheou donna sa démission et se cacha dans une vallée de la montagne. Il composa des caractères Ts'ouan, semblables comme forme aux k'ou-teou (82). Au bout de deux ans, il acheva ces caractères-types au nombre de dix mille huit cent quarante et plus (83). Les barbares les appellent chou-tsou (84).

Lo Ts'eu-yun, T'ong Ki Sien Tche

Les Po-jen se nomment Che-eul-yon-tchang. (Les douze chefs de campements). Les Lo-kouei (85) et Ko-lao (86) ne sont pas capables de se comprendre dans leurs

(80) Voir p. 44, note 53.

(81) Voir p. 44, note 54.

(82) Voir p. 35, note 35.

(83) Voir p. 45, note 55.

(84) Le créateur de l'écriture, cf., p. 45, note 56.

(85) « Les diables des Lolos » est un terme méprisant qui ne se prête pas à une traduction littérale en français.

(86) C'est une race qui vit dans les provinces : Hou-nan, Kouang-si et Kouei-tcheou, très peu dans la province de Yun-nan et qui n'a rien de commun avec les « Laotiens » qui habitent sur la frontière Sino-annamite.

langues respectives, les Po-jen font l'office d'interprètes entre eux.

Même source

Quelques-uns de ces gens ont deux formes : homme dans la première moitié du mois, et femme dans la seconde moitié (87).

(87) D'autres documents sur les Po-yi n'ont pas été collationnés dans le recueil de textes que nous avons traduits :

1° A K'ouen-yang tcheou (auj. K'ouen-yang hien), il y a des Po-jen qui « habitent presque tout près de la banlieue. Ils comprennent la langue chinoise et s'adaptent, peu à peu à la civilisation chinoise. Mais les rites du sacrifice aux ancêtres sont un peu différents ». K'ouen Yang Tcheou Tche, éd. 1839 (19^e année tao-kouang), ch. 5, p. 11 A.

2° A Chouen-ning fou (auj. chouen-ning hien), dit le Chouen Ning Fou Tche : « les Po-yi (note : on écrit Po-yi et aussi Pai-yi), il y en a de deux sortes : Les Po-yi d'eau et les Po-yi de terre, répandus dans toutes les préfectures. Quelques-uns sont contents de leur condition ; féroces et cruels ; ils sont magiciens et élèvent des vers venimeux pour empoisonner les gens ». Ch. 9, p. 11. (Edition incomplète).

3° A Che-tsong tcheou (auj. Che-tsong hien) « Les Po-eul-tseu (les fils de Po) sont des Po. Ils ressemblent aux Chinois, mais leur caractère est sauvage. Ils sont très rusés et malhonnêtes. Les femmes portent sur le corps une grande couverture en guise de vêtement et des clous recourbés d'argent comme ornement. Chez les Po-yi, quelques-uns sont fonctionnaires ». Che Tsong Tcheou Tche, édition incomplète, ch. 6, pp. 26 B, 27 A.

4° A Mi-lo-tcheou, (auj. Mi-lo hien) : « C'est un Po-jen qui fut le premier roi de Ta-li. Ils habitent toutes les circonscriptions.

Sous la dynastie des T'ang, la famille Mong se proclama dynastie impériale. Les Po-jen sont les chefs des gens civilisés. Leur habitation et leur nom de famille sont comme chez les Chinois. Ils aiment à étudier et non à faire du commerce. Depuis les Yuan jusqu'aux Ming, plusieurs d'entre eux furent officiers en Chine. Ils ont leur langue propre. Le 24^e jour de la sixième lune est leur jour de fête. » Mi Lo Tcheou Tche, édition incomplète, ch. 21, p. 43 B.

LES P'OU-JEN

(Y. N. J. T., ch. 200, pp. 23-25)

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, pp. 157-158

Les Po'u-jen sont les mêmes que les P'ou-man (1). D'après la tradition, ils sont les descendants de Po-p'ou (2). Avant la dynastie des Song (960-1276) ils n'avaient aucun rapport avec la Chine (3) ; pendant le

(1) « Les Pou-man, sont d'un caractère généralement soupçonneux. Leur visage est noir et vilain, leur prononciation ressemble au chant des oiseaux. Ils comprennent la langue chinoise, connaissent bien les rites de politesse et la déférence. Ils défrichent la montagne et sont habiles à nager. Ils mangent le cœur de bananier comme légume. Ils résident à Tch'ou-hiong fou ». Yun Nau T'ong Tche de Wang Wen-chao, ch. 200, p. 26.

(2) « Les cent tribus de P'ou (nom d'une rivière) » fut la race la plus ancienne et la plus nombreuse du pays Tien. Elle est mentionnée dans le Chou King et le Tch'ouen Ts'ieou. Voir ci-dessous, p. 157, notes 6, 7.

(3) Pendant la dynastie des T'ang, la Chine entretenait des relations avec le Nan-tchao, mais n'en avait pas avec cette tribu. L'empereur T'ai-tsou des Song songeant aux désastres des T'ang, ne voulut pas autoriser le général Wang Ts'iu-an-pin à faire une expédition contre le pays de Tien. Song Che, ch. 225. Biographie de Wang Ts'iu-an-pin.

règne t'ai-ting (1324-1327) de la dynastie des Yuan, ils se soumirent pour la première fois, au gouvernement chinois ; on nomma un chef indigène de la famille Mong comme préfet (4). Au début de la dynastie des Ming (1368-1643), on suivit cet exemple. Pendant la période siuan-tö (1426-1435), on remplaça le gouvernement des chefs indigènes qui revint aux mandarins chinois (5). Actuellement, il y a des P'ou-jen sur les territoires des sept préfectures suivantes : Chouen-ning, Tch'eng-kiang, Tchen-yuan, P'ou-eul, Tch'ou-hiong, Yong-tch'ang et King-tong. Ils demeurent près de l'eau, ne craignent pas l'abîme. Ils dorment sans couverture ni lit, ils ne se nourrissent que de sarrasin et de millet. Les hommes s'enveloppent la tête d'un morceau d'étoffe verte, portent des habits d'étoffe verte ou bleue recouverts d'une tunique en feutre. Ils portent (au côté) un sabre et vont pieds nus. Les femmes s'enveloppent la tête d'un morceau d'étoffe verte, portent des tuniques courtes d'étoffe à fleurs et une longue jupe ; elles vont pieds nus. Généralement ils portent sur le dos, le riz au marché ; ils payent les impôts et les taxes.

(4) « Le jour sin-mao (vingt-sixième) de la onzième lune de la quatrième année t'ai-ting (7 jan. 1328)... Les P'ou man du Yun-nan sont venus se soumettre, on les fixa à Chouen-ning fou, Pao-t'ong Tcheou et King-tien hien ». Yuan Che, ch. 30, biographie de l'empereur T'ai-ting, où il manque la dernière phrase : « On nomma un chef indigène de la famille Moug comme préfet ».

(5) C'est le résultat du conflit entre les Chinois et les P'ou-jen. Voir Ming-Che, ch. 13. Les chefs indigènes de Chouen-ning fou,

Kieou Yun Nan T'ong Tche

cf. B. E. F. E. O. 1908, pp. 359-360

Les P'ou-jen sont les anciens Po-pou. Dans le Tcheou Chou (6) il est dit : « Cette tribu avec celle de Wei, Lou, et P'ong étaient appelées Si-jen et dans le Tch'ouen Ts'ieou Tchouan (T'so Tchouan) (7) : cette

(6) Le premier jour du cycle (quatrième jour de la dixième lune), l'Empereur (Wou Wang), arrivé dès le matin dans la plaine de Mou, non loin de la capitale des Chang, fit une harangue à ses soldats. Tenant de la main gauche sa hache dorée, et de la main droite un pennon de crin blanc pour donner des signaux, il dit : « Vous êtes venus bien loin, hommes des contrées occidentales.

« L'empereur continua : « Oh ! vous, illustres princes, mes amis ; et vous qui êtes à mon service, ministres de l'instruction, de la guerre et des travaux publics, aides des ministres, officiers inférieurs de tous rangs, chefs des gardes, chefs de mille hommes, centeniers.

« Vous aussi, guerriers de Yong, de Chou, de Kiang, de Meou, de Wei, de Lou, de P'eng et de P'ou ». Chou King, part. IV, ch. II, Harangue prononcée à Mou (Couvreur, pp. 184-5).

(7) « ...L'empereur (Ting Wang) envoya Tchan Houan-pe adresser des représentations au prince de Tsin et lui dire : « Depuis la dynastie des Hia, à cause des services de Heou-tsi, Oueï, T'ai, Jouei, K'i et Pi ont fait partie de notre territoire (du territoire de l'empire) à l'occident. Après la victoire de Wou Wang sur le dernier des Chang, P'ou Kou et Chang Yen ont fait partie de notre territoire à l'orient. Pa, Pou, Tch'ou et Teng ont fait partie de notre territoire au midi ; Sin, Chen, Yen et Po ont fait partie de notre territoire au Nord », Tch'ouen Ts'ieou Tso Tch'ouan, livre X. Tchao Kong, IX^e année (Couvreur III, p. 163).

tribu avec celle de Pa, de Tch'ou et de Teng (8) étaient appelées Nan-t'ou (9). Originellement elles résidaient au Sud-ouest de la frontière de Yong-tch'ang. On a confondu le mot P'ou (nom d'une rivière) avec P'ou (joue) (10). En raison de cette confusion leur territoire

(8) Dans le nord du Hou-peï.

(9) Les territoires du sud.

(10) Ces deux mots : P'ou (nom d'une rivière) et P'ou (joue) s'écrivent avec des caractères différents, mais ont la même prononciation. Devéria donne une note sur la prononciation du caractère Po ou Pou (P'o ou P'ou).

« Il est à remarquer que Po ou Pou (nom d'une rivière) qui se prononce comme le caractère Po ou Pou (divination), nom dans l'antiquité d'une peuplade du sud-ouest de la Chine, signifie « homme » dans la langue des Pa-y ou P'o-yi (Pai-yi ou Po-y) et que ce mot « homme » traduit dans la langue de certaines peuplades, semble servir à les désigner :

1° Pou ou Po, homme, les Pa-y ou P'o-y.

2° Pa-po koua, homme, pa-po mou, femme, dans le dialecte Karyen dont Crawford donne un vocabulaire (*Court of Ava*, vol. II, p. 65). Pa-po semble être l'origine du nom de Pape ou Pa-po que les Chinois ont donné aux gens de Xieng-mai.

3° Sing-pho, le nom d'une peuplade, signifie également homme en dialecte Kakhyen (H. Yule, *Morco Palo*, tome II, p. 73).

4° Ho, nom de peuplades, probablement laotiennes, signifiait homme chez certaines tribus qui occupaient le territoire du Sse-Tchouen (cf. d'Hervey de St-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers*, les Leao ou Lao, tome II, p. 118 et voyage d'exploration en Indo-Chine, vol. I, p. 375).

5° A-djang ou Ha-tchang, nom de tribus, semble venir du Bir-

a été désigné de ce nom, comme par exemple le P'ou-piao (11) et le P'ou-kan (12-13).

Les hommes s'enveloppent la tête de toile verte ou rouge et y attachent des cordons bleus ou verts. Ceux qui en portent beaucoup sont considérés comme plus respectables ; les gens de peu n'en portent pas. Ils ont une robe longue avec un col à fleurs, au-dessous des

man, A-jan lou, homme étranger (selon un vocabulaire birman-chinois).

6° Les Laotiens donnent le nom de Ho à tous les habitants du Yun-nan (Dr P. Neis). Devéria, p. 157, note 1.

(11) Le Sseu Yuan dit « Piao-p'ou ». C'est un des 2 villages (palissades) du Pao-chan hien actuel. Voir Tien Hi, vol. 35, p. 13 A et ci-dessous, note 19.

(12) C'est la transcription du birman, Pagan (Nan Tchao Yen Che, traduction de Samson, p. 67). Le Tien Hi dit : « Il y a plus de cinquante sections de distance du Ta-li. Le Yi T'ong Tche donne le nom de « P'ou-kiang-mien-wang-tch'eng (P'ou-kiang, la cité de roi de Birmanie) ». On croit que c'est l'ancienne capitale de la Birmanie. (Vol. 2, p. 49 A).

Dans la traduction de Soulié et Tchang, ces deux mots sont écrits à P'ou-ts'ien. B. E. F. E. O., 1908, p. 359.

(13) Soulié et Tchang traduisent ce passage : Les anciens les appelaient Pai-pou. Le Tcheou Chou et le Wei hou p'eng les appellent Si-jen. Dans le Tch'ouen Ts'ieou, il est dit que cette tribu avec celle de Pa, de Tch'ou et de Teng se trouvent au Sud. En réalité, elles se trouvent toutes au Sud-Ouest de la frontière de Yong-tch'ang ; on a corrompu P'ou en P'ou, puis on a appelé leur pays d'après leur nom, c'est ainsi qu'il y a le P'ou-p'iao et le P'ou-tsien ». B.E.F.E.O., 1908, p. 359.

genoux ils s'entourent de rotin noir (14). Les femmes nouent leur chignon derrière la tête et au-dessus portent des perles vertes ou bleues, elles mettent autour de leur taille une toile à fleurs qui leur sert de jupe sur laquelle elles attachent plus de dix rangs de coquillages de la mer ; elles attachent sur leurs épaules une toile de so-lo (15).

Les gens qui habitent à Fong-k'i (16), Che-tien (17), les Quinze Siuan (18) et les Vingt-huit Tchai (19) de

(14) Soulié et Tchang traduisent : « Les riches en portent beaucoup, les gens de peu n'en ont pas. Ils portent un long vêtement extérieur de plusieurs couleurs ; au-dessous du genou, ils s'entourent les jambes de plusieurs tours de rotin ». B.E.F.E.O., 1908, p. 359.

(15) Voir p. 83, note 15.

(16) Le Fong-k'i-tchang-kouan-sseu, dépend de l'ancienne préfecture Yong-tch'ang. Tien Hi, vol. 35, p. 12 A.

(17) Che-tien-tchang-kouan-sseu, dépend de l'ancienne préfecture Yong-tch'ang. Voir Tien Hi, vol. 35, p. 12 A. Soulié et Tchang le traduisent à « Tien de Che », B.E.F.E.O., 1908, p. 360.

(18) Nous avons trouvé 13 Siuan dans le Tien Hi : 1° Kan-ting, 2° Han-na, 3° Kou-li, 4° T'ang-si, 5° Man-yun, 6° Si-ya, 7° Man-kang, 8° Man-k'ouan, 9° K'ong-kouang, 10° Man-tch'ang, 11° Lalousen, 12° Man-yang supérieur, 13° Man-yang inférieur. Tien Hi, vol. 35, pp. 12 B-13 A.

(19) 29 Tchai dans le Tien Hi : 1° Che-ts'ö, 2° Che-tien-tong-chan, 3° Hia-teng-tch'ang, 4° Kin-tche-tong-chan, 5° Tien-t'cou, 6° Pao-tch'ang, 7° Wou-yi, 8° Tou-ken-yi, 9° Mou-koua-lang, 10° A-sseu-lang, 11° Nan-wou, 12° Tcheou-ts'ö, 13° Sin-yi, 14° Wa-yao, 15° Pei-tch'ong, 16° Lo-ming, 17° Lo-kou, 18° Lo-pan, 19° Lou-kiang, 20° Kin-yi, 21° Lao-yao, 22° Kiao-yi, 23° Nicou-wang, 24° Chan-yi, 25°

Yong-tch'ang sont tous de leur race (20). Ils sont laborieux pour cultiver et planter. Ils montent sur le sommet des montagnes, les pieds nus, plus vite que les oiseaux (21). Actuellement, ils sont affaiblis et appauvris. Ceux qui ont pénétré dans Sin-hing, à Lou-fong, à A-mi et à Tchen-nan (22) portent un chignon en marteau et vont pieds nus. Ils portent un vêtement court qu'ils passent par la tête. Ils ont aux poignets, des bracelets de cuivre ; aux oreilles, des anneaux de cuivre aussi ; à la ceinture, ils portent un sabre, un arc et un long bouclier qu'ils ornent de filets, de laque et de plumes de queue de paon. Les femmes ont des épingles à cheveux en os (23). Elles portent des vêtements inférieurs courts, dont la bordure est cousue avec des étoffes de différentes couleurs. Quant au mariage, les parents laissent leur fille choisir son mari. Aux enterrements, ils enveloppent

P'ou-piao, 26° K'ou-ko, 27° Ming-yi, 28° Tch'a-chan, 29° Kan-hai-tsen (peut-être supprimé). Ibid.

(20) Soulié et Tchang traduisent cette phrase : « Leur race se trouve à Yong tch'ang, à Fong-k'i, dans le tien de che ; elle forme 15 siuan et 28 tchai ». B.E.F.E.O., 1908, p. 360.

(21) Le Tien Hi dit : « Autrefois, quand ils avaient des affaires militaires (les Chinois) les employaient ». Traduction de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 360.

(22) Le Yun Nan T'ong Tehe de Ngo-eul-t'ai ajoute : « Leurs corps est entièrement noir ». Ch. 27, p. 42 B. Soulié et Tchang traduisent cette phrase : « Ceux de tous ce pays sont entièrement noirs ». B. E. F. E. O., 1908, p. 360.

(23) Le Tien Hi ajoute : « Elles tissent la soie ou le chanvre pour faire de longues robes pareilles à des Kia-cha (vêtements de bonze), vol. 27, ch. 2, p. 16 A.

le cadavre de toile de so-lo (24) et l'incinèrent. Ils ne sont pas accoutumés à porter les fardeaux (tan) sur les épaules ; ils portent sur le dos un panier de bambou (25). Ils habitent parfois près de l'eau, ne craignent pas les profondeurs qu'ils sont capables de traverser à la nage.

Ceux qui habitent Mong-tseu, Che-pa tchai (Dix-huit tchai (26) du K'ai-houa s'appellent tous P'ou sauvages (27). Ils sont plus orgueilleux et plus féroces que les autres barbares.

Ceux de King-tong sont sincères et simples. Ils travaillent aux champs, ceux de Chouen-ning demeurent le long du fleuve Lan-ts'ang (Mékong) et s'appellent P'ou Man ou P'o-tseu Man (cf. ci-dessous, p. 163, note 29). Leur caractère est féroce et méchant : ils passent toute leur vie à voler et à piller. Ils montent à cheval sans selle, pieds nus, portent une petite casaque qui ne cache pas les genoux et les jambes. Ils courent à cheval très vite. Ils excellent au tir à l'arc et au maniement de la

(24) Voir p. 83, note 15.

(25) Soulié et Tchang traduisent : « Ils ne connaissent pas la manière de porter (les objets) en contre-poids (aux deux extrémités d'un long bâton) ; ils les mettent dans un panier de bambou qu'ils portent sur le dos ». B.E.F.E.O., 1908, p. 360.

(26) Voir p. 138, note 40.

(27) Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai écrit : « Kiao-houa an-pou ». Il est un Tchang-kouan-sseu dépend du Wen-chan hien actuel (ancienne préfecture K'ai-houa fou). Voir Yuan Che, ch. 91-92, monographie des cent fonctionnaires. Soulié et Tchang traduisent cette phrase d'après le Tien Hi : « A Mong-tseu et à Kiao-houa, il y a trois tribus et dix-huit tchai (voir p. 138, note 40), dont les habitants s'appellent tous P'ou sauvages ». B.E.F.E.O., 1908, p. 360.

lance. Les hommes cousent ensemble deux pièces de toile dont ils se servent pour couvrir leur corps. Ces pièces n'ont pas de collet, de manche, de col ni de bordure. Les femmes tissent des toiles noires et rouges dont elles se couvrent l'épaule droite et qu'elles attachent au bras gauche, pour cacher la poitrine (28) ; elles se servent encore d'une autre pièce de toile pour voiler les reins. Quand ils voient quelqu'un, ils ne le saluent pas, ni ne s'agenouillent. Ils couchent sans couverture, ni lit ; ils dorment le corps accroupi (29).

(28) Dans le Tien Hi, il est dit : « ...dont elles se couvrent l'épaule droite et qui passent sous le bras gauche et retombent sur la poitrine. » Traduction de Soulié et Tchang, B.E.F.E.O., 1908, p. 360.

(29) Le texte concernant les P'ou-man publié dans le Chouen Ning Hien Tche, diffère légèrement de celui du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'aï. Cette seconde traduction est pour les comparer.

« Ceux qui demeurent à Chouen-ning s'appellent P'ou man ou Po-tsen Man. Ils sont de même race que les anciens Po-jen. Leur caractère est fort et féroce. Ils sont capables de monter à cheval sans selle, pieds nus, ils s'élancent très vite comme s'ils avaient des ailes. Ils portent une petite casaque qui ne cache pas les genoux. Ils excellent au tir à l'arc et au maniement de la lance. Les hommes cousent ensemble deux pièces de toile dont ils se servent pour couvrir leur corps. Ces pièces n'ont pas de collets, de manche, de col ou bordure. Les femmes prennent des toiles noires et rouges dont elles se couvrent l'épaule droite et qu'elles attachent au bras gauche ; elles se servent encore d'une autre pièce de toile pour voiler le bas des reins. Quand ils voient quelqu'un, ils ne le saluent pas, ni ne s'agenouillent. Pendant la nuit, ils n'ont ni couverture, ni lit ; ils dorment le corps accroupi ». Edition incomplète, ch. 9, p. 9.

Chouen Ning K'iun Tche Yu Tch'ao

Les hommes et les femmes ont le visage noir et disgracieux ; ils portent des vêtements d'étoffe de chanvre. Les femmes s'enveloppent la tête d'étoffe verte, portent un chapeau de feuille de bambou et ont aux oreilles de grandes boucles d'argent ou des anneaux de cuivre. Leur langue est compliquée (tcheou-li), ils ne comprennent pas la langue chinoise. Pour le mariage, il n'y a pas de rite, seulement, les vieillards et les jeunes gens jouent de la flûte de roseau et font des « danses de Paon (30), dans lesquelles le fiancé s'avance pour recevoir la jeune fille, laquelle à son tour conduit le jeune homme. Quand ils arrivent à la maison du fiancé, ils plantent une perche à laquelle on suspend un sac de soie ho-pao (bourse à fleurs de nénuphar), dans ce sac on met les cinq céréales et des ustensiles d'argent ; puis on enduit le mât avec de la graisse pour le rendre glissant et empêcher les gens d'y grimper facilement. Alors tous les membres, les vieillards, les jeunes gens des deux familles : fiancé et fiancée, s'efforcent de monter pour atteindre le sac. Celui qui l'attrape est victorieux (31). Il n'y a pas de rite pour souhaiter le jour anniversaire de la naissance d'un vieillard. Ils disent qu'ils commémorent la date de la mort, mais pas celle de la naissance. Par conséquent,

(30) C'est peut-être la façon du tsio-yo (en chinois : sautiller comme les oiseaux).

(31) Chouen Ning Fou Tche cite les phrases suivantes tirées du (Chouen Ning) K'iun Tche Yi Tch'ao : « Le lendemain de noce, les hommes et les femmes s'asseyent pour boire ensemble et restent jusqu'à l'aube. » Edition incomplète, ch. 9, p. 10.

si l'on demande son âge à un homme qui a des cheveux blancs (vieillard), généralement, il ne le sait pas lui-même ; il se rappelle seulement qu'à telle date il a vu telle chose, comme la réponse sur ce qu'ont fait les peuples de Kiang hien (32) ; et alors les autres sont capables de calculer son âge.

Ils cultivent avec des couteaux et sèment avec le feu, aiment la chasse et la pêche ; ils demeurent dans les chaumières de palissades, dans la montagne. Ils sont sincères, lorsqu'ils font un accord avec quelqu'un, ils gravent un morceau de bois pour inscrire les sommes d'argent. Ils craignent les mandarins, obéissent aux lois, paient les impôts régulièrement.

King Tong T'ing Tche

Les hommes et les femmes ont des figures noires foncées. Ils demeurent dans les montagnes profondes. Leurs vêtements, leur mariage et leurs funérailles sont analogues à ceux des Lolos blancs. Les femmes tissent de la toile de coton. Il n'y a des gens de cette tribu que sur le bord du fleuve Lan-ts'ang (Mékong).

Tch'ou Hiong Fou Tche

Ils habitent dans la montagne et sèment avec le feu.

(32) Ce n'est pas la sous-préfecture de la province du Yun-nan qui dépendait autrefois de la préfecture Tch'eng-kiang (auj. Tch'eng-kiang hien) et qui a été supprimée en 1634 (7^e année tchong-tseng de la dynastie Ming). C'est la sous-préfecture actuelle de la province de Chan-ai. Cette histoire se trouve dans le Che Chou Po K'ao, par Ling Ti-tche, ch. 4, p. 11 A. (Edit. de Ki-kou Ko, 1579).

Les femmes tissent la toile de ho-ma (33) pour gagner de quoi vivre.

Ning Eul Hien Ts'ai Fong

Leur caractère est insensé et stupide. Ils vivent dispersés dans les forêts et les montagnes. Ils ont une résidence fixe : s'ils changeaient de lieu, ils ne croiraient pouvoir y rester à l'aise. Ils font une profession de la culture de la terre ; ils écorchent et font cuire le cœur du bananier, comme un légume ordinaire. Quand une jeune fille se marie, ses cheveux doivent être rasés par son père et par sa mère (34).

(33) Voir p. 68, note 9.

(34) Nous avons trouvé les documents sur les P'ou-jen dans le P'ou Eul Fou Tche, source du Ning Eul Hien Ts'ai Fong, par Tch'en Tsong-hai, édition de l'année 1899 : « Ceux de Wei-yuan, les hommes portent des tuniques d'étoffe à fleurs de couleur verte ; les femmes portent aussi des tuniques courtes, mais en étoffe de chanvre. Elles attachent une jupe cylindrique avec une bande d'étoffe sur leurs reins. Sur la jupe, elles portent comme ornements des coquillages d'eau, des coquillages marins », Ch. 46, p. 9 B.

LES T'OU-JEN (1)

(Y. N. T. T., ch. 201, p. 7)

Kieou Yun Nan T'ong Tche

Ils habitent sur le territoire de la préfecture de Wou-ting (2). Les hommes (3) portent des tuniques cousues avec du coton. Ils se ceignent les reins avec une ceinture de cuir ; quand ils ont faim, ils la serrent. Ils portent un couteau et un arc. Les femmes portent une peau de mouton ou une pièce de laine ou de feutre (4).

(1) Bonifacy dit dans une note : « Le nom de T'ou-jen (sino-annamite Thô-nhan) est donné au Tonkin, dans le Kouang-si et dans le Kouang-tong aux hommes de race Thai, probablement aborigènes. La description que donne ici Che Fan (l'auteur de Tien Hi) est trop peu complète pour qu'on puisse les identifier exactement ». B.E.F. E.O., 1908, p. 358.

(2) Voir p. 51, note 5.

(3) Le texte du Tien Hi dit : « Les hommes et les femmes... », mais le Yun Nan Ting Tche de Ngo-eul-t'ai est d'accord avec le texte que nous avons traduit. Voir Tien Hi, vol. 37, ch. 2, p. 15 A. et Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ch. 27, p. 41 B.

(4) Le Tien Hi dit : « Les femmes portent un Kia-cha, par-dessus elles portent une peau de mouton ou une pièce de laine ou de feutre ». Vol. 37, ch. 2, p. 15 A.

Pour les mariages (5), ils donnent des bœufs, des moutons, des couteaux et des cuirasses comme présents de fiançailles. La nouvelle mariée porte ses cheveux dénoués lorsqu'elle visite son beau-père et sa belle-mère. Leur caractère est dur et mauvais, ils ne savent pas parler chinois (6). Quand ils ont un litige, ils consultent le ciel ; ils font bouillir de l'eau et y jettent un objet qu'ils retirent avec la main ; ceux qui ont tort sont brûlés ; ceux qui sont dans leur droit ne souffrent rien. Ils cultivent les champs et chassent dans la montagne. Les jours Yin, Wou et Siu (7), ils vont à la ville faire du commerce.

(5) Le Tien Hi ajoute : « ...le plus souvent, ils se marient avec leurs cousins ou leurs cousines entre les familles de la tante et de l'oncle... » Vol. 37, ch. 2, p. 15 A et B.E.F.E.O., 1908, p. 358.

(6) Le texte du Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai dit : « Ils craignent leur administrateur. Ils n'osent pas faire un procès ». Voir Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ch. 27, p. 41 B.

(7) Yin est le troisième jour du cycle duodénaire ; Wou est le septième jour du cycle duodénaire et Siu est le onzième jour du cycle duodénaire, cf., p. 55. Les jours au marché chez les Lolos noirs (Tch'cou et Siu).

LES MIAO-JEN

(Y. N. T. T., ch. 202, pp. 1-2)

Honang Ts'ing Tche Kong T'ou

cf. Devéria, p. 163

Les Miao-jen, dit la tradition, seraient de la race de P'an-hou (1). Ils se trouvent dans toutes les provinces

(1) P'an-hou est un chien de l'empereur Kao-sin (2453-2365 av. J. C.). D'après le Heou Han Chou, ch. 116, monographie des barbares du Sud : « L'empereur Kao-sin chercha un homme capable de prendre la tête du général Wou, des K'inan-jong (Barbares de chien). Il lui promit mille yue (poids de seize, vingt, vingt-quatre ou trente onces) d'or jaune, une ville de dix mille foyers et sa fille. Un chien, aux poils à cinq couleurs, qui avait été dressé par l'empereur, et qui répondait au nom de P'an-hou, apporta aussitôt après que l'empereur eut donné cet ordre, une tête d'homme dans sa gueule au palais de l'empereur. Les fonctionnaires manifestèrent de la surprise et l'examinèrent : c'était la tête du général Wou... P'an-hou se maria avec la princesse. Il l'emporta sur le dos vers la montagne du Sud. Ils restèrent ensemble dans un pavillon de pierre... Trois ans après ils mirent douze enfants au monde, six garçons et six filles... Les enfants se marièrent entre eux... Ils s'étaient multipliés et ramifiés dans les générations successives. Ce sont eux qui sont appelés « Man » et Yi (Les barbares du Sud et de l'Est)... » Heou Han Chou, ch. 116.

(2) Les provinces actuelles de Hou-pei et de Hou-nan.

(3) Les provinces actuelles de Kouang-tong et de Kouang-si.

Tch'ou (2), Yue (3) et K'ien (4). Dans la province du Yun-nan, il ne se trouve que des Houa-miao (Les Miao à fleurs) qui habitent les préfectures K'iu-tsing (5) Tong-tch'ouan (6) et Tchao-t'ong (7). Ils relèvent du gouvernement, des mandarins en même temps et des administrateurs indigènes (8). Ces gens se plaisent sur les bords des rivières. Ils peuvent résister au froid et à la chaleur. Les hommes s'enveloppent la tête de toile verte, portent une tunique courte, vont pieds nus. Leur caractère est fourbe et timide. Ils travaillent laborieusement aux champs. Les femmes se serrent les cheveux, portent sur la tête un chapeau à fleurs multicolores. Elles se suspendent aux oreilles des anneaux d'argent, s'habillent d'une tunique courte d'étoffe violette, d'une jupe de toile avec des fleurs brodées et vont pieds nus. Elles savent tisser à la soie des Miao. Les gens vont souvent avec un panier de bambou au marché pour faire du commerce. Aux fêtes, ils frappent le tambour de bronze, soufflent dans des cors et font une procession comme salutation aux esprits. Le sol convient à la culture des grains divers. Ils paient soigneusement les taxes.

Kieou Yun Nan T'ong Tche (9)

Il y a neuf tribus (de Miao). C'est le plus grand nombre qui soit dans la province K'ien (Kouei-tcheou).

(4) La province actuelle de Kouei-tcheou.

(5) Voir p. 51, note 2.

(6) Voir page 51, note 7.

(7) Voir p. 51, note 8.

(8) Cf., p. 80, Les Miao Lolos.

(9) Nous ne trouvons ce document ni dans le Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, ni dans le Tein Hi.

Dans le Yun-nan, il y en a aussi à Siuan-wei et à Tchen-hiong (10). Ce sont pour la plupart des Houa-miao (Miao à fleurs). Ils demeurent sur les bords de l'eau. Ils ne craignent pas la chaleur. Ces gens s'appellent surtout des quatre noms de famille suivants : Tien, Lo, Tch'eng et Ts'ai. Leur figure ressemble à celle des Hei Kan-yi (11). Ils s'enveloppent la tête d'une pièce de toile comme d'un bonnet, l'ornent de velours multicolore. Ils portent une tunique courte sans collet, s'attachent une courte jupe à plis qui va jusqu'aux genoux (12). Ils vont pieds nus. Pendant les fêtes, ils frappent du tambour, soufflent dans la nan-pa (trompette) et se réunissent joyeusement pour faire les salutations aux esprits. Les lettres et les contrats, les chiffres et les caractères, et le cycle de soixante Kia-tseu sont tous conformes à la règle des Chinois. Les autres usages sont différents (13).

Au mariage, le fiancé va lui-même, à pied, recevoir sa femme. Lorsqu'ils rentrent chez eux, on prépare un festin pour les hôtes. Trois jours après, la famille de la mère (14) envoie des bestiaux comme cadeaux (tchang-lien) (15) à la famille du gendre et la famille du gendre riposte par un bœuf, un cheval et des toiles, dont la

(10) Auj. Tchen-hiong hien, au Nord-Est du Yun Nan, à côté de la province de Kouei-tcheou.

(11) Voir pp. 94-95, note 7.

(12) Dans cette phrase est un mot illisible.

(13) Cf. Kouang Si Lin Yun Yao Jen Tiao Tch'a Pao Kao (Rapport sur des Yao-jen de Lin-yun, Kouang-si), Shanghai, 1929.

(14) C'est-à-dire : la famille de la femme.

(15) Vêtements et autres objets qu'une fille emporte, en se mariant, de la maison de son père à celle de son mari.

valeur est en proportion avec les cadeaux (tchang-lien) reçus. On le traite généreusement et ensuite le reconduit chez lui. En cas de mort, ils enveloppent le cadavre avec une pièce de feutre et le portent à la campagne, où ils l'incinèrent. Ils se marient dans la même tribu (16) et n'entretiennent pas de rapports avec les autres barbares.

Tong Tch'ouan Fou Tche

Ceux-ci sont des descendants des Yeou-miao (17) qui furent attaqués par le grand Yu (81), sur l'ordre de l'empereur Chen (19). Jusqu'aux temps actuels, leur caractère est resté le même et ils travaillent habilement leurs champs. Tong-tch'ouan, pendant l'époque des royaumes combattants (403-246 av. J.-C.), était une terre

(16) Cf. Kouang Si Lin Yun Yao Jen Tiao Tch'a Pao Kao (Rapport sur des Yao-jen de Lin-yun, Kouang-si), pp. 8-9 et 24.

(17) C'est le même personnage que San Miao, voir le chapitre Ta Yu Mou (Conseils du Grand Yu), dans le Chou King, traduction de Couvreur, pp. 41-43.

(18) Le fondateur de la dynastie des Hia (2205-2197 av. J.-C.).

(19) Le successeur de Yao (2255-2205 av. J.-C.).

(20) Sous l'époque des Royaumes combattants, le général Tchouang Kiao (ce nom est écrit Tchouang Hao dans le Heou Han Chou) fut chargé par le roi de Tch'ou, K'in-siang (307-251 av. J.-C.); de lever les troupes et d'aller explorer le cours supérieur du Kiang (Le fleuve du « Sable d'or »). Il parcourut le pays à l'ouest de Pa-Chou (Sseu-tch'ouan oriental et Sseu-tch'ouen occidental) et de K'ien tchong (Kouei-tcheou), et enfin, il s'empara du pays de Tien (Yunnan). Au moment où il voulut retourner à Tch'ou pour rapporter cette nouvelle, le pays de Ts'in avait annexé le pays de Tch'ou (223 av. J. C.). Il resta et créa le royaume de Tien,

appartenant aux Tch'ou (20) ; c'est pourquoi il y a des Miao-jen dans cette région. Pour leur habitation, ils établissent des barrières comme des palissades, découpent des écorces d'arbre pour les cloisons ; dressent des feuilles d'arbre qui leur servent de tuiles ; leurs règles de construction sont très bonnes. Leur caractère est timide et fourbe. Ils travaillent habilement leurs champs et emploient à leur service des Ts'ouan et des Po. Les hommes s'enveloppent la tête de toile verte, portent un long pantalon de toile verte et vont pieds nus. Les femmes portent sur le sommet de la tête une bande brodée ; aux oreilles, elles se suspendent de grands anneaux d'or ou d'argent ; elles s'habillent de vêtements de toile verte et d'une jupe cylindrique. Le riz qu'ils mangent est cuit dans la terre, où ils creusent une fosse comme un foyer pour y cuisiner.

Tchen Hiong Tcheou Tche

Il y a des gens de cette tribu aux quatre confins de cette préfecture Tchen-hiong tcheou. Ils aiment à habiter dans la montagne. Les hommes et les femmes travaillent de tout leur possible, cultivent au couteau, sèment avec le feu, pour se procurer de la nourriture. Leurs vêtements et leurs ornements ne sont pas différents, ils recherchent les couleurs vertes et blanches. Ils tissent des dessins avec des fils multicolores sur des toiles et ils s'en font des vêtements. Les hommes et les femmes se rassemblent.

Pour le mariage, ils ne recourent pas d'abord à l'entremetteur. Pendant la première lune de chaque année, ils choisissent un endroit où ils plantent un bananier. Sous ce bananier se réunissent les jeunes gens

et les jeunes filles en jouant de la flûte et en dansant sous la lune et chacun choisit un partenaire (21-22).

(21) Voir Tch'en Ting, Mémoires sur les rites du mariage chez un chef aborigène de la région de Tien et de K'ien, T'oung P'ao, série 2, vol. 6, pp. 595-598.

(22) T'ang Ts'ai-fou donne une note très importante aux pages 596-597, T'oung Pao, série 2, vol. 6 :

« Lou Ts'eu-yun, dans le chapitre III de son Pei Chou Siu Yen (préfaces datées de 1664 et 1666) a consacré une longue notice à la cérémonie de « la danse sous la lune ». Nous en donnons ici la traduction intégrale.

« Il y a chez les Miao un rite de mariage qui s'appelle « la danse sous la lune ». Il consiste, quand arrivent les mois de printemps, à danser pour chercher à s'accoupler. C'est le moment où le principe Yang commence et tend à se développer ; les abricotiers fleurissent et les saules ont leurs premières feuilles ; les insectes qui ont hiverné sous terre, se remuent ; les êtres qui habitent les forêts ou les cavernes s'agitent avec animation. Chez les Miao, les pères et les mères prennent avec eux leurs fils et leurs filles et choisissent un bon endroit pour y faire la réunion de danse sous la lune. Les pères et les mères sont groupés à l'endroit le plus élevé ; tous les fils sont à gauche, toutes les filles à droite, et ils se tiennent rangés en deux bandes séparées au bas de la vaste plaine. Dans l'endroit élevé on festoie et on se réjouit ; on fait rôtir des animaux vivants et on les dévore en se servant de couteaux, mais non de bâtonnets ; on boit en suçant le vin goutte à goutte, on l'aspire d'un tube et on ne se sert pas de verre. En bas de la plaine, les garçons ont un chignon en avant du front entouré d'un foulard Miao ; leurs vestes n'atteignent pas la ceinture ; leurs culottes n'atteignent pas aux genoux, entre la veste et la culotte ils portent une ceinture de soie de couleur, ils plantent sur le sommet de leur chignon des plumes de coq qui

flottent au vent et s'agitent ; ils tiennent en main une flûte de roseaux qui a six tuyaux et qui est longue de deux pieds, en effet les Miao connaissent les six tubes lu, mais ne connaissent pas les six tubes complémentaires. Les filles aussi plantent des plumes de coq sur leur chignon comme les garçons, elles portent des épingles à tête longue d'un pied et des anneaux d'un pouce aux oreilles, le bas de leurs robes ainsi que leurs manteaux et leur col sont tous bordés de soie de couleur ; quoique les dessins et les teintes de ces soies soient inférieures à ce qu'on a en Chine, cependant les formes anciennes et les dispositions originales de ces étoffes n'ont rien de vulgaire ; ces jeunes filles enfilent des perles pour en faire des pendentifs qui s'entrechoquent sur leurs tempes ; elles forment avec des coquillages des réseaux dont les coquilles tournent en tous sens sur leurs épaules, leurs jupes ont des plis fins comme les écailles sur les ailes des papillons. Les hommes ont des culottes et n'ont pas de jupons, les femmes ont des jupons et n'ont pas de culottes (on sait que c'est tout le contraire en Chine). Dans l'intervalle entre leur jupe et leur veste, les filles portent aussi une ceinture de soie de couleur. Elles tiennent des sortes de cages faites en bambou tissées et recouvertes de soie légère de manière à former un ballon de soie de couleur. Toutes, belles et laides, sont mêlées ensemble. Elles tiennent toutes leurs ballons avant de commencer à chanter, mais quand ceux qui sont à l'endroit le plus élevé leur disent de chanter, elles chantent toutes sans exception. Les garçons tiennent tous leurs flûtes avant de commencer à en jouer, mais quand ceux qui sont à l'endroit le plus élevé leur disent de commencer, ils jouent tous. Leurs chants sont plaintifs et gracieux, quand ils finissent un couplet, ils répètent trois fois le refrain pour prolonger la mélodie, cependant la musique des flûtes tantôt aiguë et tantôt grave se répand au loin avec le chant et s'en va en compagnie. Tandis que les uns soufflent dans leurs flûtes et que les autres chantent, les mains s'agitent, les pieds se lèvent, les regards s'animent, les corps tournent, les têtes se balan-

cent, les âmes toutes entières sont en mouvement. Au commencement, ils manifestent le désir de se rejoindre, mais aussitôt se séparent; petit à petit, ils dansent avec une excitation croissante et se poursuivent rapidement les uns les autres. A ce moment, on voit un garçon s'approcher d'une fille et la fille s'éloigner, ou bien une fille s'approcher d'un garçon et le garçon s'éloigner; parfois plusieurs filles s'approchent à l'envi d'un garçon qui ne sait laquelle choisir; parfois plusieurs garçons rivalisent pour s'approcher d'une fille et celle-ci ne sait lequel éviter; il y en a qui s'approchent l'un de l'autre, puis se quittent, d'autres qui se quittent puis se regardent encore. Leurs yeux consentent, leurs cœurs se conviennent. Les ballons vont et les flûtes viennent; soudain l'union se fait, alors les beaux garçons emportent les belles filles, les laids emportent les laides, quelques laides n'ont pas été emportées, et les garçons qui restent ne peuvent pas faire autrement que de les emporter; quand à celles qui sont si laides au point que les laids ne les emportent pas, elles reviennent désolées et se sentent honteuses devant celles qui ont pu être emportées. Quand ces hommes emportent ces femmes sur le dos, ils traversent les ruisseaux, franchissent les ravins et choisissent un endroit caché pour s'accoupler; ils détachent leur ceinture de soie et se les attachent en les échangeant; ils reviennent en se tenant par la main à l'endroit où ils avaient dansé sous la lune; puis chacun suit son père et sa mère et s'en revient chez soi; ensuite on discute les présents de noces; si les présents consistent en bœufs, ces bœufs vont par deux; s'ils consistent en moutons, ces moutons vont par paires. Ces gens commencent par l'union libre et ensuite font les présents de noces. Serait-ce là une coutume provenant de l'époque de Siun-fei (souverain mythique ?) Hélas, ces Miao ! » T'oung Pao, série 2, vol. 6, pp. 596-597.

Cette coutume est appelée tcha-chan (23). Si les deux jeunes gens sont d'accord, ils retournent annoncer leur choix à leurs parents et alors à ce moment-là pour la première fois, ils font intervenir l'entremetteur. Ils offrent des bœufs, des chevaux et des toiles comme cadeaux de fiançailles. Ils tiennent à ce qu'il y ait beaucoup de monde pour les accompagner quand on va recevoir la fiancée ou quand on escorte le fiancé. Pour les enterrements, ils emploient un cercueil, mais ils ne vêtissent pas le mort. Pour les sacrifices, ils tuent des moutons. Ils battent du tambour kao-sang (24) ; pour scander les lamentations et offrent du vin (tien) ; pendant trois ans les membres de la famille du défunt ne mangent ni sel, ni ail.

Leur caractère est fidèle et simple. Ils établissent toujours le « vieillard du village » (hiang-lao). Peu importe qu'il y ait beaucoup ou peu de foyers dans le village. En cas de litige, il leur faut obéir à la sentence de ce vieillard, mais ils peuvent en appeler aux mandarins. Ils louent leurs services comme valets de ferme chez les Ts'ouan et les Po (25), respectent leur patron comme père et mère. Ils n'aiment pas à se battre. Quand ils voient un homme de la ville qui est bien habillé, ils s'enfuient tout surpris. Leur caractère et leurs coutumes diffèrent peu de ceux de tous les Miao.

(23) C'est-à-dire : établir la montagne.

(24) Haut front.

(25) Cf. p. 173.

LES YAO-JEN (1)

(Y. N. T. T., ch. 202, p. 27)

K'ai Houa Fou Tche, Konang Nan Fou Tche

Les Yao-jen (2) ont un caractère cruel et irascible. Ils se disent descendants de P'an-hou (3). Ils vivent de la culture de la terre. Ils ne vont pas souvent en ville. Les hommes et les femmes connaissent tous les livres chinois. Ils habitent pour la plupart dans les hautes montagnes. Ils aiment la chasse et excellent à capturer les tigres et les léopards. Leurs vêtements ressemblent à ceux des Chinois. Les femmes portent une robe longue et une jupe étendue. Pour le mariage, ils ont recours à l'entremetteur (4). En cas de mort, suivant une superstition du pays, ils ne laissent pas le corps en contact avec le sol. Ils le brûlent et en conservent la cendre. Ils ne font pas de procès. Ils n'aiment pas les plaisirs charnels.

(1) Voir : (A) Johnson Ling, Recherches ethnographiques sur la race Yao dans l'Asie du Sud-Est ; (B) Ethnographie des peuples étrangers de la Chine de Ma Touan-lin, traduit par le marquis d'Hervé de Saint-Denys, vol. 2, pp. 1-71 ; (C) Devéria, La Frontière Sino-annamite, pp. 89-96.

(2) Le terme « yao-jen » signifie : « Hommes qui accomplissent des corvées pour la Chine ». Voir Johnson Ling, Recherches ethnographiques sur la race yao dans l'Asie du Sud-Est, p. 33.

(3) Ibid., pp. 47-48, et dans ce travail, p. 169, note 1.

(4) Cf., pp. 173-177 et note 22.

Quant à leur résidence, il ne se passe pas quatre ou cinq ans qu'ils ne l'aient transférée ailleurs.

T'a Lang T'ing Tche

Ils sont venus du Yue-si (5). Leur résidence n'est pas fixe. Quand ils arrivent dans une région éloignée dans la montagne ils défrichent la terre, ensemencent et attendent que la récolte soit mûre. Ensuite, ils transfèrent leur résidence dans un autre lieu et ils travaillent de nouveau comme auparavant. Ils ne craignent ni peine ni souffrance. En dehors des travaux des champs, ils s'adonnent aussi beaucoup à la chasse. Leurs ornements et leurs vêtements sont les mêmes que ceux des Lolos.

Vu : Le 6 Décembre 1932

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris :*

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

*Le Recteur
de l'Académie de Paris :*

CHARLETY.

(5) La province actuelle de Kouang-si. Dans le P'ou Eul Fou Tche (source du Ning Eul Hien T'sai Fong), par Tch'en Tsong-hai, édition 1899, il est dit plus vaguement qu'ils sont venus du Yue (Konang-tong et Kouang-si). Il n'est pas dit exactement qu'ils soient venus du Kouang-tong ou du Kouang-si. Ch. 46, p. 13 B. .

BIBLIOGRAPHIE

I. — *Ouvrages chinois*

Catalogue impérial du Sseu K'ou.

Li Ki.

Tcheou Li.

Tchouen Ts'ieou-Tso Tch'ouan.

Chou King.

Tch'ong Hi Tche Tö Tseng King (Lie Tseuj).

Tch'ou Sseu.

Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien.

Ts'ien Han Chou.

Heou Han Chou.

Sin T'ang Chou.

Kieou Tang Chou.

Song Che.

Yuan Che.

Ming Che.

Nan Tchao Yé Che, 1880, Yun-nan.

Man Chou (Manuscrit conservé dans la Bibliothèque de
l'Ecole des langues vivantes orientales).

Houang Ts'ing Tche Kong T'ou.

Che Chou Po K'ao de Ling Ti-tche, 1579.

Tien Ili.

Tien Tcheng Ki (dans le Tien Ili).

Tien Tsai Ki (dans le Tien Ili).

T'ong Tche Ts'ao (dans le Tien Ili).

Tien Che (dans le Tien Ili).

- Tien Lio (dans le Tien Hi).
Wei Si Wen Kien Lou (dans le Tien Hi).
Yun Nan T'ong Tche de Ngo-eul-t'ai, 1736, Yun-nan.
Yun Nan T'ong Tche Kao de Yuan Yuan, 1832, Yun-nan.
Yun Nan T'ong Tche de Wang Wen-chao, 1894, Yun-nan.
Siu Yun Nan T'ong Tche Kao de Wang Wen-chao, 1898, Sseu-tch'ouan.
Tch'eng Kiang Fou Tche.
Tch'ou Hiong Fou Tche de Tchang Kia-yin, 1715 ou 1716.
Che Tsong Tcheou Tche de Hia Tche-yuan, 1729.
Mi Lo Tcheou Tche de Wang Wei, 1738.
K'ouen Yang Tcheou Tche, 1739.
Chouen Ning Fou Tche de Leou Ts'ing, 1760.
Yong Pei Fou Tche de Tchen Ki-tien, 1764.
Mong Houa Fou Tche de Hia Ting-siu, 1881.
Siu Sieou Mong Houa Fou Tche de Hia Ting-siu, 1881.
Yao Tcheou Tche de Kan Yu, 1885.
Teng Yue T'ing Tche de Houang Pin-k'ouen, 1897.
Tch'ong K'ai Teng Yue T'ing Tche de Houang Pin-k'ouen, 1897.
Kouang Si Lin Yun Jen Tiao Tch'a Pao Kao (Rapport sur les Yao-jen de Lin yun hien, Kouang-si), 1929, Shang-hai.
Yun Nan Min Chou Tiao Tch'a Pao Kao (Rapport sur les tribus du Yun-nan), par Yang Tch'eng-tche, 1930, Canton.
La géographie politique du Yun-nan, dans la Revue (chinoise) : La nouvelle Asie, vol. 2, n° 6, par prof. Credner, 1931, Nankin.

II. — *Ouvrages français*

- ROUVIER. — La province chinoise du Yun-nan (Revue de Géographie, 1896).
- GADE. — Notice ethnographique sur les principales races indigènes du Yun-nan (Revue Indo-chinoise, 1905).
- CORDIER. — Les Lolos (T'oung Pao, sér. 2, vol. 8).
- CORDIER. — Nécrologie de Wang Wen-chao (T'oung Pao, sér. 2, vol. 10).
- LEGENDRE. — Far west chinois, Races aborigènes, — Les Lolos (T'oung Pao, sér. 2, vol. 10).
- TEH'EN'TING. — Mémoires sur les rites du Mariage chez un chef aborigène de la région de Tien et de K'ien (T'oung Pao, sér. 2, vol. 6, traduit par T'ang Ts'ai-fou).
- Paul VIAL. — Les Lolos, Histoire, Religion, Mœurs, Langue, Ecriture (Etudes Sino-orientales, Fascule A), 1898, Shang-hai.
- LIÉTARD. — Les Lô-lo' Po (Anthropos, 1913).
- DEBLENNE. — Contribution à l'ethnologie des races autochtones de la Chine méridionale et occidentale. (La Mission Lyonnaise, tome I) 1895-1897, Lyon.
- MA TOUAN-LIN. — Ethnographie des peuples étrangers à la Chine (traduit par le marquis d'Harvey de St-Denys), 1883, Paris.
- DEVÉRIA. — La frontière sino-annamite, 1886, Paris.
- YANG CHEN. — Nan Tchao Yé che (traduit par Sainson), 1904, Paris.
- PELLIOT. — Notes critiques sur la traduction de Nan Tchao Yé Che (Bul. de l'Ecole française d'Extrême Orient, 1904).

- PELLIOT. — Deux itinéraires de Chine en Inde. A la fin du VIII^e siècle. Bul. d'Ecole française d'Extrême-Orient, 1904).
- SOULIÉ et TCHANG. — Les barbares soumis du Yun-nan (Bul. d'Ecole française d'Extrême-Orient, 1908).
- BONIFACY. — Les groupes ethniques de la rivière-Claire, 1904, Hanoï.
- BONIFACY. — Les groupes ethniques du bassin de la rivière Claire (Haut-Tonkin et Chine méridionale). Extrait des Bul. et Mém. de la soc. d'Anthro. de Paris, 1907.
- BONIFACY. — Conférence sur les groupes ethniques du Haut-Tonkin au nord du fleuve Rouge, 1924, Hanoï.
- ABADIE. — Les Races du Haut Tonkin, 1924, Paris.
- CORDIER. — La province de Yun-nan, 1928, Hanoï.
- GRANET. — Fêtes et chansons anciennes de la Chine, 1919, Paris.
- GRANET. — La civilisation chinoise, 1929, Paris.
- HUBERT et MAUSS. — Mélanges d'histoire religieuse, 1929 (2^e éd.), Paris.
- DENIKER. — Les races et les peuples de la terre, 1926, Paris.
- JOHNSON LING. — Recherches ethnographiques sur la race Yao dans l'Asie du Sud-Est, 1929, Paris.

III. — *Ouvrages anglais*

- A. WYLIE. — Note on chinese literature, 1867, Shanghai.
- BABER. — Travels and researches in western China (supplementary papers of Royal geographical society, vol. I), 1886, London.
- DAVIES. — Yun-nan, The link between India and Yangtse, 1909, London.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Introduction

Les populations de la province du Yun-Nan et les documents chinois les concernant.....	1
--	---

DEUXIÈME PARTIE

Documents

Les Ts'ouan Man.....	31
Les Hei Lolos (Les Lolos noirs).....	51
Les Po Lolos (Les Lolos blancs).....	67
Les Miao Lolos (Les Lolos merveilleux).....	81
Les Hai Lolos (Les Lolos de la mer).....	89
Les Kan Lolos (Les Lolos de la terre).....	91
Les Sa-mi Lolos.....	99
Les A-tchö Lolos.....	104
Les Lou-wou Lolos.....	108
Les Sa-wan Lolos.....	109
Les A-hie Lolos.....	111
Les Ko Lolos.....	113
Les P'ou-la Lolos.....	115
Les Ta Lolos (Les Grands Lolos).....	117
Les Siao Lolos (Les Petits Lolos).....	119

II

Les Po Yi.....	121
Les P'ou-jen.....	155
Les T'ou-jen.....	167

III

Les Miao-jen.....	169
Les Yao-jen.....	179

